onze MONDIAL

TACTIQUE
POYET

INTERVIEW
BALEBA

TURFU
CHO

IMMERSION
RWANDA

MAIS AUSSI :
NSOKI
SAÏD
LAKRAR
VINTAGE
FOOT AMATEUR

BRICE SAMBA

AU CŒUR DE SON JARDIN SECRET

361
JUILLET 2023
BELUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT.CONT 7,50€ - DOM 7,50€ - MAR 76MAD - TUN 14,40TND - CAN 11,50$CAD
L 16712 - 361 H - F: 6,50 € - RD

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte

Secrétaire de rédaction :
Anthony Zallu

Couverture :
Romain Ménoret et Etoilevega

Photographes :
Romain Ménoret, 74Pixel, Puma France, PSG, Moïse Donkers et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Meïssa N'diaye, Amadou Haïdara, Benjamin Parot, Majid Daghdache, PSG, VisitRwanda, Julien Maynard, Camila Nielsen, Léa Terrier, Regis Nsiabamfumu, Kevin Traoré, Dieumerci Vua, Netta Margulies, Sébastien Ranc, A&V Sports, Benjamin Rodriguez, Sylvain Creis, Houari Korchi

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT ABOMARQUE - ONZE MONDIAL
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
abo@onze-mondial.com

IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC 10-31-1557
Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

RIEN NE SERT DE COURIR

A quel âge un footballeur atteint-il sa plénitude sportive ? On a beau vivre au XXIème siècle avec son lot d'avancées technologiques et scientifiques, la question reste ouverte tant les exemples diffèrent et révèlent à-peu-près tout est son contraire. Ce qui en revanche semble établi, c'est la différence de longévité entre un joueur de champ et un gardien. Si le premier a tendance à se montrer plus précoce et à assumer la pression dès son plus jeune âge, le second étire souvent sa carrière au-delà de 35 ans, voire 40 ans. Considérant cela, peut-on estimer que Brice Samba affiche une longueur de retard sur ses concurrents, à l'image de Mike Maignan pour ne citer que le plus évident ?

Les chiffres penchent vers le oui. Au moment où le dernier rempart de l'AC Milan disputait une demi-finale de Ligue des Champions, le gardien du RC Lens bouclait sa deuxième véritable saison dans l'élite. Avant d'atterrir dans l'Artois, le natif de Linzolo (république du Congo) comptabilisait trois fois plus d'apparitions en Championship qu'en Ligue 1. Pendant que Maignan glanait le titre de champion de France avec Lille, puis s'imposait gentiment comme le numéro un en Lombardie et en équipe de France, Samba découvrait l'enchaînement des parties en Angleterre sous les couleurs de Nottingham. Aujourd'hui, l'un garde la cage des Bleus et l'autre le seconde, rapidement intronisé remplaçant par Didier Deschamps.

Comme quoi il ne suffit pas de démarrer tôt, mais plutôt au bon moment. Très rapidement programmé pour le haut niveau à l'Olympique de Marseille, le meilleur gardien de la saison 2022-2023 en L1 a reculé de plusieurs pas pour repartir de l'avant. C'est aussi à ça qu'on reconnaît les champions. À leur forte personnalité, à leur capacité à se remettre en question et à tirer des leçons de leurs erreurs. C'est exactement ce qu'a su faire le gamin du quartier de la Madeleine, à Évreux, qui s'est livré à une longue introspection dans nos colonnes. Outre le Sang et Or, Mohamed-Ali Cho, Carlos Baleba et Stanley Nsoki sont passés par la case interview, Gustavo Poyet a échangé sur son rôle de coach. Enfin, on a exploré le Rwanda en plein développement et humé le parfum du derby de Porto.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°362, août 2023.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
LIONEL MESSI

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
REPOS / JAMAL MUSIALA

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
MOHAMED-ALI CHO

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / BRICE SAMBA
LE MUR LENSOIS

MONDE — 34

36 / IMMERSION
DANS LES PAS DE PAULETA AU RWANDA

42 / INTERVIEW
STANLEY NSOKI

48 / ZOOM
DERBY DE PORTO : LA PANTHÈRE ET LE DRAGON

54 / INSTANT TACTIQUE
GUSTAVO POYET

SNACK — 60
LATÉRALEMENT VÔTRE

FRANCE — 62

64 / INTERVIEW
CARLOS BALEBA

72 / FOCUS
UNIVERSE FOOT

76 / MY LIGUE 2
RAFIKI SAÏD

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
MAËLLE LAKRAR

SNACK — 86
AU FOND DE MA POCHE

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : BORDEAUX - AC MILAN 1996
92 - ÉTOILE FILANTE : GRÉGORY VIGNAL
93 - HALL OF FAME : DIEGO FORLAN

CARRÉ VIP — 94
DYSTINCT

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER
HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS
FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2023, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP361

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

LIONEL MESSI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Lionel Messi, l'international argentin qui vient de quitter le Paris Saint-Germain, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un joueur innocent, j'ai nommé Lionel Messi, souvent présenté comme le GOAT, entendez par là le plus grand joueur de l'histoire de son sport. Car oui, avant de rentrer dans les accusations, aussi farfelues soient-elles, il m'est apparu obligé de vous rappeler que ce dossier n'est pas tout à fait comme les autres. Nous avons à faire à un extra-terrestre, un septuple Ballon d'Or au palmarès hors du commun : 12 championnats, 7 Coupes du Roi, 4 Champions League, 3 Coupes du Monde des Clubs, 1 Copa America, 1 Coupe du Monde et plus de 800 buts. Excusez-moi, je dois reprendre mon souffle. Mon client ici présent a donc été sifflé par les supporters d'un club qui a gagné 47 trophées en 53 ans contre 43 en 20 années de professionnalisme pour la Pulga. Sifflé pour quoi ? Des performances décevantes avec 21 buts et 20 passes décisives en 41 matchs, un exercice entrecoupé d'un sacre au Mondial au beau milieu de l'année. C'est d'ailleurs peut-être pour ça qu'il est aujourd'hui tant critiqué. Y'a-t-il un soupçon de rancoeur dans le coeur des fans du Parc des Princes qui ont trouvé bon de le conspuer pour ses dernières apparitions sur les pelouses européennes. Un joueur ayant tant donné au sport roi mérite-t-il une telle sortie du continent ?

À quelques centaines de kilomètres de là, c'est le Camp Nou, lieu d'exploit par excellence, qui scandait son nom, espérant le voir à nouveau porter la tunique blaugrana, en vain. Je tiens tout de même à vous rappeler que mon client a refusé une offre de 1,5 milliard d'euros d'un pays du Golfe. Vous en connaissez beaucoup qui auraient agi de la sorte ?

Les dernières apparitions de Léo auraient dû être une grande fête, celle du football. C'est un sport pour lequel il a tout donné, c'est même lui qui inscrit le but du titre face à Strasbourg, mais ça, certains l'ont déjà oublié. Le devoir de mémoire est primordial, et dans les travées du Parc, certains semblaient avoir pris un abonnement pour l'amnésie. Car le 10 août 2021, le jour de gloire était arrivé. Lionel Messi apparaissait à une fenêtre de l'aéroport du Bourget, maillot floqué « Ici c'est Paris ». Et les supporters parisiens ne pouvaient être plus heureux. Deux ans plus tard, la donne a bien changé. Et pourtant, mon client n'a jamais rien dit, jamais dénigré le club, jamais critiqué la direction, les entraîneurs, le recrutement, la place accordée à Kylian Mbappé, etc. Il s'en va digne, pour une nouvelle aventure américaine. Et avant qu'il ne débute son séjour à Miami, je vous demande, mesdames, messieurs les jurés, de l'acquitter. Et j'exige même des excuses publiques de la part de ses détracteurs. |

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« REPOS »

Après une harassante et longue saison, il est toujours bon de rentrer dans sa région en tant que champion, ou non, se retirer de l'exposition, pour se poser les bonnes questions. Un repos mérité pour des athlètes surentraînés, mais aussi surutilisés, qui doivent désormais s'interroger sur le marché, doit-on rester ou changer de pré ? Finalement, tout ça n'est que très peu reposant, la faute aux nombreux courtisans (pour certains), heureusement que le mercato ne se déroule que deux fois par an. Demandez donc au petit Kylian ce qu'il fait de son repos : répond-il aux coups de fil de Carlo ? Ou préfère-t-il se couper du réseau, flâner au bord de l'eau, en tentant de poser le cerveau et remettre les compteurs à zéro ? Certains sont plus malins, c'est le cas de Léo, son ancien copain, qui a déjà fait le point en décidant de quitter le football européen. Lui, au moins, ne se lèvera pas tous les matins en se demandant s'il doit rester Parisien. Il a choisi d'être Américain. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« But du titre »* du chef Jamal Musiala, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

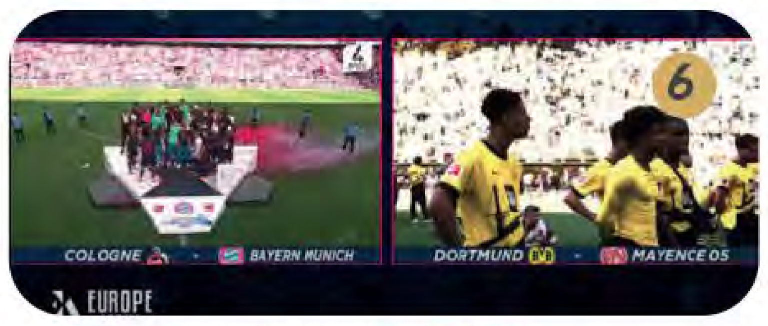
Ingrédients

- Une pépite censée incarner le futur du club
- Un duel à distance en position d'outsider
- Une fin de match épique avec un but à inscrire

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Pour surprendre les convives, attendez toujours les ultimes instants pour leur offrir ce qu'ils attendent tous.
2 Le chef a à peine 20 ans, mais il n'est pas stressé. La preuve, un magnifique contrôle orienté pour se défaire du marquage et se mettre dans le sens du but.
3 Appliquez les recettes des plus grands chefs : intérieur du pied-petit filet, le repas est servi.
4 Direction le parcage extérieur plein à craquer pour célébrer le 11ème titre de suite de ton équipe. Tu avais 9 ans quand cette série a débuté.
5 Les grands chefs arrivent même à faire craquer les mecs les moins sympathiques d'Europe, n'est-ce pas Hasan Salihamidžić.
6 On connaît la scène par cœur, mais on en rajoute une couche. Le Bayern Munich célèbre, le Borussia Dortmund pleure, la recette de la Bundesliga.
7 Bonus : quand tu apprends que tu as été élu meilleur chef par téléphone.



Conseils de dégustation :

- **Laissez de l'avance à votre adversaire pour lui faire croire qu'il a une chance.**
- **Pire encore, offrez-lui le sacre sur un plateau jusqu'à la dernière minute.**
- **Prouvez que vous êtes le meilleur en l'emportant grâce à votre chef prometteur.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

AVEC
ABC SÉCURITÉ
ÉLOIGNEZ LE DANGER

SÉCURITÉ OUEST

Spécialisé dans le domaine de la sureté et de la sécurité, notre société a été fondée en 2017 par des professionnels de la sécurité depuis plus de 15 ans. Associé à une connaissance parfaite du métier, notre professionnalisme et nos valeurs offrent l'atout puissant d'une complète satisfaction de nos clients, s'inscrivant dans L'ambition initiale des fondateurs ABC. Nous assurons un suivi particulièrement Soigné des projets de nos clients et recrutons l'ensemble de nos agents avec rigueur. Parce que ce sont nos collaborateurs qui font la valeur, l'efficacité et la Performance de notre société, nous portons une attention particulière à leur formation continue ce qui les rend capable et compétents d'intervenir sur différents types de situation.

WWW.ABC-SECU.FR

MARSEILLE - MONTPELLIER - PARIS

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39 €

AU LIEU DE 59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA361

NOM ______ PRÉNOM ______
ADRESSE ______
VILLE ______ CODE POSTAL ______
EMAIL ______ TEL. ______

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/23, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

« Quand t'es le Real Madrid de la Ligue Europa »

« Quand tu passes d'une formule 1 à un karting »

« Quand t'aimes autant la fête que le foot »

« Quand tu imagines un trio Mahrez - Paqueta - Bounedjah »

« Quand quand tu t'es peut-être trompé de destination »

« Quand tu sais que ton heure viendra, mais que tu commences à t'impatienter »

« Quand même les dieux pleurent »

-MOH AMED-
-ALI- CHO-

TURFU

« LA MUSIQUE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS EST DANS MA PLAYLIST SPOTIFY »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **74Pixel** & **Icon Sport** •

MOHAMED-ALI CHO

DATE DE NAISSANCE :
19 JANVIER 2004 À STAINS (SEINE-SAINT-DENIS)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,82 M

POIDS : 77 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
US DE CHANTILLY (2010-2011),
PARIS SAINT-GERMAIN (2011-2015),
EVERTON FC (2015-2019),
ANGERS SCO (2020-2022),
REAL SOCIEDAD (DEPUIS 2022)

INTERNATIONAL : ESPOIRS (7 SÉLECTIONS)

Après avoir décroché la qualification en Ligue des Champions et marqué lors de la dernière journée, Mohamed-Ali Cho a pris l'avion, direction Paris. À peine atterri, l'international espoirs nous rejoint dans les locaux flambant neuf de son équipementier. Attablé sur une terrasse surplombant la capitale, l'ancien d'Angers SCO s'est confié en toute décontraction. Interview posée et réfléchie.

RFU

"LA MANIÈRE DONT LES ANGLAIS FORMENT LES JEUNES EST DIFFÉRENTE PAR RAPPORT À LA FRANCE. ILS SONT VRAIMENT CONCENTRÉS SUR TOI. ILS FONT EN SORTE QUE TU SOIS D'ABORD BON À L'ÉCOLE"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi dans différents endroits. Je suis né à Stains, dans le 93. La famille est très vite retournée à Londres, où j'ai grandi. J'ai passé mon enfance dans le Sud de Londres, à Bermondsey. Je suis ensuite revenu près de Paris, avant de retrouver le nord de l'Angleterre, près de Manchester. J'ai un grand frère, une grande sœur et un petit frère. On faisait les aller-retours en famille, tous ensemble. Comme je connaissais bien les deux pays, ce n'était pas dérangeant comme certains peuvent penser. C'est un plus d'avoir la double culture. Il est vrai qu'en Angleterre, les gens sont plus ouverts, plus tranquilles. En France, surtout à Paris, c'est très speed, notamment avec les bouchons *(rires)*. C'est différent.

Tu étais quel type de garçon ?
J'aimais beaucoup rigoler. J'avais beaucoup d'énergie. Je faisais beaucoup d'activités. À l'école, j'étais bavard, mais je ne faisais pas beaucoup de bêtises. J'ai décroché un bac général avec trois spécialités : business, anglais et français. J'ai suivi un cursus scolaire anglo-saxon.

Comment le foot est apparu dans ta vie ?
Ma mère me laissait jouer au foot dans un city, à Londres, juste après l'école. Ça a commencé comme ça, pour le plaisir. J'ai essayé le basket un peu aussi, mais je préférais le foot. C'est devenu sérieux pour moi quand j'ai rejoint Everton.

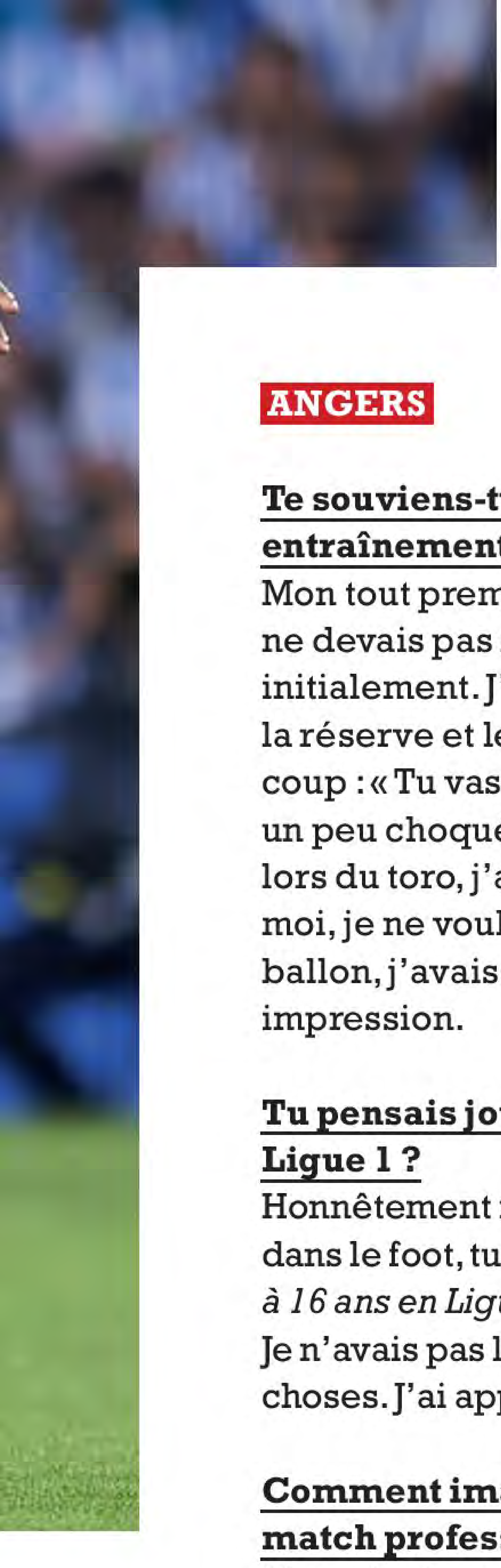
FORMATION

Quel est ton premier club ?
Lorsque j'avais 4 ou 5 ans, je jouais dans des petits clubs de futsal à Londres. Mon tout premier vrai club, c'est le PSG. J'ai joué là-bas entre mes 7 ans et mes 12 ans. J'ai pris énormément de plaisir, ce n'était pas sérieux, j'étais avec des amis. C'était un plaisir de jouer au PSG. Le club m'a ensuite proposé d'intégrer le centre de pré-formation, mais pour des raisons personnelles, je suis retourné vivre en Angleterre.

Où as-tu atterri ?
Nous avons emménagé vers Manchester, au début, je n'avais pas de club. Je jouais dans la rue avec mes potes seulement, un gars m'a repéré et a dit au club d'Everton : *« Un jeune Français est plutôt pas mal, je l'ai vu dans la rue avec ses potes, il vient d'arriver avec ses parents »*. Il a contacté mes parents, et j'ai joué au club de U12 à U16. Après un certain temps, sur le plan sportif, nous n'avions plus la même vision. On a gardé une bonne relation malgré tout. Ça s'est très bien fini. J'ai adoré mes années à Everton. Pour la petite histoire, avant d'aller au PSG, j'avais été pris à West Ham pour intégrer l'école du foot. J'avais fait une détection et j'avais été retenu, j'étais trop content. Mais ensuite, on est retournés en France, ça ne s'est pas fait.

Qu'as-tu appris durant tes quatre années à Everton ?
La manière dont les Anglais forment les jeunes est différente par rapport à la France. Ils sont vraiment concentrés sur toi. Ils font en sorte que tu sois d'abord bon à l'école. Le foot vient après. Après l'école, un taxi vient te chercher et te déposer à l'entraînement. Pareil pour aller à l'école, un taxi te récupère devant la maison. Il faut savoir que tu as deux options : vivre en famille d'accueil ou vivre chez toi, il n'y a pas de centre de formation comme en France. Je n'oublierai jamais quand on a gagné la Premier League Cup en U13.

Pourquoi avoir rejoint Angers ?
Quand j'ai quitté Everton, j'ai été contacté par plusieurs clubs dont Angers. J'ai parlé avec le président, le projet sportif m'a plu. J'ai d'abord signé aspirant en janvier 2020, car j'étais trop jeune pour avoir un contrat pro. J'ai directement intégré l'équipe réserve. Au bout de deux mois, le club m'a passé professionnel, car tout le monde était content de moi. Les coachs aimaient bien mon profil.



ANGERS

Te souviens-tu de tes premiers entraînements avec les pros ?
Mon tout premier entraînement, je ne devais pas m'entraîner avec eux initialement. J'étais dans le vestiaire de la réserve et le coach Abdel m'a dit d'un coup : « Tu vas avec les pros ». J'étais un peu choqué. Au début de la séance, lors du toro, j'avais un peu de stress en moi, je ne voulais surtout pas perdre le ballon, j'avais à coeur de faire bonne impression.

Tu pensais jouer si rapidement en Ligue 1 ?
Honnêtement non. Quand tu te lances dans le foot, tu ne te dis pas : *« Je vais jouer à 16 ans en Ligue 1 »*. C'est allé trop vite. Je n'avais pas le temps d'assimiler les choses. J'ai appris d'un coup.

Comment imaginais-tu ton premier match professionnel ?
J'imaginais qu'on gagnait, que j'allais entrer en jeu et marquer un but, comme tous les attaquants. Franchement, je suis super content de mes débuts. On avait perdu contre Bordeaux. C'était le Covid, le stade sonnait creux, il y avait 5 000 personnes. Mais c'était quand même inoubliable.

Evoluer dans un club moins huppé comme Angers, c'est moins stressant pour un jeune ?
C'est sûr que jouer à Angers, ce n'est pas comme jouer au PSG, au Parc des Princes. À cet âge-là, quand tu joues en pro, tu as une certaine pression. Personnellement, tout ça m'a aidé à grandir et à mûrir plus vite.

REAL SOCIEDAD

Comment s'est opéré le choix de la Real Sociedad ?
C'était un choix assez compliqué, car il y a eu beaucoup de mouvements autour de moi, des rumeurs, des discussions. Finalement, le projet sportif proposé par la Real Sociedad m'a le plus convenu et m'a beaucoup intéressé.

Comment évalues-tu ta première saison ?
C'était compliqué mentalement. J'ai été blessé une grande partie de la saison alors que j'avais bien débuté, les blessures m'ont ralenti. Je suis très content parce que j'ai aidé l'équipe à se qualifier en Ligue Des Champions. On a réalisé une saison historique pour le club. Collectivement, on a fait une très belle saison. Individuellement, j'aurais aimé faire plus. C'est une expérience qui m'a permis d'apprendre et de m'adapter. Ça m'a fait grandir.

Peux-tu comparer la Ligue 1 à la Liga ?
Ce n'est pas pareil. La Ligue 1, c'est plus physique. En Liga, il faut être plus intelligent tactiquement et être à l'aise techniquement. Je sens que j'ai bien évolué. Je suis content car je sais que j'ai progressé, ce que je voulais en signant ici. Je veux continuer à me développer. J'ai pu découvrir le Camp Nou aussi, c'était incroyable, le stade était plein. J'ai vécu un rêve éveillé. J'évoluais ailier droit, j'avais Jordi Alba face à moi. J'ai affronté un joueur que je choisissais sur FIFA *(rires)*. Il me tarde de découvrir le Bernabéu.

As-tu été marqué par un joueur depuis ton arrivée en Espagne ?
Affronter Ousmane Dembélé en vrai, c'est impressionnant. Il a des

"C'EST ALLÉ TROP VITE. JE N'AVAIS PAS LE TEMPS D'ASSIMILER LES CHOSES. J'AI APPRIS D'UN COUP"

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME -

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

changements de direction de fou. Dans mon équipe, un joueur comme David Silva, c'est très fort aussi. C'est bien d'avoir des joueurs comme ça près de soi. J'ai de bonnes relations avec mes coéquipiers. David Silva, c'est l'ancien de l'équipe, il conseille tout le monde.

Que peut-on attendre de toi la saison prochaine ?
Bosser, bosser et bosser. Faire de la prévention aussi pour éviter les blessures. Collectivement, j'espère qu'on va continuer sur la lignée de cette saison. On vient de réaliser une saison exceptionnelle avec la qualification en Ligue des Champions. On va essayer d'arriver loin en LDC. Je suis prêt à disputer cette grande compétition, j'ai hâte d'entendre la petite musique en entrant sur le terrain *(sourire)*. Je vais te faire une confidence : la musique de la Ligue des Champions est dans ma playlist Spotify *(rires)*.

PERSONNALITÉ

Qui est Mohamed-Ali Cho ?
Je suis assez calme, posé, confiant, je ne me prends pas la tête. J'aime beaucoup rigoler, sourire. J'aime passer du temps avec mes potes, sortir, profiter. En ce moment, j'aime les Mangas, je suis sur Vinland Saga. Je regarde des animés depuis petit, j'ai commencé avec Naruto. Niveau playstation, j'ai mis de côté FIFA *(sourire)*. Je passe du temps sur Call Of avec mes potes.

À coup sûr, tu as dû entendre de nombreuses remarques au sujet de ton prénom, n'est-ce pas ?
(Rires) Quand les gens entendent « Mohamed-Ali », ils pensent immédiatement au boxeur. Ils me disent : *« Tes parents t'ont donné ce prénom en référence au boxeur »*, alors que pas du tout. Ils ont choisi ce prénom, car mon père voulait m'appeler Mohamed, et ma mère avait choisi Ali. Du coup, ils ont réuni les deux. Mon petit frère aussi, comme il s'appelle *« Shakur »*, tout le monde lui demande: *« Ils t'ont appelé comme ça en référence à Tupac ? »*, alors que pas du tout non plus.

Ta famille aime le foot ?
Oui. Ma mère s'est mise au foot

> "MES PARENTS ONT CHOISI CE PRÉNOM, CAR MON PÈRE VOULAIT M'APPELER MOHAMED, ET MA MÈRE AVAIT CHOISI ALI. DU COUP, ILS ONT RÉUNI LES DEUX"

lorsqu'elle a vu que je voulais en faire mon métier. Mon père connaît bien le foot. Il me conseille de temps en temps. Si je ne cours pas assez ou si je ne suis pas assez en mouvement, il me reprend de volée. Il n'aime pas quand je suis nonchalant sur le terrain.

Comment résistes-tu aux tentations ?
Pour la nourriture, je garde un jour dans la semaine pour me faire plaisir. Le reste de la semaine, je suis sérieux. Au club, on a un chef à disposition, je prends ce qu'il nous prépare. Quand ma mère cuisine, elle me fait des plats sains. C'est bon donc ça ne me gêne pas. Concernant les sorties, je suis assez calme, je sors de temps en temps quand je suis en vacances, rien de plus. Mes parents et mon petit frère vivent avec moi en Espagne. C'est important d'être avec eux. Quand tu vis seul, c'est cool, tu as ton indépendance, mais au bout d'un moment, c'est pesant. Quand tu es à l'étranger, tu te sens esseulé, c'est ennuyant. J'aime bien avoir ma famille autour de moi, en plus, elle me laisse ma liberté.

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton style de jeu ?
J'aime percuter, dribbler, j'aime bien le un contre un. J'aime me faire plaisir en dribblant et en éliminant mon vis à-vis. Mon positionnement préféré, c'est sur les côtés. Je peux occuper les trois postes. À Angers, je jouais devant puisqu'on évoluait avec deux attaquants. Mais vraiment, les ailes, c'est ce que je préfère. J'aime les espaces, j'aime provoquer les latéraux.

Quels sont les joueurs qui te font kiffer ?
Quand j'étais petit, je regardais Ronaldinho et Drogba. Ronaldinho, son aisance technique m'a toujours impressionné, comme tout le monde, je pense. J'essaie de faire ce qu'ils faisaient, j'aimerais me rapprocher de leur niveau.

Qu'est-ce qu'un grand ailier ?
Un joueur qui n'a pas peur de percuter même s'il perd le ballon. Il continue, continue et ne lâche rien. Il a toujours confiance en lui. Il a aussi la capacité d'alterner entre la percussion et la combinaison avec ses coéquipiers. Et évidemment, tous les joueurs offensifs se doivent d'être efficaces.

CONCLUSION

Tu es Français, Anglais, Marocain et Ivoirien. Quand on tape ton nom sur internet, tout le monde se demande quelle sera ta nationalité sportive. La question reviendra tout le temps jusqu'à ta décision finale…
Je comprends, ça ne me dérange pas. Ce sont mes nationalités. Je ne me prends pas la tête avec ça. Je me concentre sur mon club. Si je performe en club, le reste se fera naturellement. Personne ne me met la pression à ce sujet, on prend le temps. Mon ressenti au moment opportun fera la différence. Il faut déjà que je sois bon en club, je ne veux pas me précipiter.

Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu fait ?
J'aurais bossé dans le marketing sportif. J'aurais aimé gérer la relation entre les joueurs et les marques.

Si tu pouvais avoir un superpouvoir, tu choisirais lequel ?
La téléportation, pour aller n'importe où, quand je veux.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Mohamed-Ali ?
Je n'ai pas d'idée *(rires)*. Je réfléchis, je ne sais pas vraiment…

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je vais te donner des mots que mes parents me répètent régulièrement : discrétion, humilité, travail.

Si tu devais te noter pour cet entretien ?
Je me mets 15 sur 10 (il éclate de rires). Plus sérieusement, 8 sur 10, on a tout dit.

"CE SONT MES NATIONALITÉS. JE NE ME PRENDS PAS LA TÊTE AVEC ÇA. JE ME CONCENTRE DÉJÀ AVEC MON CLUB. SI JE PERFORME EN CLUB, LE RESTE SE FERA NATURELLEMENT"

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Xavi Hernandez *(25/01/1980)*
Une première année complète à la tête du club et déjà deux titres. Bon, on est loin du sextuplé de Guardiola en 2009, mais ça a quand même de la gueule. En plus, on se dit qu'avec des pépites comme Gavi, Pedri, Baldé, tu as de quoi faire pour embêter le Real Madrid. Et on est presque sûr que tu n'avais pas vraiment envie de voir Léo et son immense salaire revenir.

Conseil : pense à la Ligue des Champions.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Victor Osimhen *(29/12/1998)*
Le héros masqué le plus populaire du sud de l'Italie. Certains ont osé se moquer de De Laurentiis quand il a claqué 75 millions sur toi en 2020. Bon, ils sont désormais nombreux à faire la queue devant la maison du président pour présenter leurs excuses. Toi ? Tu te tâtes entre continuer d'écrire ta légende à Naples ou t'envoler vers un géant européen. Le choix du roi.

Conseil : garde ton masque !

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Igor Tudor *(16/04/1978)*
Un petit tour et puis s'en va. Visiblement lessivé par la machine à laver marseillaise, tu as plié bagage. Pour autant, tu ne dirais pas non à un nouveau challenge à Turin. Comme si le calcio italien et les doutes turinois apparaissaient plus apaisants que le volcanique Vélodrome et ses milliers de « fadas ». Une question de point de vue, n'est-ce pas ?

Conseil : attention à la presse italienne.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Brahim Diaz *(03/08/1999)*
Finalement, tu es un mec comme les autres avec tes faiblesses de cœur. Tu as beau avoir un club qui te courtise, avec qui tu viens de passer de beaux moments, quand ton ex te rappelle, tu pars en courant. Un retour au Real Madrid ne se refuse pas, les autres écuries devront se faire une raison. L'appel de Florentino passe toujours avant les autres. Pas besoin de négociations.

Conseil : ne t'enflamme pas tout de même, car on parle de faire oublier un certain Karim Benzema.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Jack Grealish *(10/09/1995)*
Une cuite digne des plus grands joueurs amateurs du dimanche après-midi. Après le triplé Cup - championnat - Coupe d'Europe, tu as décidé de laisser ton cerveau dans le vestiaire d'Istanbul après le sacre en Ligue des Champions pour te plonger dans la plus grosse bringue de ta vie. Et visiblement, tout le monde est content pour toi. Et si c'était ça, le véritable football ?

Conseil : garde ce genre de célébrations uniquement pour les triplés.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Roberto Firmino *(07/10/1991)*
Le Kop avait bien compris que tu étais le meilleur numéro 9 du monde et il t'avait même dédié un chant en cet honneur. Tu vas manquer aux supporters des Reds, toi, le seul mec capable de marquer d'une frappe à l'aveugle. Et rien que pour ça, tu mérites amplement ta place aux côtés des légendes de Liverpool.

Conseil : à 31 ans, évite le Golfe.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Romelu Lukaku *(13/05/1993)*
Après avoir croqué plusieurs occasions décisives de sauver la Belgique à la Coupe du Monde face à la Croatie, tu vas pendant longtemps ressasser ta tête ratée contre Manchester City en finale de la Ligue des Champions. Fais gaffe à ne pas devenir l'homme présent dans les grands rendez-vous qui croque systématiquement la feuille. Quoi que, pas sûr que cela ne refroidisse l'Arabie saoudite.

Conseil : être plus tueur.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Rafael Leao *(10/06/1999)*
On se demande parfois ce qu'un mec comme toi fait encore à l'AC Milan. Avec ton talent, tu as les capacités pour t'imposer dans les plus grands clubs du monde, sauf au Portugal, où ton sélectionneur préfère Joao Felix. Mais tu préfères être le roi de Milan. Ça force le respect de préférer jouer avec Junior Messias et Rade Krunic plutôt que Vinicius Junior et Luka Modric.

Conseil : changer de nationalité pour espérer enfin avoir du crédit en sélection.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Rodri *(22/06/1996)*
Meilleur joueur de la Ligue des Champions, de la Ligue des Nations, plus que jamais déterminant dans le triplé historique de Manchester City, tu devrais directement postuler au Ballon d'Or. Mais comme tu mets ton maillot dans le short et que tu es un véritable besogneux, ce genre de récompense n'est pas fait pour toi. Tu féliciteras Erling pour nous.

Conseil : change de style.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Robin Le Normand *(11/11/1996)*
Ton pote Aymeric Laporte est devenu Aymeric La Puerta, alors tu es devenu Robin De Normandía. Une naturalisation plus tard, tu remportes déjà un premier sacre en qualité de titulaire. Pas mal alors que l'Espagne attendait un premier trophée depuis 2012. À l'époque, tu avais sûrement dû pleurer en voyant les Bleus s'incliner contre la Roja.

Conseil : conserve ton statut de titulaire en club.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Karim Benzema *(19/12/1987)*
Après avoir dribblé tout le monde pendant 14 ans, tu as décidé d'en faire de même pour ton avenir. Tout le monde te voyait prolonger à la Maison Blanche, passement de jambes, crochet du droit et tu t'envoles pour l'Arabie saoudite. On ne t'en veut pas, tu avais déjà offert au football européen certaines de ses plus belles émotions sous la tunique de la Maison Blanche.

Conseil : essaie de titiller Cristiano Ronaldo au classement des buteurs, en souvenir de votre duo magique.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Declan Rice *(14/01/1999)*
Tu es le genre de mec qui sait tenir ses promesses. Ça fait 10 ans que tu portes le maillot de West Ham et tu as décidé de t'en aller comme un immense seigneur en offrant le premier trophée européen aux Hammers depuis... 1965. En plus, tu vas sûrement faire rentrer 100 millions dans les caisses de l'équipe. On peut difficilement rêver d'une meilleure sortie.

Conseil : Arsenal cherche un mec pour mettre fin à 20 ans de malheur en PL, à toi de jouer !

LA COUV'

-BRI SAM

« SI UN GARDIEN NE SORT PAS FATIGUÉ APRÈS UN MATCH, C'EST QU'IL N'A PAS ÉTÉ CONCENTRÉ À 100% »

CE
BA-

Tout juste nommé meilleur gardien de Ligue 1 et sélectionné en équipe de France, Brice Samba fait un crochet par les bureaux de Onze Mondial. Le portier du RC Lens, fan absolu de tennis, annule sa présence à la finale de Roland Garros pour se livrer longuement. Durant près de deux heures, le natif de Linzolo au Congo décrypte sa trajectoire sinueuse et sa récente réussite. Quelques jours plus tard, l'international français nous reçoit dans son jardin pour la photo de couverture, toujours aussi détendu et ouvert. Entretien.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **74Pixel, Romain Ménoret** & **Icon Sport** •

A COMME ATTAQUANT

Je fais beaucoup de vidéo avec l'entraîneur des gardiens. On a des clips vidéo pour chaque attaquant. Du coup, on voit leurs qualités et ce qu'ils aiment faire. Sinon, on ne se focalise pas vraiment à 100 % sur les attaquants, on regarde l'équipe en général. On peut aussi préparer les penalties, mais ce n'est pas forcément les attaquants qui tirent. Le plus gros travail se fait durant la visualisation des montages vidéo « spécial attaquant ». On apprend à mieux les connaître. On regarde leurs habitudes de frappes, par exemple, comment ils se comportent en un contre un, ou encore s'ils aiment frapper de loin ou non. J'essaie d'enregistrer ces petits détails. Une fois sur le terrain, ça te revient instinctivement, mais je n'y pense pas trop. En réalité, chaque match a sa vérité. Il est vrai que certains attaquants ont leur « spécialité », mais je ne me focalise pas dessus non plus. Dans le couloir, je ne fais pas forcément attention à eux, je ne cherche pas leur regard, je suis concentré sur moi. Si on se connaît, on va se saluer, c'est tout. Si on ne se connaît pas, on ne va pas se calculer. Je ne suis pas là à chercher la petite bête ou à chauffer. Par contre, avant un penalty, oui, comme c'est psychologique, je vais chercher à déstabiliser mon vis-à-vis. Sinon, dans le couloir, je pense à moi. On ne m'a jamais titillé avant d'entrer sur le terrain. Par contre, sur le terrain, on se charrie de temps en temps avec des attaquants. Je peux leur sortir des phrases comme : « Tu ne marqueras pas aujourd'hui ». Dernièrement, j'ai provoqué Kylian (Mbappé), bon après, il a marqué (sourire). Mais dans la globalité, c'est rare que je m'adresse aux adversaires.

B COMME BOULETTE

Tu sais, nous les gardiens, quand on fait une boulette, ça ne pardonne pas. C'est souvent but derrière. Il faut vite switcher. C'est pour ça que nous avons un « grain » dans la tête, parce qu'on est assez forts mentalement. Pour être gardien de but, il faut être solide dans la tête quand tu te loupes devant 50 ou 60 000 personnes, car derrière, le match continue et il faut se remettre dedans. Ce n'est pas facile. Grâce à Dieu, je n'ai pas commis de boulette cette année. Je ne suis pas passé loin, mais je n'ai pas pris de but. Je sais que je vais en faire, mais je travaille pour en faire le moins possible. Je n'ai pas peur de l'erreur, ça se voit dans mon jeu. Je prends des risques, je ne joue pas avec le frein à main. Si je me sens bien, je tente des choses. Et surtout, si je pense que le geste est efficace, je le fais. Comme mon geste à une main, certains peuvent dire que c'est la suffisance ou de la facilité, alors que pas du tout. Moi, je recherche purement et simplement l'efficacité. Une erreur, ce n'est pas un truc qui va m'empêcher de dormir. Attention, je ne dis pas que je vis bien mes erreurs, c'est impossible ça. Je te mentirais si je te disais ça. Il faut juste passer à autre chose. Ça s'apprend, et je te promets que c'est très,

"LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE FAIRE L'ARRÊT AU BON MOMENT, CELUI QUI VA DONNER DES POINTS À L'ÉQUIPE. CETTE SAISON, J'AI FAIT 15 CLEAN SHEETS, IL ME SEMBLE QUE JE SUIS LE PREMIER FRANÇAIS À RÉALISER UNE TELLE PERFORMANCE"

très difficile. Car automatiquement, ta confiance en prend un coup. C'est humain. Tu peux aussi être moins bien pendant un match, sans parler d'erreur, et là, il faut faire au plus simple. Il faut être intelligent et bien gérer les évènements. Comme tu dis, il y a aussi le regard des coéquipiers, c'est notre poste qui veut ça (rires). Dans un même match, tu peux être le héros comme celui qui « a tué le match ». Si un gardien ne sort pas fatigué après un match, c'est qu'il n'a pas été concentré à 100% pendant ce match.

C COMME CLEAN SHEET

Je ne vais pas dire que réaliser un clean sheet est important à mes yeux. Pour moi, ce ne sont pas les stats qui définissent un gardien. Beaucoup de choses peuvent dépendre de l'équipe dans laquelle tu joues. Évidemment, c'est bien de terminer un match sans avoir encaissé de but. C'est toujours gratifiant pour nous. Je sors toujours plus heureux d'un match quand je n'ai pas pris de but. Mais si on fait 0-0, je ne peux pas être satisfait, je préfère qu'on gagne 2-1. Aujourd'hui, on est dans la « génération data », les gens s'intéressent beaucoup aux clean sheets. Mais moi, avant de signer en Angleterre, je n'utilisais pas beaucoup ce terme et je ne l'entendais pas non plus. Je l'ai connu là-bas, d'ailleurs, c'est un mot anglais. En Angleterre, ils font hyper attention à ça. Ils regardent beaucoup les clean sheets des gardiens. D'ailleurs, le meilleur gardien d'Angleterre est élu par rapport aux clean sheets effectués. Pour moi, ce n'est pas ça la réalité de notre poste. Prenons la finale de la Ligue des Champions, le gardien de City a eu deux arrêts à faire pendant le match. Et il les a faits. Le plus important, c'est de faire l'arrêt au bon moment, celui qui va donner des points à l'équipe. Cette saison, j'ai fait 15 clean sheets, il me semble que je suis le premier français à réaliser une telle performance. C'est gratifiant. Mais le plus important, c'est la saison qu'on vient de réaliser. Et puis pour faire un clean sheet, je ne suis pas tout seul (sourire). Si je joue seul contre onze mecs, je ne vais pas signer de clean sheet. Cette stat prouve notre solidité durant cette saison, c'est grâce à ça qu'on a fait une si belle saison et qu'on a fini deuxième.

D COMME DÉBUT

Avant le début, tout s'est enchaîné très, très vite ! Je signe professionnel le jour de mes 16 ans, le 25 avril 2010. Tout mon processus de formation s'est bien passé. J'entendais de belles paroles, j'avais le droit à des éloges, on me disait : « Tu seras en équipe de France, tu vas faire ci et ça, tu es le plus fort ». Naturellement, on me comparait à Steve Mandanda, parce qu'on a le même parcours : Évreux, Le Havre, Marseille. D'ailleurs, Steve était mon voisin de palier à Évreux, à la Madeleine. Me concernant, je n'avais qu'une seule idole et point de comparaison : mon père. Pour revenir à mes débuts, tout roulait. À 18 ans, j'ai signé à Marseille, et j'ai connu le très, très haut niveau. Et là, j'ai un peu moins bossé, voilà ce qui m'a freiné. On va se dire les choses, tu as 18 ans, tu touches beaucoup d'argent, tu vis seul pour la première fois, tu kiffes… J'ai intégré le centre de formation à 11 ans, je l'ai quitté à 18 ans pour signer à l'OM. J'arrive à Marseille en janvier 2013, je venais tout juste d'avoir mon permis. Comme tous les jeunes, j'ai fait la fête, je ne vais pas le cacher. J'ai profité à fond. J'ai un peu rattrapé mon adolescence que je n'avais pas eue, tout simplement. En plus, je ne jouais pas, du coup, je me permettais certaines choses. Je me découvrais en même temps, je n'avais jamais vécu tout seul, il fallait se faire à manger, laver ses affaires, tout ça… (il coupe)

Ces erreurs m'ont servi, évidemment. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce que j'ai fait ces conneries. Si je n'avais pas fait ça à mes débuts, j'aurais peut-être commis ces erreurs plus tard. En même temps, en tant que jeune joueur, c'est dur d'échapper à tout ça. Maintenant, les jeunes touchent encore plus d'argent et plus tôt. Et si tu n'es pas accompagné, c'est très compliqué. Je me souviens de mes premières vacances, j'avais signé en janvier à l'OM, et durant l'été, je pars en Espagne, après la sélection. Là-bas, j'ai fait le nouveau riche. J'ai claqué beaucoup de sous, et un jour, mon père m'appelle et me dit : « Ça y est, t'es devenu riche ». il avait accès à mes comptes, il avait tout vu. Mais bon, il faut passer par là, j'ai appris. J'ai kiffé ma vie…

E COMME EURO

Bien sûr que je pense à l'Euro 2024. Quand j'ai été appelé en mars, mon premier but était d'être rappelé en juin. C'est chose faite. Je suis très content. Maintenant, il faut être encore plus fort dans les mois à venir. Tu sais, quand tu remportes le titre de meilleur gardien, c'est bien parce que c'était une année réussie à titres collectif et individuel. Maintenant, il faut remettre le couvercle car je vais être encore plus attendu. L'Euro est un objectif pour moi ! J'aimerais, au moins, participer à un grand tournoi avec la France. C'est vrai que j'ai refusé la sélection congolaise, la première fois en 2013 ou 2014. J'étais très jeune. Dans ma tête, ça a toujours été la France, honnêtement. Et plus, ça avançait, plus on me disait : « Tu es sûr que c'est toujours la France ? ». Même quand j'ai signé en Championship, les gens n'y croyaient plus. Seule ma famille, mes proches et moi continuions à y croire. Je suis fier d'être dans ce groupe, j'y suis arrivé alors que peu de gens m'en pensaient capable. Avec Mike (Maignan) et Alphonse (Areola), on se connaît depuis la formation. On s'est affronté plein de fois lors des PSG – Le Havre. On est une bande de potes. On a une super relation avec Franck Raviot, l'entraîneur des gardiens. On bosse en harmonie tous ensemble. Avec le coach Didier Deschamps, tout se passe bien également.

F COMME FILM

Si je devais donner un nom de film à ma carrière, lequel je choisirais ? Bonne question ! Je n'ai jamais réfléchi à ça. Je vais plutôt opter pour un mot qui définit bien carrière : « Battant », tout simplement. J'ai fait mes conneries, c'est vrai, mais on ne m'a pas facilité non plus. Tu me diras, le football et le sport de haut niveau, ce n'est pas le monde des bisounours. J'avais mes torts, certaines personnes avaient leurs torts, la vie est comme ça. On ne va jamais te dérouler le tapis rouge, impossible. C'est à toi d'aller chercher les choses. Quand tu es jeune, et on te répète sans cesse : « Tu es le meilleur, tu es le meilleur », inconsciemment, tu te relâches. C'est ce qui s'est passé, pour ma part en tout cas. Il a fallu toucher le fond. Quand tu sors de Marseille et que tu n'as aucune proposition dans les mains, tu te dis : « C'est vraiment toi dont on disait que tu étais le meilleur ? En fait, tu n'es pas le meilleur, personne ne te veut ! Il va falloir se bouger, sinon, fini le sport de haut niveau ». Mon parcours bosselé n'a pas été facile, je me suis battu, je n'ai rien lâché et je suis récompensé maintenant. Je bosse largement plus qu'avant. J'ai assimilé mon métier : gardien de but de haut niveau. Ce métier est rempli de petits détails. Et ces petits détails peuvent te faire changer le cours d'une histoire, d'un match. Ma plus grande revanche, c'est envers moi-même. Je me suis prouvé que j'étais capable.

G COMME GESTE

Je fais ce geste depuis tout petit. Mes entraîneurs m'ont toujours dit : « Arrête, arrête ce geste ». » Si je ne me trompe pas, aucun autre gardien ne faisait ce geste. Attention, je ne fais pas ça pour renvoyer de la suffisance ou de l'arrogance, loin de là. Moi, je veux juste être efficace. Parfois, sur certains ballons aériens, quand un gardien est court, il a tendance à repousser, moi, j'aime accompagner le ballon avec la main et le maîtriser. Je lis bien la trajectoire du ballon avant de le faire, je ne fais pas ça n'importe comment. Je ne peux pas faire ça sur une frappe de 100 km/h. Je me mets toujours une marge de sécurité. Je ne vais pas conseiller ce geste, car ce n'est pas la sécurité à 1000% pour ceux qui ne le maîtrisent pas. Les petits me disent : « Comment tu fais pour attraper le ballon à une main ? ». Pour eux, c'est impossible. Après, ce n'est que de la technique, c'est de l'amorti. C'est comme un tennisman. Quand il reçoit un smash,

il contrôle et il amortit. C'est pareil. J'ai une certaine dextérité avec les mains, je m'en sers.

H COMME HAISE

(Sourire) Franck Haise, c'est le meilleur pour moi. Il a tout compris. Il est autoritaire, mais en même temps, il nous responsabilise beaucoup. À Lens, nous sommes quatre cadres, ce qui m'a surpris, c'est qu'il nous demande toujours notre ressenti. Il aime savoir ce qu'on pense. Même si, évidemment, c'est toujours lui qui a le dernier mot. Par exemple, il peut nous consulter avant de faire des choix tactiques. Et chacun donne son avis. J'ai connu des coachs qui disaient : « C'est moi qui décide, c'est moi le boss, c'est moi le patron ». Voilà ce qui a fait notre réussite cette saison : tout le monde s'est senti important, tout le monde s'est senti concerné. Le coach est très, très bon avec les joueurs qui jouent moins. Il leur parle énormément, il leur montre de l'attention. J'ai souvent été deuxième gardien, je suis passé par là, je sais ce que c'est. Certains coachs ne calculent pas les joueurs qui ne jouent pas. Et ça, c'est frustrant. Inconsciemment, tu n'as pas envie de donner le meilleur de toi-même. On partage des choses que je n'avais jamais partagées avec des coachs. Il a tout compris aux sportifs de haut niveau. Il n'a gueulé qu'une fois cette saison, c'était à l'entraînement. On avait joué Monaco, et après, on s'apprêtait à jouer Toulouse. Et on avait fait une semaine de merde. Il s'est fâché ! Il nous a dit : « Vous vous prenez pour qui ? Vous pensez que vous êtes arrivés ? ». Tout le monde était choqué et a dit : « Ah ouais, le coach peut s'énerver comme ça ? ». Sinon, il ne s'énerve jamais, il ne crie jamais, peu importe la physionomie du match, il reste calme, il explique les choses devant son tableau.

"FRANCK HAISE, C'EST LE MEILLEUR POUR MOI. IL A TOUT COMPRIS. IL EST AUTORITAIRE, MAIS EN MÊME TEMPS, IL NOUS RESPONSABILISE BEAUCOUP. À LENS, NOUS SOMMES QUATRE CADRES, CE QUI M'A SURPRIS, C'EST QU'IL NOUS DEMANDE TOUJOURS NOTRE RESSENTI. IL AIME SAVOIR CE QU'ON PENSE"

I COMME INSPIRATION

Le gardien qui m'a toujours inspiré, c'est mon papa. Je ne fais pas de langue de bois, c'est vraiment mon père. Il a fait quasiment toute sa carrière en Afrique, c'était un phénomène. Il n'a juste pas eu la chance de montrer son talent en Europe. J'ai pu voir ses performances durant les CAN 1992 et 2000. Il a affronté les grandes nations de l'époque comme le Ghana d'Abedi Pelé, je me souviens d'une parade incroyable contre eux d'ailleurs. C'était un félin, il faisait des acrobaties, c'était un gardien fantasque. Moi, je ne suis pas trop comme ça. C'est mon papa qui m'a donné cette envie de devenir gardien, parce que j'ai commencé sur le champ. Mon père ne voulait pas que je sois gardien. Il connaissait la difficulté du poste, je le comprends maintenant. C'est un poste ingrat. Il me disait toujours « T'es sûr que tu veux être gardien ? », pendant un an, même deux ans, il essayait de me faire changer d'avis. Si j'ai un fils et qu'il veut jouer au foot, je lui dirai de jouer sur le champ. Je regarde beaucoup de matchs, j'observe ce que les autres font. Si je dois te citer des noms, je vais te dire Manuel Neuer. Il a révolutionné le poste. Il a vraiment explosé durant la Coupe du Monde 2010, il jouait haut, comme un joueur de champ. Maintenant, toutes les équipes utilisent le jeu aux pieds de leur gardien. Le style handballeur est de plus en plus présent aussi.

J COMME JEUNESSE

J'ai beaucoup d'anecdotes d'enfance. Je vais te raconter le jour où j'arrive en France. Je débarque à Villepinte dans le 93, en hiver, le 1er janvier 2000, à l'âge de 6 ans. Le lendemain de mon arrivée, je suis allé au city stade pour jouer au foot. Et il faisait très, très froid, je n'avais jamais connu une telle température. J'avais les mains congelées, je me suis mis à pleurer, je suis vite rentré et j'ai mis mes mains sous l'eau chaude. La pire des choses à faire dans cette situation (sourire). J'ai pleuré, pleuré, pleuré pendant une heure et demie ! J'avais trop, trop mal. Ce moment m'a marqué. Quand je suis arrivé, oui, je parlais déjà français, je suis né au Congo, mon père jouait en Côte d'Ivoire, deux pays francophones. On est venus en France, car papa avait signé à Pacy-sur-Eure. À l'époque, nous étions deux enfants, ma sœur et moi, avec ma mère au Congo. Ce n'était pas les mêmes moyens que maintenant, c'était compliqué de faire venir tout le monde, notamment avec les visas. Du coup, je débarque chez ma tante qui vivait à Villepinte, je suis arrivé avant ma mère. Ensuite, lorsque ma mère a pu venir, nous sommes tous allés à Pacy. Mes parents ont toujours été proches de nous, ils se sont toujours intéressés à ce qu'on faisait. Ça m'a beaucoup aidé.

K COMME KOP

Les supporters lensois sont vraiment à part, on sent leur importance, et de toute manière, ça ne sert à rien de parler. Il y a juste à regarder les statistiques, sur 19 matchs à la maison, nous en avons gagné 17 ! Personne ne fait mieux en France. Ça veut tout dire. À l'époque, j'avais joué à Bollaert avec l'OM en amical et j'avais remarqué que le Kop était sur le côté. Je n'avais jamais vu ça auparavant. Ça m'avait marqué, en plus, j'avais kiffé l'ambiance ! Ce qu'on a vécu cette année, c'est exceptionnel, on était tout le temps à guichets fermés. Et puis, il ne faut pas oublier que Lens est une ville de 40 000 habitants avec un stade de 38 000 places. Il est tout le temps plein ! Toute la ville vient au stade, c'est une ferveur de dingue. Je souhaite à tout footballeur de jouer, au moins un match, pour Lens, pour vivre une ambiance avec le Kop lensois. J'aime bien faire gagner des places sur les réseaux sociaux. Je le

"C'EST MON PAPA QUI M'A DONNÉ CETTE ENVIE DE DEVENIR GARDIEN, PARCE QUE J'AI COMMENCÉ SUR LE CHAMP. MON PÈRE NE VOULAIT PAS QUE JE SOIS GARDIEN. IL CONNAISSAIT LA DIFFICULTÉ DU POSTE, JE LE COMPRENDS MAINTENANT"

faisais à Nottingham aussi. Quand j'ai un désistement au dernier moment, au lieu de me casser la tête à trouver d'autres personnes, je préfère les faire gagner. En plus, je sais que beaucoup galèrent à avoir des places. Et j'ai vu qu'ils aimaient ça. D'ailleurs, ils pensaient que j'allais en offrir à chaque match (sourire). Je le fais quand je peux, si je peux faire plaisir, je n'hésite pas…

L COMME LIGUE DES CHAMPIONS

Je vais apprendre de cette future expérience en Ligue des Champions. Oui, je l'ai déjà vécue avec Marseille, mais je n'ai pas disputé la moindre minute. J'avais pour habitude de faire des soirées pizzas avec mes potes pour ces matchs-là. Bientôt, je vais jouer cette compétition le mardi soir et le mercredi soir. J'ai échangé avec ceux qui l'ont jouée, ils disent que c'est spécial. J'ai envie de connaître ce goût spécial. On a déjà mis la musique de la Ligue des Champions dans le vestiaire. Mais lorsqu'on va l'entendre au moment d'entrer sur la pelouse, ce sera vraiment fort. J'espère de tout cœur que notre premier match de Champions League se jouera à la maison, ça va être un truc de malade mental. On va être chapeau 4, je vois sur les réseaux que personne ne mettra un euro sur nous (sourire). Je sais qu'avec ce groupe, on est capable de renverser des montagnes. Je crois au destin. Dieu te donne lorsque tu es prêt. En tout cas, j'ai hâte de découvrir ce niveau-là, de me frotter à ces équipes de très, très haut niveau et pourquoi pas tirer notre épingle du jeu.

"JE N'AI PAS PEUR DE CE MERCATO. J'AI CONFIANCE EN MES DIRIGEANTS. J'EN AI DÉJÀ DISCUTÉ AVEC EUX, ILS NE VONT PAS BRADER LES JOUEURS, TU PEUX EN ÊTRE SÛR"

M COMME MERCATO

Je n'ai pas peur de ce mercato. J'ai confiance en mes dirigeants. J'en ai déjà discuté avec eux, ils ne vont pas brader les joueurs, tu peux en être sûr. Après, c'est le foot. Si de grandes équipes avec plus de moyens se présentent, il peut y avoir des offres que tu ne peux pas refuser. Un club comme Lens ne peut pas dire « non » à certaines propositions. Je suis sûr d'une chose : on aura une équipe compétitive la saison prochaine. Et tu sais quoi, il est même possible que personne ne parte. On a créé un groupe tellement fort et uni, que si un joueur doit partir, c'est qu'il ne pouvait vraiment pas dire « non ». On est une bande de potes incroyable. C'est même trop ! Tout le monde s'entend bien. Je n'avais jamais vu ça, ça nous a permis de faire des choses incroyables. Personnellement, je n'incite personne à rester ou partir, je ne me mêle pas. Chacun sa carrière, chacun ses choix. Tu sais, c'est rare de vivre de tels moments dans une carrière. Créer des liens aussi forts en si peu de temps, c'est beau. J'ai 29 ans, je sais que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. Quand tu es heureux quelque part, c'est bien d'y rester…

N COMME NOTTINGHAM

Je ne pourrai jamais oublier mon premier groupe à Nottingham. Je me souviens, je signe un jeudi. Et le samedi midi, on a match contre le Leeds de Bielsa. Je m'entraîne le vendredi et je fais le voyage avec le groupe. Je ne parlais pas un mot d'anglais. En Angleterre, on faisait beaucoup de déplacements en bus, j'avais la chance d'avoir Samba Sow qui parlait un peu français, il m'a aidé. Et le coach Lamouchi me dit avant le match : « Écoute, tu viens de signer, tu vas débuter sur le banc », je lui fais comprendre que je veux jouer, j'ai signé pour jouer. Et là, il me dit : « Fais moi confiance, observe tout ce qu'il se passe, tu verras ». En fait, il avait raison. Déjà, je n'avais jamais joué de ma vie à midi, ensuite, il fallait manger des pâtes et des haricots bizarres à 8h30, puis aller au stade à 10h30. J'étais dans un autre monde, c'était du jamais vu. Directement, je me suis dit : « Si j'avais joué, j'aurais été dans la merde, ce n'était pas le bon plan du tout ». L'ambiance était incroyable. Le stade de Leeds, c'est un truc de fou. J'étais bien content d'être sur le banc. Ça m'a vraiment marqué. Je me souviens aussi de mon premier match, je ne parlais qu'en français. Par exemple, je criais « J'ai », je m'en foutais. De toute manière, avec l'ambiance, on ne m'entendait pas trop. C'était mon réflexe. Le coach Lamouchi m'a ensuite appris quelques mots clés. Mais dans le feu de l'action, j'oubliais. Mon apprentissage de l'anglais a été tronqué par le Covid, ensuite ma fille est née. Je n'avais pas trop le temps pour les cours, en plus, il ne fallait plus de contact avec les gens. J'ai longtemps eu du mal à faire des phrases bien formulées. Ensuite, tout s'est mis en place. La meilleure

"APRÈS LA MONTÉE EN PREMIER LEAGUE, J'AI DÉCIDÉ DE QUITTER LE CLUB. J'AI VÉCU UNE SAISON INCROYABLE, J'AI ÉTÉ APPELÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE, FRANCHEMENT, ON NE PEUT PAS PRONONCER LE MOT « REGRET » DANS MA SITUATION"

pratique, c'est la communication dans le vestiaire, pas les cours. Après la montée en Premier League, j'ai décidé de quitter le club. J'ai vécu une saison incroyable, j'ai été appelé en équipe de France, franchement, on ne peut pas prononcer le mot « regret » dans ma situation.

O COMME OLYMPIQUE DE MARSEILLE

On m'avait prédit la succession de Mandanda. Pour beaucoup, c'était mon destin. Mais je n'étais pas prêt. Et puis, il y a eu des circonstances. Steve (Mandanda) s'est blessé contre Guingamp juste avant d'aller à la Coupe du Monde 2014, alors qu'il devait quitter le club. Du coup, il ne peut pas partir, Bielsa arrive sur le banc, j'effectue toute la préparation en tant que titulaire. Steve était en rééducation, donc absent aux séances, et il revient deux jours avant le début du championnat, face à Bastia. Moi, j'étais persuadé que j'allais commencer la saison, j'avais fait toute la prépa. En plus, tout s'était bien passé, Bielsa m'aimait bien, il m'avait dit qu'il avait confiance en moi. Finalement, je n'ai pas joué. Et ça a été très difficile pour moi, je tenais à jouer ce match. Surtout que j'étais au club depuis un an et demi, j'avais bien compris les choses. Je me sentais prêt. Cet événement m'a fait mal. Par la suite, j'ai été prêté à Nancy, cette aventure s'est très mal passée. J'ai fini par comprendre que Marseille, ce n'était pas l'endroit où je devais éclore.

P COMME PENALTY

Je kiffe cet exercice ! Il y a beaucoup de psychologie. Là, je peux parler et dire : « Je sais où tu tires, je sais comment tu tires, comment tu as négocié ton dernier penalty », je sais tout plein de choses comme ça. Je kiffe cet exercice car c'est l'une des rares fois où l'on n'a rien à perdre. Si tu prends les pourcentages, un tireur a plus de chances de marquer qu'un gardien n'a de l'arrêter. Mais attention, ce n'est pas de la loterie, comme je l'ai souvent entendu. Ça se travaille. Il y a tellement de technologie, avec les vidéos et les stats, tout est plus simple. C'est vrai que le joueur peut changer. Mais souvent, le joueur revient au basique. On appelle ça des penalties pression. J'affectionne cet exercice, il m'a souvent bien réussi. Je me suis déjà retrouvé face au meilleur tireur de penalties au monde : Neymar. Quand tu te retrouves face à un joueur comme ça, tu sais qu'il faut être très concentré. En fait, il te regarde toi, tout le temps, il ne regarde pas le ballon. Et c'est super difficile de ne pas bouger jusqu'au dernier moment, tu es obligé d'engager un truc. Et lui, jusqu'à la dernière seconde, il est capable de modifier son geste. C'est ça qui le rend vraiment très fort, il prend souvent les gardiens à contre-pied. Tout le monde dit : « Il tire doucement », en fait, non. Il a vu le plongeon du gardien, du coup, il n'a pas besoin de tirer fort.

Q COMME QUESTION

Si j'étais journaliste, je poserais quelle question à Brice Samba ? C'est dur ça. Je lui demanderais : « Quel est ton niveau de foi ? ». Je m'intéresserais à ça, car je suis très croyant, je montre beaucoup ma foi sur le terrain. Ma foi, c'est tout pour moi, c'est mon socle. Je suis à 100% dans ma religion, je ne suis pas parfait, mais sans cette foi, je ne serais pas le même. Je suis totalement dévoué à ma foi. Je prie énormément. J'essaie d'inculquer ça à mes enfants et d'être un bon papa. Je comprends mon père maintenant, quand il me disait : « Tu verras quand tu auras des enfants plus tard ». Quand tu as la religion, ça t'amène une certaine paix. Quand tu n'es pas dans la religion, tu n'as aucune crainte de ce monde et tu es capable de faire des choses insensées. La croyance, c'est une forme de sagesse. J'appelle ça la paix du cœur. Avec ou sans argent, tu es heureux. Moi qui m'occupe beaucoup des orphelins en Afrique, je sais que c'est très dur, très difficile. Certains vivent dans des situations vraiment précaires et nous, on doit s'estimer heureux. Manger tous les jours, boire tous les jours, avoir ses parents, c'est au-dessus de tout.

R COMME RC LENS

Nous sommes hyper fiers de la saison qu'on vient de réaliser. Avec Seko (Fofana), on allait à l'entraînement ensemble tous les matins. Et on se disait tout le temps : « Il faut qu'on termine au-dessus de la septième place. Il faut qu'on fasse l'Europe ». Au départ, on ne pensait pas à la Champions League. Quand on bat le PSG en janvier, on commence à se dire : « On est deuxième, pourquoi ne pas y rester ? ». On savait que ça allait être difficile, mais c'est une fierté de ouf, car on ne nous attendait pas là. Quand on voit les festivités de fin de saison, ça montre qu'on a réalisé un truc de fou. Le RC Lens était en Ligue 2, il y a à peine trois ans ! Le club est monté car le championnat s'est arrêté. Quand je vois des documentaires sur notre saison, ça montre qu'on a fait une saison incroyable. Je l'ai regardé hier, c'était émouvant. Tu le vois dans les yeux de certains. J'ai retenu une phrase de Gervais Martel avant le premier titre en 1998, il avait expliqué qu'en 1990, la ville avait été touchée par la crise du charbon et que le football avait redonné espoir à tout le monde. Tu sais, Lens, c'est une des villes où le taux de chômage est le plus élevé en France. Tu sens que les gens vivent pour le foot. Parfois, on ne s'en rend pas compte. Je dis souvent que j'aimerais bien être joueur et en même temps dans les tribunes pour vivre ce qui se passe.

S COMME SAMBA

Je suis quelqu'un d'amusant, de simple, j'aime charrier, je ne me prends pas la tête. Même s'il arrive un malheur, je vois toujours le positif. Il n'y a jamais de hasard. Ou sinon, c'est parce que tu as fait un truc qu'il arrive ça. Je ne vais pas parler de karma, mais je suis

"AU DÉPART, ON NE PENSAIT PAS À LA CHAMPIONS LEAGUE. QUAND ON BAT LE PSG EN JANVIER, ON COMMENCE À SE DIRE : *« ON EST DEUXIÈME, POURQUOI NE PAS Y RESTER ? »*"

croyant. Il y a le péché. Par exemple, si tu te moques de quelqu'un, ce n'est pas bien, ça peut t'arriver. Franchement, je suis très simple, je fais les choses naturellement. Et parfois, ma femme me dit : « Tu joues en équipe de France, maintenant, tu ne peux pas faire ça ». Par exemple, quand on va faire les courses, je peux me retrouver dans le rayon des bonbons (sourire). Elle me dit : « Mais tout le monde te regarde, arrête ! », ce genre de conneries. Moi, je me déconnecte de mon statut, je suis simple. Je ne me dis pas : « Ah maintenant, je joue en équipe de France, ce n'est plus pareil ». Je reste moi. La simplicité avant tout. Ceux qui me connaissent peuvent te dire, je suis bon délire, bon copain. Nouvelle confidence : je suis un dingue de vélo. Je regarde le Tour de France depuis mon enfance. On m'a déjà dit que j'étais bizarre par rapport à ça (rires). Je crois que je suis le seul qui fait ça, c'est mon délire. J'aime voir les mecs faire des efforts sur leur vélo, c'est peut-être un truc de barge, mais moi, j'aime trop. J'ai accroché avec ça alors que j'étais petit. Pendant l'été, je mettais France 2 et je regardais ça pendant tout l'été. De 13h à 17h, j'étais devant ma télé. En plus, je ne pouvais pas parler du Tour de France avec les potes de mon âge, personne ne regardait (rires). Ils venaient taper à ma porte, ils me disaient : « Sors, viens jouer au foot », je leur répondais : « Non, non, il y a le vélo, je sortirai à 17h00 ».

T COMME TARDIF

Tu me parles de « reconnaissance tardive », mais selon moi, tout m'est arrivé au moment où j'étais prêt. J'ai, peut-être, été chanceux, le train est passé deux fois pour moi. Le premier, à Marseille, où je n'étais pas prêt, Dieu a dit : « Sors de ce train, tu n'es pas prêt ». J'ai eu une deuxième chance, et là, j'ai su saisir l'opportunité. Mais tu sais, tu me parles de « tardif », j'ai 29 ans, ça reste très jeune pour un gardien de but. J'ai encore 10 ans de carrière devant moi. Je vais tout croquer à fond. Je ne sais pas si on savoure plus quand les choses mettent du temps à arriver.

"J'AI 29 ANS, ÇA RESTE TRÈS JEUNE POUR UN GARDIEN DE BUT.
J'AI ENCORE 10 ANS DE CARRIÈRE DEVANT MOI. JE VAIS TOUT CROQUER À FOND"

"J'AVAIS ANNONCÉ QUE J'ALLAIS ÊTRE MEILLEUR GARDIEN, PAR CONTRE, J'AI ACHETÉ LE SMOKING POUR LA SOIRÉE SEULEMENT TROIS JOURS AVANT LA REMISE DU TROPHÉE *(RIRES)*"

Tout le monde voit mon réel niveau, maintenant, à 29 ans. C'est kiffant de vivre ça, c'est agréable. C'est toujours mieux d'être en haut qu'en bas. Je mérite tout ce qui m'arrive, si je n'avais pas fait les efforts au moment opportun, je n'en serais pas là.

U COMME UN

Avoir été nommé meilleur gardien de Ligue 1, c'est une grande fierté. Mais ce n'est pas une fin en soi. Je veux être encore plus performant. Peut-être parce que j'ai commencé à jouer tard. Je veux toujours être le meilleur, le numéro un. Je sais que c'est difficile, ça demande énormément de sacrifices. Quand tu finis les saisons, tu es lessivé, épuisé. Aujourd'hui, c'est plus facile pour moi de le dire. Mais lorsque j'ai signé à Lens, j'ai dit à mes proches que je venais pour terminer meilleur gardien de Ligue 1. C'est la vérité, tu peux demander à mon entraîneur des gardiens, à ma femme, à mon père et à mon management. Je leur avais dit : « Je reviens en France pour qu'on découvre le vrai Samba ». J'avais annoncé que j'allais être meilleur gardien, par contre, j'ai acheté le smoking pour la soirée seulement trois jours avant la remise du trophée (rires). Il faut se remettre en question tous les jours, mentalement, ce n'est pas facile. Même si tu as fait un bon match, il faut se remettre dedans pour le match suivant. J'ai appris ça en Championship, en jouant 46 matchs, en étant obligé d'être bon tous les trois jours.

V COMME VÉCU

Si je me considère comme un ancien ? C'est marrant parce que j'en parlais récemment avec Adrien Rabiot. On a commencé en pro il y a plus de 10 ans, en 2012 ! Il a commencé au PSG avec Carlo Ancelotti, avant d'être prêté à Toulouse. On se disait : « Punaise, ça fait longtemps qu'on est dans le circuit quand même ». Après, je ne peux pas me considérer comme un ancien. Je n'ai pas assez joué pour me considérer comme un ancien.

"ÊTRE COMPARÉ À UN MUR, ÇA FAIT PLAISIR. ÇA VEUT DIRE QUE JE SUIS EFFICACE, QUE JE FAIS BEAUCOUP D'ARRÊTS. ÇA MET EN VALEUR MON TRAVAIL, IL EST RÉCOMPENSÉ"

Adrien peut se considérer comme un ancien, même s'il est plus jeune que moi, il a plus de matchs dans les jambes. Moi, il me reste encore trop de choses à vivre. Je suis dans ma jeunesse encore. Pour moi, je n'ai pas 29 ans, c'est comme si j'avais 19 ans. Après, oui, mon parcours fait que j'ai connu de nombreuses expériences. Mais, au niveau du foot de haut niveau, je n'ai pas énormément de vécu. Mon vécu le plus fort ? La naissance de mes deux enfants. C'est un truc que je souhaite à toutes et à tous. C'est fou de vivre une naissance, tu vois le miracle de Dieu. Voir un être humain dans un ventre, c'est un truc de fou. Vivre l'accouchement, c'est très fort. J'ai fait plein de choses dans ma vie et je ne pensais pas vivre un truc aussi fort. Ça m'a marqué à vie.

W COMME WALL

Être comparé à un mur, ça fait plaisir. Ça veut dire que je suis efficace, que je fais beaucoup d'arrêts. Ça met en valeur mon travail, il est récompensé. Je fais plein de choses que les gens ne voient pas. Le match, c'est le reflet du travail accompli. Les gens ne voient pas l'entraînement. Surtout que nous, les gardiens, on souffre plus à l'entraînement qu'en match. Sur mes quatre ou cinq dernières saisons, j'ai toujours eu un pourcentage d'arrêts élevé, c'est donc positif. Je ne rentre jamais avec un sentiment d'invincibilité sur le terrain. Je suis confiant, sûr de mes qualités et de ce que je suis capable de faire, mais je n'arrive pas en mode : « Je suis imbattable ».

X COMME X-FACTOR

Le facteur-X de ma carrière, c'est mon choix de rejoindre Nottingham. Avant d'aller à Nottingham, j'étais réticent, je ne parlais pas anglais, je devais quitter la France pour la première fois, sans le coach Lamouchi, je n'y serais jamais allé. Les meilleurs choix de ma carrière, c'est d'avoir été à Nottingham et d'avoir quitté Nottingham (sourire). Mes trois années à Nottingham m'ont vraiment développé. J'ai appris tellement de choses, je suis devenu papa là-bas, juste ça, déjà… On a joué à Wembley, on est montés, c'était un truc de dingue. La première saison, on est passés proche de la montée, la deuxième saison, on joue le maintien, et la troisième saison, on monte. J'ai vécu de grandes choses là-bas. Vraiment.

"APRÈS UN PASSAGE À L'ÉGLISE, JE ME SENS TELLEMENT BIEN. QUAND TU GRANDIS, QUAND TU AS DES ENFANTS, QUAND TU AS DES RESPONSABILITÉS, TU TE RENDS COMPTE DE L'IMPORTANCE DE LA RELIGION"

Y COMME YIN ET YANG

Les forces opposées et complémentaires de Brice Samba ?
Déjà, je crois énormément en moi. Je crois énormément en mon travail. Je sais que si je suis bien préparé, il y a de grandes chances que tout se passe bien. Si on avait fait cette interview en 2020, je t'aurais dit que j'étais un joueur trop facile. Maintenant, ce n'est plus le cas. J'ai appris à gommer ça, j'ai appris à ne plus me relâcher. Je ne vais pas dire que j'ai tout compris, mais presque. Évidemment, j'ai encore des choses à apprendre, mais je suis sur la bonne voie. Je pense aussi avoir un petit grain dans la tête, avec mes délires à moi, comme aimer le vélo. Je ne sais pas si beaucoup de footeux aiment le vélo (rires). De toute manière, tu es obligé d'avoir un grain pour jouer à ce poste. Qui aime mettre sa tête dans les pieds de quelqu'un ? Qui aime se prendre des ballons en pleine face ? Ce n'est pas tout le monde qui aime ça.

Z COMME ZOOM

Je veux faire un zoom sur ma religion, ma foi, pour ma part, c'est vital. Chacun est libre de penser comme il veut. Mais pour moi, c'est tellement important. Si je pouvais être encore une meilleure personne, ce serait bien. J'ai toujours eu cette attache avec la religion, depuis tout petit. Mes parents m'emmenaient à la Messe, ils m'ont mis une Bible devant moi. Ils nous ont inculqués ça depuis petit, à tous mes frères et sœurs. Je suis Evangéliste. Mes parents nous disaient : « Vous pouvez faire tout ce que vous voulez, par contre, le dimanche, il faut aller à l'Église ». Quand j'étais petit, je ne me rendais pas compte, je m'en foutais un peu. Mais quand j'ai commencé à bien comprendre les choses, je ne pouvais plus m'en passer. Après un passage à l'Église, je me sens tellement bien. Quand tu grandis, quand tu as des enfants, quand tu as des responsabilités, tu te rends compte de l'importance de la religion.

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE BRICE SAMBA

Je dirais : « Toujours avoir la foi et ne jamais rien lâcher ». Quand tu as la foi, quand tu es déterminé, tu peux faire des trucs inimaginables. Tu peux te surprendre et te dire : « Je ne savais pas que j'étais capable de faire ça ». Il faut avoir la foi dans tous les sens du terme.

LA NOTE DE BRICE SAMBA POUR SON INTERVIEW

Je me mets 9,5 sur 10, je me suis trouvé pas mal.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

- MONDE

36 / IMMERSION

DANS LES PAS DE PAULETA AU RWANDA

42 / INTERVIEW

STANLEY NSOKI

48 / ZOOM

DERBY DE PORTO :
LA PANTHÈRE ET LE DRAGON

54 / INSTANT TACTIQUE

GUSTAVO POYET

IMMERSION

DANS LES PAS DE PAULETA AU RWANDA

PARTENAIRE DU PARIS SAINT-GERMAIN DEPUIS 2019, VISIT RWANDA MET TOUT EN ŒUVRE POUR PROMOUVOIR SA DESTINATION. INVITÉ À DÉCOUVRIR LE PAYS, PEDRO MIGUEL PAULETA A PASSÉ TROIS JOURS SUR PLACE. ONZE MONDIAL A SUIVI LA LÉGENDE DU CLUB DURANT SON SÉJOUR. IMMERSION.

• **Par Rafik Youcef** au Rwanda - Photo **PSG** •

Considéré comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire du Paris Saint-Germain, Pedro Miguel Pauleta garde une relation forte avec son club de cœur. Sollicité pour se rendre au Rwanda, l'Aigle des Açores se rend immédiatement disponible : « *J'n'ai jamais été en Afrique, ce continent m'intéresse énormément. J'avais déjà entendu parler de ce pays pour son histoire difficile, mais jamais pour son côté touristique. De jolis souvenirs m'attendent* ». Accueilli en grande pompe sur le tarmac de l'aéroport de Kigali, l'ambassadeur du PSG se dirige rapidement vers l'hôtel, le séjour s'annonce chargé.

"ON SENT QUE LES GENS VEULENT FAIRE DE BELLES CHOSES ET S'EN DONNENT LES MOYENS. CE TOURNOI PEUT DONNER DES IDÉES AU RWANDA, POURQUOI NE PAS ORGANISER UN MATCH AMICAL AVEC LE PSG ?"

Le rendez-vous est fixé à 8h00, Pauleta se présente à l'heure indiquée. Ironie du sort, nous sommes le dernier samedi du mois de mai, et au Rwanda, cette journée marque un moment fort : l'Umuganda, fête nationale inscrite dans la constitution durant laquelle un groupe de personnes travaille ensemble pour atteindre un résultat commun. La nation s'arrête entre 8h et 11h, les routes sont bloquées, les habitants se réunissent et contribuent au développement des infrastructures. Au Nyandungu Eco-Park, Pauleta s'exécute et plante des arbres en compagnie de jeunes Rwandais. *« Planter des arbres et planter des buts sont deux tâches très difficiles. Mais pour moi, planter des arbres a été plus facile (rires). Tout d'abord, parce que j'ai reçu une aide chaleureuse de la part des personnes présentes. Cette activité m'a beaucoup plu humainement. Le Rwanda est un grand exemple à suivre dans le monde entier. Je suis fier d'avoir participé à un tel mouvement. »*

Unir ses forces pour donner un rayonnement planétaire au Rwanda, telle est la vision des dirigeants locaux. La matinée se conclut par une rencontre avec le président rwandais, Paul Kagame.

STADE EN CONSTRUCTION

Avant le déjeuner, une visite incontournable s'offre à Pedro : celle du Mémorial du Génocide, retraçant l'histoire atroce du Rwanda. Entre le 7 avril et le 17 juillet 1994, près de 800 000 personnes ont péri dans une guerre civile qui faisait rage entre Hutus et Tutsis. *« Quand tu entres dans le musée, tu sens quelque chose dans ton corps. Tout ça s'est passé il y a seulement 29 ans. Et malgré ce passé douloureux, les gens sont unis, le pays s'est relevé de cette catastrophe. Je leur tire mon chapeau »*, glisse le Portugais. Ému, le natif de Ponta Delgada rédige un mot et dépose une gerbe de fleurs avant de quitter les lieux.

La suite est heureusement plus joviale. Après un cours de cuisine avec un chef local puis la peinture d'un tableau, départ pour la somptueuse Kigali Arena - enceinte de plus de 10 000 places - pour assister à la finale de la *« BAL »*, ligue africaine de basket-ball soutenue par la NBA. En courtside, Pauleta savoure le spectacle mais aussi et surtout le show, digne des plus grandes affiches américaines. *« On sent que les gens veulent faire de belles choses et s'en donnent les moyens. Ce tournoi peut donner des idées au Rwanda, pourquoi ne pas organiser un match amical avec le PSG ? »*, poursuit l'historique numéro 9. Et celui-ci d'ajouter : *« En plus, j'ai vu un immense stade de 50 000 places en construction. Pourquoi ne pas carrément organiser une Coupe d'Afrique ? »*. Pauleta voit juste, l'Amahoro Stadium (Stade de la Paix) sort de terre. De quoi offrir un nouvel outil haut de gamme aux talents rwandais.

MÉMOIRE, UNITÉ, RENOUVEAU

Durant le séjour, trois mots revenaient en boucle sur toutes les lèvres : mémoire, unité et renouveau. Pauleta commente : *« La mémoire, c'est très important, il faut avancer, mais sans laisser de côté l'histoire. C'est comme un club de foot, il est impossible d'arriver dans une équipe sans prendre en compte l'histoire du club. L'histoire est là, tu ne peux pas la modifier ou l'effacer, elle a été écrite et fait la force du pays. Pour l'unité, au sein du foot ou d'un pays, tu as besoin du collectif pour réussir, il faut faire les efforts ensemble et tirer dans le même sens. Avec ça, tu peux avoir de bons résultats. Enfin, le renouveau, c'est normal, tout le monde cherche à évoluer, progresser pour apporter une nouvelle touche et s'adapter à la mondialisation »*.

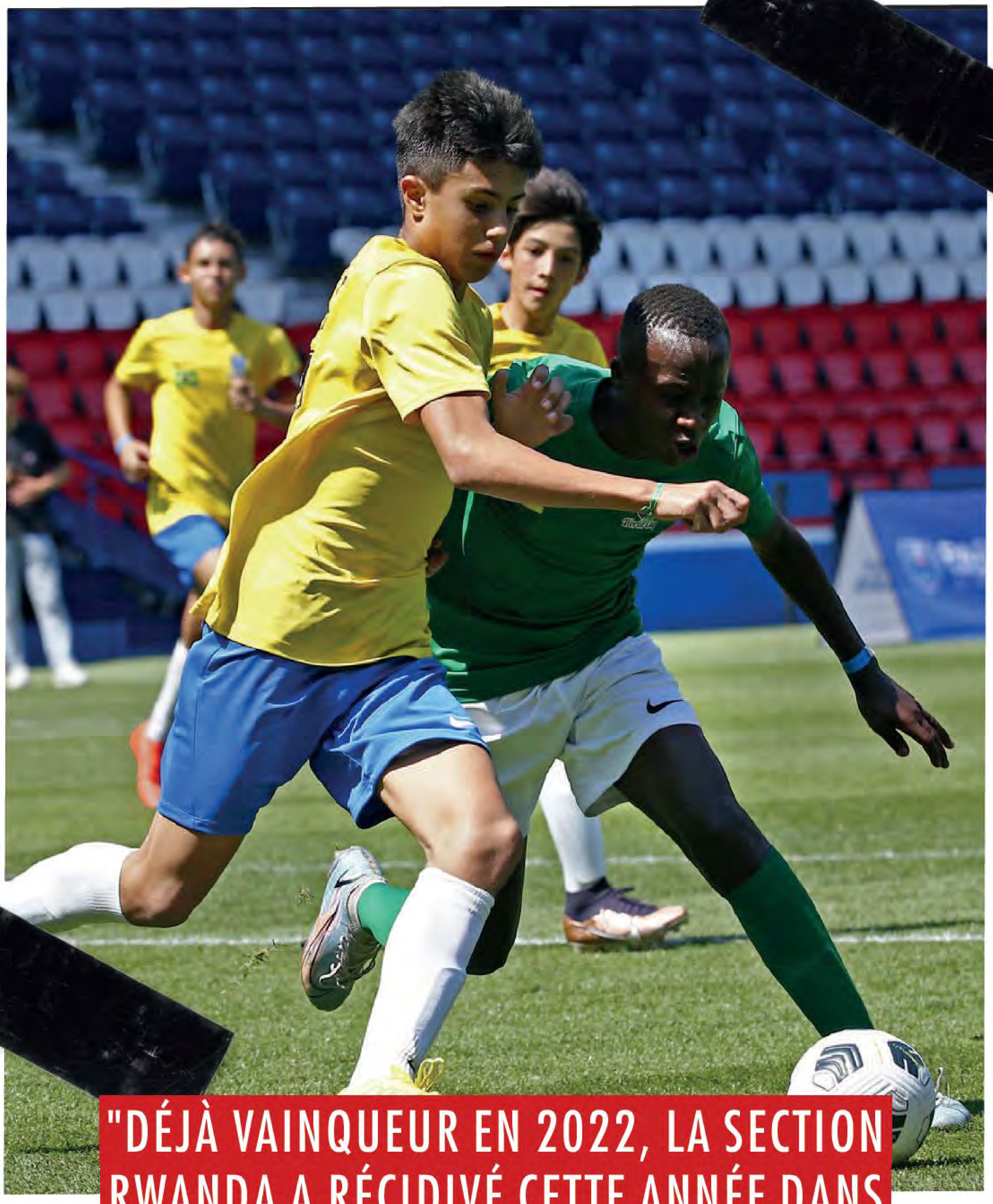
"L'HISTOIRE EST LÀ, TU NE PEUX PAS LA MODIFIER OU L'EFFACER, ELLE A ÉTÉ ÉCRITE ET FAIT LA FORCE DU PAYS"

LA PSG ACADEMY VICTIME DE SON SUCCÈS

Talents rencontrés le lendemain, lors de la séance d'entraînement de la PSG Academy. Pauleta et Nadia Benmokhtar, directrice de la PSG Academy, se présentent en conférence de presse. Et dévoilent les chiffres importants du club : 175 académies à travers 21 pays dans le monde, soit un total de plus de 30 000 joueurs. Au Rwanda, le PSG totalise 207 académiciens (79 filles et 128 garçons) et affiche complet. *« C'est un moment que j'attendais fortement : les enfants étaient tous fiers. J'ai pu jouer avec eux, j'ai passé un très bon moment. Nous avons tous une responsabilité envers l'Afrique, si nous pouvons aider des personnes en difficulté, il faut le faire »*, souffle le nouvel académicien qui dévoile le nom des joueurs africains l'ayant marqué durant sa carrière : *« On va commencer par George Weah qui a marqué l'histoire du foot et citer Didier Drogba, Yaya Touré ou Samuel Eto'o »*.

La dernière journée, la plus « *excitante* » du voyage, se profile avec une balade en forêt au milieu des gorilles. Moment impressionnant au Volcano Park, où de petits groupes de touristes partent à la rencontre de ces primates dans leur espace naturel. Pendant plus d'une heure, la délégation PSG observe ces animaux, téléphone à la main. Dès la fin de l'excursion, Pedro s'empresse d'appeler ses enfants pour leur raconter cette expérience unique, que très peu de pays peuvent offrir. Le séjour touche à sa fin, le goleador conclut par une phrase : « *Une expérience pour la vie !* ».

"AU RWANDA, LE PSG TOTALISE 207 ACADÉMICIENS (79 FILLES ET 128 GARÇONS) ET AFFICHE COMPLET"



"DÉJÀ VAINQUEUR EN 2022, LA SECTION RWANDA A RÉCIDIVÉ CETTE ANNÉE DANS LES CATÉGORIES U11 ET U13, EN BATTANT, À CHAQUE FOIS… LE BRÉSIL !"

LA PSG ACADEMY RWANDA SUR LE TOIT DU MONDE

Chaque année, le Paris Saint-Germain organise la Coupe du Monde de la PSG Academy sur la pelouse du Parc des Princes. Déjà vainqueur en 2022, la section Rwanda a récidivé cette année dans les catégories U11 et U13, en battant, à chaque fois… le Brésil ! « *Je ne suis pas surpris, j'ai remarqué plusieurs joueurs de qualité durant mon passage, le sport rwandais a de belles années devant lui* » conclut Pedro Pauleta.

LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME PAR LE SPORT

Désireux de développer le tourisme, le Rwanda mise énormément sur le sport. Une stratégie validée par Pauleta : « *Le foot est un vecteur de développement, ça permet de connecter les gens, de partager des moments ensemble. Le sport est présent dans la vie de tous, y compris les touristes. Il est important de se lancer dans la formation des jeunes tout en continuant à organiser des évènements sportifs. Le sport fait grandir un pays. Le Portugal est un petit pays, et pourtant, grâce au foot, son image dépasse les frontières nationales. Et ça prouve que n'importe quel pays peut y arriver* ».

INTERVIEW

-STAN NSO

« JE NE SUIS PAS LE DÉFENSEUR PARFAIT, MAIS JE SAIS CE QUE JE DOIS FAIRE DANS TELLE OU TELLE SITUATION »

LEY KI-

Formé au Paris Saint-Germain, Stanley Nsoki s'est rapidement retrouvé propulsé sur le devant de la scène. La signature de son premier contrat professionnel puis son transfert à l'OGC Nice ont notamment fait parler. À la recherche de temps de jeu, le central s'est ensuite relancé à Bruges avant d'atterrir à Hoffenheim. Pour Onze Mondial, le gamin de Roissy-en-Brie retrace chaque étape de sa carrière.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Afilms** & **Icon Sport** •

ROISSY-EN-BRIE

J'ai de vagues souvenirs de mes débuts à Roissy-en-Brie. J'ai commencé le foot en débutant, j'ai ensuite décroché, je ne sais pas pourquoi. Je voulais faire autre chose. J'ai trois sœurs, notre mère voulait qu'on fasse une activité. On a toujours été sportifs dans la famille. Tous les ans, au mois de septembre, il y avait le forum des associations pour les activités extra-scolaires. À chaque début d'année scolaire, on me demandait ce que je voulais faire. Comme j'avais commencé à jouer au foot à l'école, durant le temps de midi, à la cantine, j'ai eu envie de reprendre le foot en club. On a été au stand du club et on m'a inscrit. Le jeudi suivant, je faisais mon premier entraînement. J'ai aussi fait de l'athlétisme et de la gymnastique. J'étais un garçon qui avait la bougeotte, j'aimais me rouler par terre. Pour revenir au foot, je me débrouillais pas mal. Ma mère voulait qu'on fasse du sport pour nous canaliser. Gérer quatre enfants à la maison, ce n'était pas toujours évident. J'ai commencé le foot au poste de défenseur central, comme j'étais bon et je dépassais mes fonctions, je traversais le terrain balle au pied. Avec le temps, je suis passé au milieu de terrain. J'avais un peu plus l'opportunité de m'épanouir avec le ballon, de dribbler et tout. Généralement, on dominait nos adversaires, donc on avait le ballon. J'avais l'opportunité de défendre et d'attaquer. Le PSG m'a repéré comme ça. J'ai fait un premier test au PSG, en U12, ça ne s'était pas très bien passé. J'avais été moyen, du coup, je n'ai pas eu de retour. L'année d'après, le PSG m'a fait revenir pour d'autres tests. Encore une fois, je n'ai pas été bon. Malgré ça, j'ai été convié pour un tournoi en Italie. Là-bas, je rencontre Moussa Diaby, Dan-Axel Zagadou, Mattéo Guendouzi, Boubacary Soumaré et d'autres. Je n'ai pas eu de complexe d'infériorité, j'ai tout donné, je ne me sentais pas en-dessous. Paul Pogba est un gars de Roissy-en-Brie aussi. C'est une fierté de la ville. .

PSG

À Roissy, je jouais au foot pour le plaisir, je m'entraînais deux fois par semaine. Au PSG, quand tu entres au centre de formation, c'est différent. J'avais des séances tous les jours. On cumulait école, foot et étude le soir. Le plaisir était toujours là, mais c'était un autre monde. Quand le contrat aspirant est arrivé, je gagnais un peu d'argent. J'aimais bien m'acheter les derniers survêtements à la mode. Durant ma formation, j'ai évolué crescendo. J'ai toujours été bien encadré, j'avais de bons formateurs. En U14 avec Saad Ichalalène, en U15 avec Cédric Catenoy, ensuite, j'ai connu François Rodrigues, David Bechkoura ou encore Olivier Guégan. J'ai eu la maladie de croissance d'Osgood-Schlatter, ça m'a un peu ralenti. Mais j'étais entouré médicalement au PSG. Je suis très attaché

"PAUL POGBA EST UN GARS DE ROISSY-EN-BRIE AUSSI. C'EST UNE FIERTÉ DE LA VILLE"

"J'ÉTAIS DANS LE BUS AVEC MBAPPÉ, NEYMAR, THIAGO SILVA, THIAGO MOTTA, CAVANI, MARQUINHOS, PASTORE, LUCAS, DI MARIA ET LES AUTRES. JE LES VOYAIS, MAIS JE NE RÉALISAIS PAS. LE PLUS IMPRESSIONNANT POUR MOI, C'ÉTAIT THIAGO SILVA. IL N'ÉTAIT PAS SI GRAND MAIS TELLEMENT IMPOSANT EN MÊME TEMPS"

à ma famille, j'aime bien être à la maison. Mes parents pourront te raconter. Tous les dimanches soir, c'était un calvaire ! Je ne voulais pas retourner au centre. J'inventais des histoires pour rester à la maison (sourire). Au fil des années, la « sélection naturelle » a eu lieu et j'ai pu me rapprocher du groupe pro, grâce à des suspensions et des blessures. Thiago Silva et Kurzawa étaient absents, il ne restait plus que Berchiche, Marquinhos et Kimpembé. Et un jour, en allant à l'entraînement, je m'ambiance dans ma voiture, je me gare au centre et on me dit : « Aujourd'hui, tu es avec les pros » Alors qu'habituellement, quand un mec allait en pro, ce n'était jamais moi. C'était la première fois. J'y suis allé sur la pointe des pieds, j'ai demandé où j'avais le droit de m'asseoir. J'ai été mis à l'aise par Christo (Nkunku), Adri (Rabiot), Alphonse (Areola) et Presnel (Kimpembe). Je me suis fait discret, j'ai fait mon petit entraînement. Le lendemain, on m'a rappelé. Et à la fin de la séance, Dorian, le team manager, m'annonce que je suis dans le groupe. On m'a filé mes équipements, je me suis changé dans la voiture, et c'était parti. J'étais dans le bus avec Mbappé, Neymar, Thiago Silva, Thiago Motta, Cavani, Marquinhos, Pastore, Lucas, Di Maria et les autres. Je les voyais, mais je ne réalisais pas. Le plus impressionnant pour moi, c'était Thiago Silva. Il n'était pas si grand mais tellement imposant en même temps. Il avait de la prestance dans sa démarche. J'ai signé pro plus tard que d'autres, mais aujourd'hui, certains sont « derrière » moi. Ça ne sert à rien de courir après un contrat professionnel, il faut courir après une carrière professionnelle. Signer un contrat pour obtenir 5000, 8000, 10 000 ou 20 000€, c'est cool. Mais il faut se projeter sur la continuité, sur les 5-10 ans à venir. J'ai bossé, mon travail a été observé et remarqué. J'ai eu un bon comportement et tout s'est enchaîné.

Est-ce plus simple de réussir dans un club moins huppé qu'au PSG ? Tu sais, la pression, c'est une chose que chacun doit pouvoir gérer indépendamment des facteurs extérieurs. Après tout s'apprend. Quand tu as 18, 19 ou 20 ans, tu continues à apprendre. C'est ce que mon père me disait. Je ne peux pas dire que c'est plus facile de sortir à Metz. Car à Metz, les jeunes n'ont pas la chance de s'entraîner avec Thiago Silva. J'ai beaucoup appris à ses côtés. Pareil, ils n'ont pas la chance d'avoir des installations ultra-modernes avec des terrains parfaits. Il y a des avantages et des inconvénients partout. Mon match le plus marquant, c'est celui contre Monaco lors du Trophée des Champions, en Chine. Je découvre dans le vestiaire que je suis titulaire, au poste de latéral gauche. J'étais persuadé que Kurzawa allait jouer, mais non. Sachant que moi, je préférais l'axe. Mais je n'ai pas fait le difficile, j'ai saisi l'opportunité. Il faisait lourd et humide, et au bout du premier corner, j'ai dit à Rabiot : « Je suis mort, j'en peux plus ». Lui était tout bien, il me disait :« Souffle, souffle ».
J'ai vécu le match à fond, j'ai délivré deux passes décisives et remporté un trophée. Si on regarde bien cette saison, à titre personnel, il y a eu un manque de continuité. J'ai joué lors de la première partie de saison, ensuite, j'ai « disparu ». Moi, je n'avais pas signé pour signer pro, je voulais faire carrière. Je ne voulais pas être titulaire, je respectais les anciens comme Thiago Silva, Marquinhos et Kimpembe. Je voulais juste avoir un peu de temps de jeu. Les entraînements ne me suffisaient plus.

> "AVEC TOUT LE RESPECT QUE J'AI POUR LES AUTRES CLUBS DU CHAMPIONNAT, IL Y A UNE GROSSE DIFFÉRENCE AVEC LE PSG. PARIS, C'EST LE TOP MONDIAL"

OGC NICE

J'ai été vendu plus de 10 millions à l'OGC Nice. Si j'étais venu d'un autre club, le prix aurait été bien inférieur. Quand tu as l'étiquette « PSG », elle reste quelque temps. Avec le PSG, c'est souvent ça. Le prix de vente du jeune de son centre est souvent gonflé. En même temps, quand le PSG achète un joueur, le prix est plus élevé aussi. Je passe de Paris à Nice, mais je reste un jeune, j'ai 20 ans. Je savais que j'allais avoir davantage de temps de jeu. Au départ, j'ai eu du mal car je me suis blessé aux abdos. Et avec tout le respect que j'ai pour les autres clubs du championnat, il y a une grosse différence avec le PSG. Paris, c'est le top mondial. J'ai eu du mal à faire la transition. Ça m'a permis de sortir de ma zone de confort, de me développer. J'ai tiré des enseignements de tout ça. Avec Patrick Vieira, tout se passait bien. Tout le monde connaît son passé, humainement, il est top, très sociable. Quand je jouais moins, on discutait, c'était enrichissant. J'aimais beaucoup nos discussions. Il avait aussi un fort caractère. Il savait serrer la vis. Il ne mettait jamais en avant sa carrière et impliquait au maximum ses joueurs. Sportivement, on peut dire que mon passage à Nice a été un échec, car je m'attendais à beaucoup plus. Ma première saison a été biaisée par le Covid. Lors de ma deuxième saison, c'était plus difficile. Je me suis réfugié dans le travail, mais ça n'a pas fonctionné. J'ai appris de certaines situations, j'ai plus de bagage désormais.

BRUGES

Je rejoins Bruges sans être poussé vers la sortie, mais sans être retenu non plus. J'avais discuté avec Julien Fournier, je n'allais pas être un premier choix. L'opportunité Bruges s'est présentée. Au départ, je ne m'attendais pas à avoir une proposition d'un club belge. Lors de notre rencontre, ils m'ont présenté leur projet. Franchement, si ça n'avait pas été Bruges, je n'aurais jamais rejoint ce championnat. La Ligue des Champions c'était la cerise sur le gâteau. Et ils me recrutaient pour jouer dans l'axe. En Belgique, il n'y avait pas beaucoup de jeu combiné, c'était surtout des courses en profondeur et du « kick and rush ». Tu dois suivre l'attaquant qui part, surtout que notre défense était assez haute, on jouait le hors jeu. Une fois l'attaquant privé de ballon, il faut sprinter pour

"JE SUIS CONTENT D'ÊTRE À HOFFENHEIM. C'EST DANS LA CONTINUITÉ DE BRUGES. IL NE FALLAIT PAS SE TROMPER"

regagner sa ligne. Ces choses, on ne les voit pas forcément. On peut dire que ma carrière a réellement démarré à Bruges. J'ai aimé travailler au sein du club. Je travaillais vraiment bien, que ce soit avec le staff technique, les préparateurs physique, les kinés. Les docteurs étaient de qualité et à l'écoute. Au moindre petit pépin, ils étaient réactifs. On a pu gagner le championnat, alors qu'on avait des points de retard. On a joué des matchs de très haut niveau en Ligue des Champions. Toutes les planètes étaient alignées. Avec Philippe Clément, ça se passait très bien. Il est très pédagogue, assez proche des joueurs, il aime travailler avec les jeunes. Il est très positif. Les gens regardent essentiellement les cinq grands championnats, mais vraiment, le championnat belge est de qualité. J'étais aussi venu au club pour ça : me mettre en valeur.

HOFFENHEIM

Je suis content d'être à Hoffenheim. C'est dans la continuité de Bruges. Il ne fallait pas se tromper. Quand je reçois la proposition, j'explique à Bruges que je ne vais pas rester cinq ans au club. Les dirigeants en avaient conscience. Je suis content d'être à Hoffenheim. Je ne peux pas te citer un attaquant qui m'a vraiment mis en difficulté. Par contre, c'était enrichissant de se frotter à un joueur comme Christopher Nkunku. Il était partout, il était injouable. Il combinait bien avec Olmo et Szoboszlai. Il pouvait demander dans les pieds comme partir dans la profondeur. En tant que défenseur, par défaut, je préfère affronter un joueur qui aime prendre la profondeur. Car tu as moins d'informations à traiter que lorsque l'attaquant décroche. Quand l'adversaire décroche, tu ne peux pas forcément le suivre, car le foot, ce n'est pas du marquage individuel. Imaginons que tu le suives et qu'un autre joueur prenne l'espace dans ton dos, comment tu fais ? C'est ta responsabilité. Il vaut mieux être dans la maîtrise de ce que tu fais. Vieira me disait : « C'est bien d'avoir des qualités physiques, il faut surtout utiliser sa tête. Si tu le fais, tu vas avoir un temps d'avance. Et si tu es en retard, tu peux le rattraper grâce à ton physique ». Depuis que je suis en Allemagne, j'ai amélioré ma préparation et ma concentration. Je ne suis pas le défenseur parfait mais à l'instant T, je sais ce que je dois faire dans telle ou telle situation. Je me concentre là-dessus pour ne pas avoir de trou. Avant les matchs, je visionne des vidéos de mes adversaires. Certains attaquants ont leur « spécialité » comme Robben ou Di Maria. Tu as des joueurs qui ne vont jamais utiliser leur mauvais pied. Je garde certaines infos en tête. Ça peut toujours servir. La saison prochaine, j'espère être encore plus performant et répondre aux attentes. L'équipe de France n'est pas une obsession même si ça fait rêver tous les footballeurs. Pour l'instant, je me concentre sur le fait d'être performant en club.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

ZOOM

DERBY DE PORTO

LA PANTHÈRE ET LE DRAGON

LA VIE TIENT À PEU DE CHOSES. NAÎTRE D'UN CÔTÉ DE LA RUE OU DE L'AUTRE. DANS UNE FAMILLE AISÉE OU OUVRIÈRE. LA VIE TEINT À PEU DE CHOSES ET C'EST PROBABLEMENT CE QUI LA REND SI BELLE. NE PAS SAVOIR CE QU'ELLE NOUS RÉSERVE OU CE QU'ELLE A DANS LE VENTRE. IGNORER LES FUTURS PARALLÈLES DE NOS CHOIX DIFFÉRENTS. MAILLOT. PILULE. BLEUE OU NOIRE. FRANCHIR LA PORTE. NE PAS LA FRANCHIR. LA VIE TIENT À PEU DE CHOSES. PLONGÉE DANS LE DERBY DE PORTO, LA CIDADE INVICTA.

• Par **Ianis Periac** à Porto - Photo **DR** & **Icon Sport** •

"DES GUERRES COLONIALES, DES DICTATURES, DES CRISES FINANCIÈRES ET MAINTENANT DES TOURISTES PAR CENTAINES, DES AIRBNB ET DES BRUNCHS BIO HEALTHY À L'AVOCADO"

Dans les petites rues grises et sombres de Batalha, un homme claudique. Il se déplace vers le bas parce que le poids des ans l'y attire. Mais pas seulement. Son béret bien mis, sa moustache grise coupée de près et son veston impeccable jurent qu'il sait où il va. Il ne fait pas partie de ceux que la vie peut balancer, il a ses certitudes. 83 ans sur cette terre aux confins du Douro et de l'Atlantique, il en a vu passer des choses. Des guerres coloniales, des dictatures, des crises financières et maintenant des touristes par centaines, des Airbnb et des brunchs bio *healthy* à l'avocado. Plus rien ne le touche. Plus rien ne l'étonne. La porte, elle l'a déjà englouti, s'est refermée sur lui avec flegme dans ce petit quartier du centre de Porto.

"ENTRE LE FC PORTO ET LE BOAVISTA, LA LIGNE EST FINE, MAIS LA DIFFÉRENCE GÉANTE"

Tasca Casa Louro. Elle n'avait rien d'impressionnant cette porte, 50 cm de large, 2 m de haut, mais elle me faisait hésiter. La gouaille du nord du Portugal postée devant elle, amicale et accueillante en réalité, un peu rude si on regarde mal, me forçait à me poser les bonnes questions. Y serais-je à ma place ? Qu'est-ce que j'y trouverais ? La vie tient à peu de choses. Il est passé, je me suis engouffré dans son sillage et le monde, bleu et blanc, est devenu.

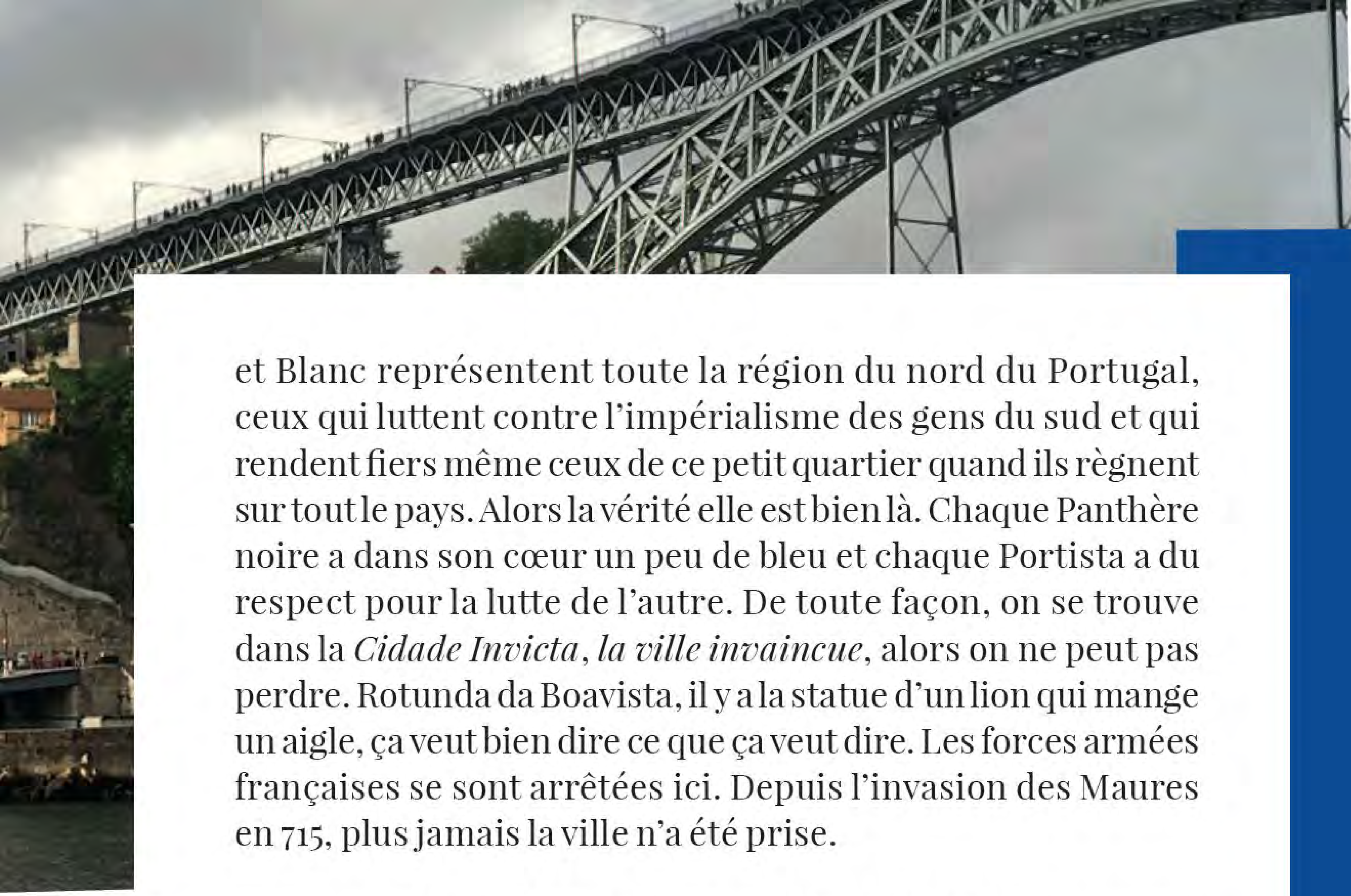
Les écharpes, les maillots et les posters. Bleu et blanc, ici, tout est bleu et blanc. Sauf les jarrets de porc suspendus à tous les murs et au plafond. Aucun doute, on est bien dans un repaire de Portistas. Ma veste est noire et blanche, je ne l'avais pas vu venir celle-là. À mon accent de français et mes manières de Lisboète, ils n'ont pas mis longtemps avant de répondre. *« Pourquoi le FC Porto ? » « Parce qu'on vient de Porto, caralho ! » Et aussi « parce que ceux de la capitale aiment trop nous mépriser. On leur chie dessus »*. Je souris alors ils me proposent un shot de Bagaço et j'ose un timide : *« Vous auriez pu être de Boavista »*. Cette fois, ils se mettent carrément à rire. *« Boavista n'existe pas. Ils sont si petits. Oui, oui, demain, c'est jour de derby, mais franchement, qui ça intéresse ? Demain, c'est surtout l'occasion de mettre la pression sur le Benfica. Le seul véritable ennemi. »* Alors ma veste noire et blanche, ils ne l'avaient même pas vue. Ils me disent quand même que si je veux aller les voir, ils se trouvent de l'autre côté de la ville. Là-bas à l'ouest. Qu'ils sont petits mais qu'ils sont sympas. Sûrement qu'ils me paieront aussi un coup à boire.

QUARTIER BOAVISTA, LE LION ET LA PANTHÈRE

La vie tient à peu de choses et c'est certainement parce que j'aime le désordre que j'ai toujours préféré les petits clubs. Quartier de Boavista. Maillots noir et blanc. Ma veste est soudain de la bonne couleur. J'ai trouvé Nuno, João et tous les autres qui m'ont accueilli les bras ouverts. Ça leur fait plaisir de pouvoir expliquer pourquoi ils aiment leur club et leur quartier. Pourquoi ils sont si fiers d'être si petits. *« C'est parce que mon père. » « C'est parce que mon quartier. » « C'est parce que 2001. » « C'est parce que j'aime être petit. »* Être petit, être différent, ce n'est pas un privilège, mais ça impose d'avoir du répondant.

Entre le FC Porto et le Boavista, la ligne est fine, mais la différence géante. Encastrés l'un dans l'autre. Boavista est un quartier du grand Porto, ce n'est pas un hasard. Les Bleu

"DE TOUTE FAÇON, ON SE TROUVE DANS LA CIDADE INVICTA, LA VILLE INVAINCUE, ALORS ON NE PEUT PAS PERDRE"



et Blanc représentent toute la région du nord du Portugal, ceux qui luttent contre l'impérialisme des gens du sud et qui rendent fiers même ceux de ce petit quartier quand ils règnent sur tout le pays. Alors la vérité elle est bien là. Chaque Panthère noire a dans son cœur un peu de bleu et chaque Portista a du respect pour la lutte de l'autre. De toute façon, on se trouve dans la *Cidade Invicta*, *la ville invaincue*, alors on ne peut pas perdre. Rotunda da Boavista, il y a la statue d'un lion qui mange un aigle, ça veut bien dire ce que ça veut dire. Les forces armées françaises se sont arrêtées ici. Depuis l'invasion des Maures en 715, plus jamais la ville n'a été prise.

42 ans que Pinto da Costa est président du FC Porto. 42 ans qu'il hurle sur tous les toits du monde que sa ville est invincible. Pour le prouver, des titres, il en a gagné par paquets de douze. 2 Champions League, 30 championnats et des dizaines d'autres trophées l'ont même transformé en Président le plus titré de l'histoire, tous championnats confondus. Alors quand en 2001, il a vu Boavista remporter la Liga devant lui et devenir, après Belenenses, la deuxième - et dernière équipe, à ce jour - en dehors des trois géants à remporter un titre au Portugal, il n'a pas pu s'empêcher d'être fier. Être fier de ce petit frère. De cette équipe qui sait lutter et qui ne lâchera jamais rien. *« C'est l'ADN des gens du nord. C'est le bois dans lequel on a été fait. Alors demain, bien sûr qu'on va là-bas pour gagner »* m'explique encore João. Il en est à sa huitième bière. Il est trop tard, il va se coucher.

LE SENS DE LA FÊTE

La nuit est froide et courte. Les yeux sont petits, mais ça y est, on est dimanche, jour de derby, alors dès midi, les alentours du stade grouillent de monde. En bleu et blanc évidemment. Aujourd'hui, c'est chez les Dragons que Porto se choisira. Femmes, enfants et vieillards sont tous venus. Au centre commercial d'Alameda, situé en face, ils passent la journée. Dans les petits kiosques plantés devant ou à la tasca, ils mangent des *cachorros* et des francesinhas pour passer le temps. Toujours arrosés de cervejinhas ou de vinho verde évidemment. Ici, le foot est un repas de famille. C'est beau un derby ami. Pas de policiers ou de très rares, les mains dans le dos ou dans les poches parce que finalement, ce n'est que du foot. Un derby da Invicta est un derby où on ne perd pas. Soit on gagne, soit son frère gagne. Circulez, il n'y a rien à voir. Place à la fête.

50 000 places, un stade en vague, ça fait du bruit. La claque Portista a sorti les drapeaux et la grosse voix mais pas les fumis. Cette fin de dimanche après midi est belle, la lumière est rayonnante. La fête. Pourtant, Boavista semble bien décidé à la gâcher. 11ème du championnat, ils contrarient les plans de Sérgio Conceição et de son équipe. Boucher tous les espaces, rester concentrés et frapper dès qu'ils le peuvent. La vie tient à peu de choses. La fête tourne à la mauvaise blague. Les visages se tendent. Et si on ne gagnait pas ? La vie tient à peu de choses. Une victoire ou une défaite.

« L'AFFAIRE DU SIFFLET DORÉ »

En 2004, l'affaire du sifflet doré, vaste scandale de corruption autour de la nomination des arbitres, secoue le football portugais. Une vingtaine d'accusés parmi lesquels Valentim Loureiro, ex-président de la Ligue et du Boavista et Pinto da Costa, son ami de toujours et président du FC Porto. À l'issue du procès, Boavista sera relégué administrativement alors que le FC Porto ne se verra retirer que six petits points dans un championnat qu'il survole de la tête et des épaules. La légende raconte que la famille Loureiro a sacrifié son club pour préserver les Dragons, seul club du Nord capable de rivaliser avec les géants de la capitale, le Benfica et le Sporting.

"EN 2004, L'AFFAIRE DU SIFFLET DORÉ, VASTE SCANDALE DE CORRUPTION AUTOUR DE LA NOMINATION DES ARBITRES, SECOUE LE FOOTBALL PORTUGAIS"

SI SEULEMENT LES JOUEURS SAVAIENT CE QU'ILS NOUS FAISAIENT VIVRE

Les yeux ne mentent jamais. Il y a ce petit qui s'enfonce dans son écharpe, cette grande sœur qui hurle de toute sa voix, ce trentenaire qui fait les cent pas au dernier rang. Enfin, il y a cet octogénaire qui a sa place au dernier rang. Il est venu avec un ami et la tranquillité de ce qui semble être une place réservée. Mais déjà 42 minutes de jeu et toujours pas le moindre but, ça y est, il tremble de nervosité. Celle qui le fait hurler à chaque action et qui n'attend qu'un prétexte pour exploser. « *Ah si seulement les joueurs savaient ce qu'ils nous font vivre* ». Même la mi-temps ne parviendra pas à l'apaiser. Et comme ce n'est qu'une question de perspectives, sur le terrain, c'est bien les joueurs de Porto qui vont avoir un penalty. La part du lion, sans doute. Le bénéfice d'être le plus grand. Mehdi Taremi transforme le penalty. En pleine lucarne, ça fait un bruit de géant. 25 buts en 45 matchs et le FC Porto se croit à l'abri.

Mais la vie tient à peu de choses, on l'a bien compris. 66ème minute, Iván Marcano rate son contrôle en position de dernier défenseur et perd la balle. Pour se rattraper, il n'a pas le choix, il est obligé de découper et d'accepter son carton rouge. Acclamé par le public pour son geste de bravoure, les mouches viennent de changer de fauve. La vie tient à peu de choses. Porto est toujours en bleu et blanc mais le petit quartier se fait de plus en plus grand. Désormais, non seulement ils ne sont pas inquiets, en plus, ils poussent et se créent les occasions. Finalement, plus rien ne bougera. Pour s'en assurer, l'arbitre sifflera même avant la fin du match. De manière précipitée, au moment où les joueurs de Boavista pénétraient dans la surface une énième fois et se préparaient à frapper un grand coup avec une opportunité nette d'égaliser. « *Non. Non* » a dit l'arbitre. C'est fini - statu quo - et tout est très bien comme ça.

La vie tient à peu de choses mais certaines choses ne bougeront pas ce soir. Les puissants resteront forts. Les petits nourriront encore un peu plus de fierté dans le fait d'être lésés. Franchir la porte ou ne pas la franchir. Choisir son camp. Dans le stade, devant leur télé ou dans la ville Invaincue, il y a des centaines de petites têtes blondes et brunes qui viennent de se trouver de nouvelles idoles. De nouvelles raisons de vivre. Selon leur sensibilité, ils les ont piochées dans la grandeur du Bleu ou dans la force du Noir. La vie tient à peu de choses mais un dimanche à Porto se finit toujours dans le gris de la nuit et la pâleur de la Super Bock. João m'avait prévenu : « *Bien sûr qu'on va là-bas pour gagner* ». « *Mais si on perd, ça ne changera rien...* » avait-il précisé avant d'aller se coucher.

VINCENT SASSO

« RIVALISER À NOUVEAU AVEC PORTO »

Passé par le FC Nantes, le Servette Genève ou encore le Sporting Braga, le Français Vincent Sasso a posé ses valises à Boavista l'été dernier. Défenseur expérimenté, il est venu apporter son calme à cette équipe aux ambitions aiguisées.

Quelle est la principale différence entre le FC Porto et le Boavista ?

Porto est une équipe qui a beaucoup gagné et continue à beaucoup gagner. Ils se sont installés parmi les meilleurs clubs d'Europe sur les 20 dernières années alors que nous, à Boavista, même si on est aussi un grand club, on est dans une phase de reconstruction après les soucis financiers des dernières années. Du coup, quand tu marches dans la ville, tu vois évidemment beaucoup plus de maillots de Porto que du Boavista. Mais l'ambition ici est de recréer un club qui pourrait à nouveau rivaliser avec Porto.

C'était ton deuxième derby. Que peux-tu nous dire sur l'ambiance ?

L'ambiance au Dragão est top. Et les jours qui précèdent le match, l'atmosphère dans la ville est vraiment sympa. Dès l'échauffement, tu sens qu'il s'agit d'un match particulier. Évidemment, quand tu es footballeur, tu vis pour ces moments-là. Personnellement, j'adore jouer ces gros matchs à l'extérieur. Sentir la pression du public, les huées, les chambrages... Ça me pousse à me surpasser, à être encore plus concentré. C'est très motivant. Mais attention, l'ambiance à Boavista est très bonne aussi. Je dirais que c'est un public de connaisseurs. Donc ils sont très exigeants. Ils savent ce qu'ils peuvent attendre de nous ou non et ils sont intransigeants.

Comment on devient supporter de Boavista ? Ou de Porto ?

Je pense comme partout. C'est de famille. Avec la particularité, peut-être, que Boavista est vraiment un quartier de la ville. Donc ceux qui viennent de ce quartier ont plus de chance d'être pour notre club évidemment. Par proximité. Être supporter d'un club comme le nôtre, c'est plus difficile que d'être supporter du Barça, du PSG ou même de Porto, parce que tu ne gagnes pas des trophées tous les jours. La passion vient d'un endroit plus profond. Alors, ils sont très fidèles et vraiment passionnés. Ils ont une espèce de fierté d'être supporter du petit club. Du petit Poucet. Comme lors d'un match de Coupe, tu veux toujours que le petit gagne. Et puis, ici, certains ont connu Boavista tout en haut et ils comptent sur nous pour les y ramener. Donc on est en mission.

Est-ce vraiment un derby ?

Bien sûr ! C'est vrai qu'il y a des derbies plus hostiles. Plus électriques. Même ici au Portugal, la plus grande rivalité est entre Benfica et Porto, entre le nord et la capitale. Nous, on ne boxe pas dans la même catégorie. Malgré tout, tu sens que c'est un match particulier. Une question de fierté et une date importante pour la ville.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

GUSTAVO POYET

• Propos recueillis par **Bastien Poupat** - Photo **Icon Sport** •

« LA NOUVELLE GÉNÉRATION NE REGARDE PRATIQUEMENT PLUS LE FOOTBALL »

Actuel sélectionneur de la Grèce, Gustavo Poyet est avant tout connu en France pour son passage aux Girondins de Bordeaux. Son célèbre coup de gueule en conférence de presse avant son départ de Gironde avait d'ailleurs affolé la sphère médiatique. Mais résumer le natif de Montevideo à cela serait assez réducteur. Avec plus de 600 matchs de footballeur à son actif, dont plus de la moitié en Liga et en Premier League, et une carrière de coach débutée à Brighton en 2009, le technicien uruguayen dirige aujourd'hui la Grèce, adversaire des Bleus en éliminatoires de l'Euro 2024. Tranquillement installé dans son appartement à Athènes, « Gus » s'est prêté au jeu de *« L'instant tactique »*.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« J'ai commencé à jouer très jeune en Uruguay par l'intermédiaire du Baby Fútbol (ndlr, voir Onze Mondial 323), à l'âge de 5 ans plus précisément. Avec le Baby Fútbol, tu débutes en participant à des tournois inter-quartiers avant de disputer des compétitions provinciales, puis nationales. Cette organisation qui porte aujourd'hui le nom de ONFI (Organisation National du Football Infantile) est vraiment le socle du football uruguayen. Pratiquement tous les joueurs du pays passent par cette étape. Par la suite, tu pouvais même te qualifier pour le tournoi Rioplatense en Argentine. C'était organisé comme un échange scolaire. Nous restions une semaine en étant accueillis dans une famille d'un joueur argentin. Le mois suivant, c'était la même chose mais en Uruguay. Une expérience exceptionnelle pour un enfant car mine de rien, c'était une compétition internationale (rires). »

"À LA FIN DE MA CARRIÈRE DE JOUEUR, JE SUIS RETOURNÉ EN URUGUAY AVEC CETTE ENVIE DE POURSUIVRE"

LA MÊME APPROCHE DU FOOTBALL QU'EN TANT QUE JOUEUR ?

« Non. Si en tant que joueur j'avais eu la connaissance du football que j'ai actuellement, j'aurais été beaucoup plus performant (rires). En tant qu'entraîneur, on maîtrise beaucoup plus de choses. Les caractéristiques d'un joueur, les mouvements à effectuer, la compréhension du jeu, le pressing ou encore les transitions. De surcroît, le football a évolué depuis que je suis sur les bancs de touche. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Mon envie de devenir entraîneur a commencé à poindre quand je me suis approché du cap de la trentaine. En 1998, je suis encore joueur à Chelsea, assis au côté de mon coéquipier Gianluca Vialli dans le vestiaire. Le jour suivant, il est nommé entraîneur-joueur du club. C'est précisément à ce moment-là que je prends conscience que je peux aussi suivre cette voie. Mais je ne connais absolument rien de ce travail et je ne suis clairement pas prêt. Par la suite, je me blesse et je reste en dehors du groupe quelque temps. J'ai donc demandé à Vialli si je pouvais quand même assister aux séances et j'ai commencé à prendre des notes, beaucoup de notes. Elles étaient d'ailleurs assez simplistes au début. J'avais une liste qui disait « Que faire ? » et l'autre « Ne pas faire » (rires). À la fin de ma carrière de joueur, je suis retourné en Uruguay avec cette envie de poursuivre. J'ai d'abord été adjoint de Dennis Wise et de Juande Ramos avant de prendre le poste de numéro un à Brighton où tout a réellement débuté. »

LA PLUPART DES COACHS ONT ÉTÉ JOUEURS, LOGIQUE ?

« Ce n'est pas indispensable. Il y a beaucoup d'exemples qui vont en ce sens. Je prends mon cas personnel pour développer. Quand j'étais adjoint, j'ai discuté longuement avec Mauricio Taricco avec qui je collaborais. Nous avons décidé de travailler ensemble avec un seul mot d'ordre :

"JE RESTE INTRANSIGEANT SUR UN POINT : JE NE LAISSE AUCUN JOUEUR SORTIR DU CADRE ET JOUER COMME UN ÉLECTRON LIBRE. HORMIS SI J'AI LIONEL MESSI DANS MON ÉQUIPE, LÀ, JE M'ADAPTE QUELQUE PEU ET JE PEUX LUI OCTROYER UNE CERTAINE LIBERTÉ "

traiter les joueurs comme nous aurions aimé l'être durant notre carrière. Honnêteté, opportunité, solidarité. Le tout, en ayant la capacité d'être pédagogue et d'expliquer nos choix avec respect. Tout cela pour dire qu'avoir été joueur, avec mon expérience, m'a beaucoup aidé à devenir l'entraîneur que je suis aujourd'hui. Mais honnêtement, il n'y a pas d'exclusivité réservée aux anciens, cela permet une certaine diversité et c'est positif. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'ai une base, c'est indéniable. Déjà, il est incontestable qu'il faille défendre et conserver un certain équilibre. Ensuite, je fais du ballon ma priorité de par ce que j'appelle une possession productive. Pour gagner, il faut que tu aies le ballon un maximum de temps. Mais pas n'importe comment dans l'utilisation. Si c'est pour le conserver en jouant latéralement, cela ne sert à rien d'avoir 70% de possession dans la rencontre. Il faut de la verticalité avec des prises d'espace et en créant des associations comme quand j'étais entraîneur des Girondins de Bordeaux et comme actuellement avec la sélection grecque. C'est-à-dire en créant rapidement une supériorité numérique ou du un contre un en attaque. Par la suite, peu importe que cette supériorité intervienne rapidement ou pas au cours d'une phase de jeu, mais quand arrive ce moment, il faut savoir conclure. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Le football moderne a, selon moi, énormément régressé sur le plan de la rigueur défensive. Si l'on renie ces principes défensifs, qui avec moi ne sont pas négociables, on peut rapidement prendre l'eau. C'est un mot qui revient souvent, mais la chose primordiale d'une bonne tactique, c'est l'équilibre. Pour cela, il faut des joueurs capables de s'adapter aux situations et aux profils variés. Si ton équipe n'est pas équilibrée, tu cours un grand danger. »

LE SCHÉMA TACTIQUE LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Si l'on parle de schéma tactique brut, j'utilise souvent le 4-3-3 et je change assez peu car j'aime imposer quelque chose à l'adversaire. Mais cela n'est pas le plus important à mes yeux. Le plus important sera toujours l'animation. De plus, je reste intransigeant sur un point : je ne laisse aucun joueur sortir du cadre et jouer comme un électron libre. Hormis si j'ai Lionel Messi dans mon équipe, là, je m'adapte quelque peu et je peux lui octroyer une certaine liberté (rires). D'ailleurs, à chaque pré-saison, quand je discute avec mon directeur sportif, j'ai une liste bien définie de caractéristiques que doivent posséder les joueurs recrutés. Je souhaite que chaque joueur joue au poste où il se sent le plus à l'aise en remplissant parfaitement le rôle

prédéfini auparavant. Ensuite, pour revenir à l'animation, tout dépend des joueurs à disposition. C'est à moi de m'adapter selon les profils à ma disposition et aux joueurs de s'adapter aux besoins de l'équipe. »

LE SYSTÈME PASSE-T-IL AVANT LE JOUEUR ?

« Non, car j'insiste sur ce point, même si je recherche des profils avec des caractéristiques bien précises, je fais toujours passer le joueur avant le système en le mettant dans les meilleures conditions. Le collectif est primordial. Après, il y a aussi des cas particuliers. Je pense notamment à Bordeaux où j'arrive à la mi-saison. Le groupe est déjà construit et là, c'est différent. Mais à Bordeaux, avec les joueurs qu'il y avait : Jules Koundé, Aurélien Tchouaméni, Malcom, Jaroslav Plasil, Gaëtan Laborde, etc... Ce fut assez simple car ce groupe était doté de grandes qualités. Tout ça pour dire que je m'adapte en permanence malgré une certaine intransigeance notamment durant les phases défensives. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Celui qui a une bonne connexion avec son groupe. C'est pour moi indispensable. Tu peux avoir des préceptes de jeu intéressants ou encore novateurs dans n'importe quel club et avec n'importe quel effectif, si ton message ne passe pas, cela ne servira à rien. Je dis ça car tu peux être considéré comme un bon entraîneur au sein d'une institution et le jour où tu changeras de destination, rien ne fonctionnera. Mon maître mot est donc la communication et l'osmose avec le groupe. Dans mon cas, j'ai échoué dans cette mission au Betis Séville, mais dans les autres clubs, Brighton, Sunderland, l'AEK Athènes, Bordeaux et l'Universidad Catolica les résultats ont suivi car avec mon staff, nous avons réussi à mettre cela en place. »

PEUT-ON ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR GAGNÉ DE TROPHÉES ?

« Oui. Ne pas remporter de trophées, c'est la routine d'un joueur et d'un entraîneur de football. Cela reste la normalité. En revanche, ce qui est important, c'est de remplir les objectifs d'un club ou d'une sélection où tu te rends pour travailler. Le plus beau moment de ma carrière, c'est d'avoir maintenu Sunderland. Ce n'est pas un titre, mais c'était le plus difficile à réaliser. C'est pour cela que partout où je vais, avant de signer, je rencontre le président et le directeur sportif. Et droit dans les yeux, on évoque les objectifs. S'ils sont réalistes, pas de souci. En revanche, si l'on me dit que je dois tout rafler cette saison alors que je sais pertinemment que c'est impossible, je m'en vais. En regardant dans le rétroviseur, cela m'a plutôt bien réussi. »

SES INSPIRATIONS

« Il y en a plusieurs, et cela pour plusieurs raisons. Même s'ils ont des profils différents, j'admire énormément José

Mourinho, Pep Guardiola et Carlo Ancelotti. Chez ce dernier, ce que j'admire plus que tout, c'est son management. Sa relation avec son groupe est sensationnelle. Tous les joueurs qui ont joué pour lui parlent positivement de ce coach. Ensuite, moi qui parlais de l'utilisation du ballon et de l'importance de l'avoir un maximum de manière productive, le FC Barcelone de Guardiola est pour moi la plus belle équipe que j'ai vu évoluer durant toute ma vie. Juste en dessous, je place le Milan d'Arrigo Sacchi. C'est pour cela que je reste persuadé qu'il est possible de s'inspirer à droite à gauche avec ce qui se fait de mieux, peu importe le style. »

L'ENTRAÎNEUR EST-IL PLUS PSYCHOLOGUE AUJOURD'HUI ?

« Oui, de loin. La société a évolué et le contexte autour du joueur de football également. À mon époque, seul le football comptait, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Chacun possède une forte personnalité en raison d'une plus grande exposition. La nouvelle génération est plus centrée sur elle-même, sur son image. De mon côté, c'est l'inverse, je dois penser au collectif avant tout. Mais nous nous devons d'être encore plus dans la psychologie au fur et à mesure des saisons. Car cet aspect est souvent celui qui fait la différence dans les matchs. Je le travaille au quotidien, c'est fondamental même si ça reste très énergivore. C'est l'une des plus grandes difficultés de notre métier. »

LA GESTION DES EGOS

« Mon caractère me permet de gérer cela assez facilement. J'ai toujours fait la distinction entre le joueur et l'homme. Quand on est à l'entrainement, je commande et je décide. En revanche, à partir du moment où la séance se termine, je traite l'homme d'égal à égal. Cela crée un climat de confiance qui fait que quand j'ai quelque chose à dire dans le cadre du travail, je suis respecté et écouté. En cas de conflit plus sérieux, je préfère généralement régler le souci avec le capitaine, j'ai toujours fonctionné ainsi. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DITE INGÉRABLE

« Si tu imposes un cadre et des règles très claires dès le départ, il n'y a aucun problème. En réalité, ce qui m'étonne le plus avec cette nouvelle génération c'est qu'ils ne regardent pratiquement plus le football. Cela me surprend énormément. Il m'est arrivé lors de causeries de demander si les joueurs avaient vu le match de la veille entre le Bayern Munich et le PSG en Ligue des Champions par exemple. Quand la moitié du groupe te regarde d'un air circonspect, tu hallucines. »

QUE CHANGE L'OMNIPRÉSENCE DES RÉSEAUX SOCIAUX ?

« Les joueurs consomment le foot autrement déjà. Par rapport à ce que je viens d'évoquer, c'est indéniable. Je pense que ça les rend plus fragiles psychologiquement d'où l'énorme travail que j'essaye de réaliser sur ce point et que j'évoquais plus tôt. Mais il est vrai que cette nécessité de tout mettre sur les réseaux est parfois difficile à comprendre pour ma génération. Moi, je n'utilise même pas les réseaux sociaux (sourire). Un exemple flagrant, lors de mon premier match à Bordeaux. On remporte la rencontre 3-1 face à Lyon. Au moment de célébrer la victoire dans le vestiaire, tout le monde tient son téléphone à la main et filme les scènes de joie. Sur le coup, je ne m'en étais même pas rendu compte. Sauf que le lundi suivant à l'entraînement, tout le monde me montre les images sur les réseaux où j'apparais dans le vestiaire. Je n'ai pas envie de cela. Du coup, le samedi suivant à Strasbourg, après la victoire, j'ai parlé quelques secondes et je leur ai dit d'attendre que je m'en aille avant de filmer (rires). Plus sérieusement, les réseaux sociaux font partie du décor désormais et il faut s'adapter. »

"AU MOMENT DE CÉLÉBRER LA VICTOIRE DANS LE VESTIAIRE, TOUT LE MONDE TIENT SON TÉLÉPHONE À LA MAIN ET FILME LES SCÈNES DE JOIE"

Latéraleme votre

Côté droit, côté gauche, ça mange la craie et ça court sans jamais s'arrêter, c'est un latéral. Ça pue le foot ou ça pue la merguez du barbecue d'à côté, c'est un latéral. Ça passe son match à se faire hurler dessus par le coach et ses coéquipiers, c'est un latéral. Mais de quel genre s'agit-il ?

• Par **Ianis Periac** •

Le latéral moderne

Le latéral moderne est un explorateur. Mentalité, je suis sur le terrain, je fais ce que je veux. Alors à chaque fois que son entraineur s'arrache la calvitie en lui hurlant de rester en défense, il lui dit de ne pas s'inquiéter d'un geste de la main et enchaine avec un 92ème aller-retour à haute intensité. Chaine en or, passement de jambes, il est Brésilien, alors c'est son combo préféré. Né dans les années 90, il vient du futur. Blade Runnerinho. Il n'a pas mis son appareil auditif, du coup, les consignes du coach, il s'en moque comme de l'an quarantinho.

Exemple : Cafu

Le latéral post-moderne

Le latéral post-moderne est un attaquant. Piston. C'est comme ça qu'on l'appelle, mais lui a un numéro 11 tatoué dans le cou ou un numéro 7, c'est selon. Piston, il jure qu'il en est capable, mais la vérité c'est que la défense, il s'en balec du lundi au dimanche. Ce qu'il veut, c'est marquer des buts et délivrer des passes décisives. Le latéral post-moderne est le fils du latéral moderne. Évidemment que c'était mieux avant.

Exemple : Trent Alexander-Arnold

Le latéral central

1,93 m, 90 kilos, le latéral central est venu en bleu de travail. La truelle dans la poche arrière, le mètre accroché à la ceinture et la raclette bien aiguisée, il est venu tout bétonner. En repartant, il a tapé dans la main de son sélectionneur Didier Deschamps et lui a proposé un autre devis. Gros œuvre dentaire avait-il marqué sur la facture.

Exemple : Axel Disasi

ENT

Le latéral troisième poteau

Le latéral troisième poteau est un bon joueur de foot. 1m70, du poil au torse, il a la coupe de Corentin Martins et les yeux grands ouverts de Laurent Fournier. Par moments, il les cligne, c'est souvent quand il centre, alors il ne voit pas bien ce qu'il fait. Et il envoie une grande saucisse au poteau de corner opposé. Pas grave, le latéral post-moderne tape une accélération pour être là à temps. Contrôle en extension, jongles jusqu'à l'angle des 18 mètres, il y a du monde plein la surface mais il a préféré mettre une frappe enroulée qui passe de peu au-dessus. Avant de ne pas revenir en défense.

Exemple : Patrick Colleter

Le latéral autoroutier

Il a mis longtemps à choisir sa casquette. Il aimait bien la bleue, mais il aimait aussi beaucoup la rouge au liseré jaune. Finalement, il a opté pour celle sur laquelle on pouvait lire péage autoroutier de Saint-Arnoult et il s'est installé dans sa cabine pour lever la barrière. Il charge 2,50€ à chaque passage sauf pour les poids lourds où il prend 4€. Il est devenu riche très vite et le weekend, il aime siroter des Gin Fizz au bord de sa piscine en maillot de bain Gucci.

Exemple : Jules Koundé

Le latéral surcoté

Il a fait une grosse saison avec Monaco, Lille ou le PSV. Il a mis quelques buts en contre et fait des jolies coupes de cheveux. Un grand club est venu, il a mis 60 millions sur ses côtes et puis tout le monde s'est rendu compte de l'escroquerie. Sauf ses dirigeants qui l'ont prolongé.

Exemple : Grégory VdW

Le latéral à l'ancienne

1m70, des crampons acérés, trois dents en moins sur le coté, c'est parce qu'il aime mettre des coups de tête dans les briques. Il fait du foot, il aurait pu faire de la boxe - ou du MMA -, l'extrême violence, il adore ça. Ce qu'il se passe de l'autre côté de la ligne médiane, c'est vrai, il n'en sait rien, mais de son côté, il ne peut pas le nier, c'est une zone de guerre. Il l'a confessé avant d'appeler les casques bleus dans un sursaut d'humanité.

Exemple : Eric Di Meco

Le latéral de vocation

Quand il avait 6 ans, le latéral de vocation était très ami avec celui qui voulait jouer tout le temps en attaque et évitait de parler à celui qu'on mettait aux cages. Il partageait souvent son goûter avec le numéro 10 et ne refusait jamais de porter son sac. Ses idoles à lui, c'était Bixente Lizarazu et Jocelyn Angloma. En grandissant, il a raté trois fois son bac, c'est vrai, mais il a réussi son concours d'entrée dans la police. Au commissariat, il assure qu'à 12 ans, il était bien meilleur que le latéral moderne.

Exemple : Roger

Le latéral couteau suisse

Il a beaucoup joué au milieu. Au début il était numéro 8, mais on l'a souvent utilisé en 6 pour les besoins de l'équipe. Dans une défense à trois, il a aussi dépanné quelques fois. Et la vérité c'est qu'il est bon partout. Alors un jour, le latéral surcoté s'est blessé et le latéral à l'ancienne finissait sa suspension de 18 mois pour attaques caractérisées avec intention de donner la mort et il a bien fallu le tester. Résultat : 91 ballons touchés, 2 passes décisives et un côté droit bouché comme les toilettes de Pierre Ménès.

Exemple : Camavinga

- FRANCE

64 / INTERVIEW
CARLOS BALEBA

72 / FOCUS
UNIVERSE FOOT

76 / MY LIGUE 2
RAFIKI SAÏD

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
MAËLLE LAKRAR

hello lille
RIKA
CAZOO
WINAMAX
35
Auchan

INTERVIEW

- CARL BALE

« PERSONNE NE VA M'ARRÊTER »

D'abord réservé et méfiant, Carlos Baleba s'est rapidement mis dans le bain. Malicieux, le milieu de terrain du LOSC a pris le temps d'observer ses interlocuteurs avant de démarrer le *« show »*. Avec une fraîcheur et un naturel déconcertants, le Camerounais a répondu *« sans se prendre la tête »*. Le résultat est saisissant. Discussion avec un authentique crack.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** -
Photo **Puma France** & **Icon Sport** •

Carlos, tu es l'une des révélations de la saison de Ligue 1, quel sentiment prédomine ?
Ça me fait plaisir. Je ne vais pas mentir, je ne m'attendais pas à être autant mis en valeur par les gens. Je sais où je veux aller. Je peux expliquer cette situation par mon travail. J'ai tout mis en œuvre pour en être là. Ce n'est que le début, l'histoire est en train de s'écrire.

Comment s'est passée ton intégration au sein du groupe professionnel ?
Mon intégration s'est très bien passée, j'ai de très bons coéquipiers, ils m'ont aidé à me sentir bien. Et puis, quand tu es avec des joueurs de qualité, tout est plus simple. Encore plus quand ce sont de bonnes personnes. Ils m'ont constamment tiré vers le haut.

Lors de ton arrivée dans le groupe professionnel, as-tu été choqué par certaines choses ?
À vrai dire, rien ne m'a vraiment choqué. Je n'avais pas de pression, pas d'appréhension. Il fallait tout simplement que je gagne ma place, que je montre de quoi je suis capable. J'ai prouvé que j'avais le niveau, c'est pour ça que je suis là où je suis aujourd'hui.

Avant ton premier entraînement avec les pros, tu n'avais vraiment aucune appréhension ?
Non, ça ne sert à rien de se tracasser. Je ne me faisais pas de souci puisque je connaissais mes qualités. Je savais qu'en allant de l'avant et en bossant, tout allait bien se passer pour moi.

Comment était le coach avec toi ?
Quand je suis arrivé, le coach ne me connaissait pas, j'étais un *« jeune inconnu »*. J'ai fait mon travail, j'ai montré mes qualités pendant la pré-saison, et il m'a remarqué. Il m'a ensuite fait confiance, il m'a donné ma chance et offert mes premières minutes en Ligue 1. Et c'était parti *(sourire)*.

Te souviens-tu de ton premier match ?
Bien sûr, c'était contre Auxerre. Je ne m'attendais pas à une telle ambiance, j'ai été agréablement surpris. Quand je regardais les matchs à la télé, je ne me rendais pas compte. Il y avait une ambiance de fou, j'avais de l'adrénaline dans le corps lorsque j'étais sur la pelouse. Je n'avais qu'une envie : que le coach me lance. Pendant l'échauffement, j'étais trop pressé.

"IL FALLAIT TOUT SIMPLEMENT QUE JE GAGNE MA PLACE, QUE JE MONTRE DE QUOI JE SUIS CAPABLE. J'AI PROUVÉ QUE J'AVAIS LE NIVEAU, C'EST POUR ÇA QUE JE SUIS LÀ OÙ JE SUIS AUJOURD'HUI"

"CELUI AU PARC DES PRINCES. QUAND J'ÉTAIS AU CAMEROUN, J'ÉTAIS UN GRAND FAN DE LIONEL MESSI, C'ÉTAIT UN PLAISIR DE L'AFFRONTER"

Quel match a marqué ta saison ?
Celui au Parc des Princes. Quand j'étais au Cameroun, j'étais un grand fan de Lionel Messi, c'était un plaisir de l'affronter. Le scénario du match était fou, malheureusement, il n'était pas en notre ma faveur…

Ça fait quoi d'affronter son idole ?
Messi n'était pas mon idole, non, c'est un joueur que j'ai toujours aimé, pas mon idole. Mais je suis fier d'avoir joué contre lui, d'avoir affronté celui que je regardais à la télé. C'est un rêve, je suis content. Mais ce n'est pas le seul rêve que j'ai *(sourire)*.

Comment as-tu tapé dans l'œil de Paulo Fonseca alors qu'il ne te connaissait pas ?
J'ai fait mes preuves durant la préparation. Pendant les séances, les coachs me montraient comment me déplacer et comment toucher le ballon. Pendant les matchs, c'est mon intelligence de jeu qui parle, j'utilise mes capacités. Les matchs de préparation, surtout le dernier contre Cadix, ont fait la différence. Ce jour-là, le coach m'a titularisé et j'ai gagné sa confiance.

Lors de tes premiers entraînements, tu n'avais pas peur d'aller au contact ?
Non, comme je l'ai dit juste avant, je peux jouer contre tout le monde. Même si je joue contre mon petit frère, je le prends comme mon égal et je lui marche dessus *(sourire)*. C'est la même chose pour tout le monde.

Avant d'intégrer le groupe professionnel, tu as découvert le football français avec la réserve, comment s'est passée cette découverte ?
Cette découverte, c'est le meilleur moment de mon début de carrière en tant que professionnel. J'ai rencontré plein de coéquipiers, on s'est bien amusé, on a joué ensemble. Certains sont partis, d'autres sont restés. J'ai vécu beaucoup de bons moments avec eux, je ne vais pas les oublier. Je suis resté six mois en réserve. J'ai joué de nombreux matchs avec la N3. Le niveau était bon, mais ce n'est pas comme la Ligue 1…

Tu es arrivé en janvier, en provenance du Cameroun…
Oui, il faisait trop froid ! Alors qu'au Cameroun, il faisait chaud, 35, 36, 37 degrés, parfois 40. Chez nous, au Cameroun, quand il pleut ou qu'il fait froid, on court vite et beaucoup pour chasser le froid. C'est ce que j'ai fait pendant la préparation hivernale. Je me suis bien adapté, j'avais le coach de N3 près de moi. Mes coéquipiers m'ont aussi aidé. Mon adaptation s'est bien passée.

Comment était la vie au centre de formation ?
Elle était très bien ! J'y suis encore d'ailleurs, je vais prochainement quitter l'académie. Je grandis, je ne vais pas rester toute ma carrière là-bas quand même *(rires)*. Je veux voler de mes propres ailes. J'avais une chambre, je restais seul avec mon Ipad, mon téléphone et ma baffe. De temps en temps, je m'amusais avec les petits du centre de formation dans les couloirs. J'étais un peu le grand frère du bâtiment *(sourire)*. Je les invitais aussi dans ma chambre pour passer du temps.

Comment as-tu commencé le foot ?
C'est papa qui m'a mis au foot et qui a commencé à m'entraîner. Il était lui-même footballeur, il a joué en Afrique du sud. Mon premier club s'appelait Futur Soccer, ensuite j'ai signé à Grand Moulin. Et enfin, j'ai rejoint l'EF Brasseries du Cameroun. Je n'ai fait que du foot, mais j'ai toujours été attiré par le basket. De temps en temps, j'essaie de mettre des paniers, mais c'est dur, je ne suis pas très adroit *(rires)*.

Comment ça se passait avec ton père ?
Il aimait me faire découvrir d'autres sports comme le volley-ball, le tennis et la natation. Il était mon entraîneur et mon préparateur physique. Il était dur avec moi, il était très dur même. Il a tout fait pour que je sois là où je suis aujourd'hui. Grâce à mon père mais aussi à ma mère, je joue en professionnel désormais. Je les remercie pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. J'ai un petit frère aussi, il aime bien le football et il a 13 ans. Il joue avant-centre. Je ne l'ai pas vu sur un terrain depuis un moment, mais les gens aiment l'appeler Jesus ou Lewandowski parce que tout ce qu'il

fait sur le terrain est bon et parce qu'il met beaucoup de buts. S'il va me rejoindre à Lille ? Je ne sais pas encore *(rires)*.

As-tu une anecdote sur ta vie au Cameroun ?
À 13 ans, à l'EF Brasseries, j'ai inscrit un corner rentrant en fin de saison. Je ne pourrai pas oublier ce but. Aussi, quand j'étais petit, à Futur Soccer, on m'appelait Diego Maradona *(rires)*. Parce que j'étais capable de traverser le terrain et marquer tout seul. À Grand Moulin, on me surnommait Diego Forlan, car je pouvais marquer des coups francs de n'importe quelle position. D'ailleurs, je n'ai pas perdu cette qualité. Je peux encore le faire aujourd'hui. On verra, si on me laisse tirer les coups francs la saison prochaine *(sourire)*.

Tu as commencé le foot au poste d'ailier. C'est exact ?
Oui, j'étais ailier. Un jour, lors d'un match, j'allais au but et le gardien m'a percuté en sortant. Je me suis fait mal, je suis tombé, j'avais très mal à la fesse. Je n'arrivais plus à courir et à bien marcher, on m'a donc repositionné au milieu. J'étais à l'aise, j'avais de la liberté, je pouvais facilement éliminer les joueurs grâce à ma qualité technique. Et voilà, je n'ai plus bougé.

Quel était ton niveau lorsque tu étais ailier ?
Ailier, on m'appelait Maradona ! Je marquais beaucoup de buts. Mon geste technique à moi, ma spéciale, c'était la virgule. Je copiais sur Ronaldinho. Je maitrisais le geste quand j'étais au point de corner ou face au but, je faisais des dégâts. Je ne fais plus ce geste, mais je ne l'ai pas oublié. Je peux encore le faire, attention… *(sourire)*.

Tu portes encore le numéro 35, pourquoi ?
Je vais le changer prochainement. C'est mon premier numéro, il n'est pas définitif, j'ai commencé avec, je l'ai gardé pour finir la saison. J'ai mon nom dans le dos, c'est top aussi. Quand je peux, je donne mes maillots aux jeunes de l'académie, sinon, je l'échange contre des joueurs que j'ai connus au Cameroun. Le seul autre joueur avec qui je l'ai échangé, c'est Marco Verratti.

Tu n'as inscrit aucun but cette saison, comment expliques-tu ça ?
J'ai délivré deux passes décisives quand

"QUAND JE PEUX, JE DONNE MES MAILLOTS AUX JEUNES DE L'ACADÉMIE, SINON, JE L'ÉCHANGE CONTRE DES JOUEURS QUE J'AI CONNUS AU CAMEROUN. LE SEUL AUTRE JOUEUR AVEC QUI JE L'AI ÉCHANGÉ, C'EST MARCO VERRATTI"

"J'AI DEUX OBJECTIFS : LE PERMIS ET LE PREMIER BUT EN LIGUE 1. ÇA VA VENIR AVEC LE TEMPS"

même *(rires)*. Ok, je n'ai pas marqué, il faut que je travaille mes frappes et que j'arrive à les cadrer. Parce que jusqu'à maintenant, elles vont à droite, à gauche. À l'entraînement, je tire fort et je mets des beaux buts. Sur certains matchs, j'avais trop envie de marquer. Ça va venir… ne t'inquiète pas.

As-tu déjà préparé ta célébration ?
Ma célébration est déjà prête, évidemment, c'est une acrobatie. Elle est même dans mon téléphone. Je vais faire un salto, je n'ai pas besoin de m'entraîner pour ça, c'est dans le sang. Je fais des saltos depuis que je suis petit. Après mon premier but, je vais faire un salto direct.

Tu vas prochainement prendre un appartement tout seul, comment vas-tu faire pour manger ?
Je vais cuisiner, je sais faire les cordons bleus par exemple.

Quelle est ta spécialité ?
Je ne peux pas te dire. Je vais te demander une chose : est-ce qu'un magicien dévoile ses secrets ? Non, il ne dévoile jamais ses secrets, donc je ne te dirai pas *(rires)*. Au niveau des plats, j'ai mon petit truc à moi.

Comment vas-tu faire pour aller aux entraînements ?
Je vais y aller en courant ou à vélo. C'est mon prochain objectif, avoir le permis *(rires)*. J'y travaille. J'ai deux objectifs : le permis et le premier but en Ligue 1. Ça va venir avec le temps. J'ai déjà conduit un peu pendant mes heures de conduite, mais j'ai laissé ça de côté. J'ai d'autres objectifs aussi.

Comme quoi ?
Par exemple, j'ai une maison à construire, celle de ma maman au Cameroun (décédée le 14 avril 2023, ndlr). Je veux faire ça en son hommage. Elle a commencé le travail avant de partir, je me dois de finir. J'ai encore plein de trucs à acheter que j'ai cassés à la maison. Ma maman a fait une liste, elle a noté tout ce que je devais acheter. On peut y retrouver des seaux, des bassines, des fourchettes, des assiettes, un canapé et plein d'autres choses. Elle voulait une voiture aussi. Même si elle n'est plus là physiquement, je vais lui acheter la voiture qu'elle voulait. Ça me tient à cœur.

Comment occupes-tu ton temps libre ?
J'écoute beaucoup de musique camerounaise, notamment le Mbolé !

> "QUAND J'ENTRE SUR LE TERRAIN, MON ÉTAT D'ESPRIT EST LE SUIVANT : CELUI DE TOUT ARRACHER ET DE TOUT DÉTRUIRE SUR MON PASSAGE. JE VEUX ÊTRE LE MEILLEUR"

J'aime aussi Fally Ipupa, Damso, Ninho ou la samba brésilienne ! Tu sais, j'aime trop la danse. Souvent, je prends du temps chez moi et je danse. Je me prends en vidéo et je ne m'arrête pas. Je suis un très bon danseur de coupé-décalé *(rires)*. Je suis un garçon joyeux, je suis heureux d'extérioriser ma joie à travers la danse.

Quel est ton état d'esprit lorsque tu entres sur le terrain ?
Quand j'entre sur le terrain, mon état d'esprit est le suivant : celui de tout arracher et de tout détruire sur mon passage. Je veux être le meilleur. Je me répète toujours : « Carlos, fait ce que tu sais faire ». Je n'ai pas spécialement de pression, parfois, j'en ai un peu avant le match, à l'hôtel. Mais une fois dans le bus, tout va bien.

Sens-tu que ton jeu a évolué cette saison ?
Bien sûr, notamment sur l'aspect tactique. Avant d'arriver, j'avais des carences à ce niveau, que ce soit offensivement ou défensivement. Je n'étais même pas bon. Le coach m'a aidé et désormais, je me positionne mieux. Mes proches m'ont toujours dit : *« Travaille, bosse dur, casse tout et ça va aller »*.

Que se passe-t-il dans ta tête après un raté ?
Avant, quand je ratais une passe ou un tir, je m'énervais. Après on m'a dit : *« Carlos, ce n'est pas grave, tu ne peux pas tout réussir »*. Tout le monde perd des ballons et fait des erreurs. Maintenant, je passe plus facilement à autre chose, je maîtrise mieux mes émotions.

Qui sont les joueurs que tu aimes regarder ?
De Bruyne, Gündogan, Pogba, Xavi et Iniesta. J'aime leur qualité technique, leur façon d'éliminer et leur toucher de balle. J'espère me rapprocher de De Bruyne et Paul Pogba.

As-tu déjà été comparé à un joueur récemment ?
On ne me compare à personne, je n'aime pas les comparaisons. Je préfère travailler, avancer pour qu'on se compare à moi par la suite. Tu sais, je n'écoute pas tout ce qui se dit sur moi, je ne lis pas la presse. Je ne fais pas attention à tout ça. Si on me donne le journal, j'y jette juste un œil. Je regarde les images et je referme le journal. Du coup, je ne peux pas lire.

J'ai lu que Carlos Baleba était valorisé entre 30 et 40 millions d'euros.
Moi, je n'ai pas lu ça. Je regarde juste les photos, je ne lis pas les textes. Je feuillète seulement.

Il est tracé comment ton chemin ?
Mon chemin, c'est de la lumière ! Je vois beaucoup de lumière sur mon passage. Évidemment, il y aura des obstacles, des embuscades, des pièges, je suis fort, je suis un homme fort. Comme mon père dit : *« Je suis sa machine, je suis son guerrier »*. Personne ne va m'arrêter. Je garde les paroles de mon père en tête.

Quelles étaient tes conditions de vie au Cameroun ?
Je vivais dans une cabane faite de planches, avec mon père et ma mère. Devant ma porte, il y avait des pneus de camions. Ils me servaient à travailler ma détente et mon agilité. En France, les maisons sont délimitées par des murs ou des barrières, au Cameroun, on était entourés de taule avec de la peinture blanche ! Mais, j'étais déterminé à devenir professionnel. Je voulais changer tout ça. J'ai toujours voulu devenir un grand joueur. Quand je regardais les matchs de Ligue des Champions à la télé, je me disais : *« Je veux jouer contre eux, me frotter à ces joueurs et ensuite, je veux les dépasser ! »*.

Quels étaient tes crampons à l'époque ?
Je jouais avec des vieux crampons, avec de vieilles marques, pas très connues. Pendant un moment, j'avais la paire de Zidane, elle était bien abimée par contre *(rires)*. Tout ce qu'on me donnait, je le mettais. Je ne me plaignais pas, je n'étais pas difficile. Parfois, je jouais avec des crampons qui étaient trop grands… Avoir une paire de crampons au Cameroun, c'est toujours difficile. Quand les gens ont une paire, ils en prennent bien soin. L'outil de travail compte beaucoup.

Tous les Camerounais souhaitent que tu rejoignes la sélection. Tu le sais ?
Je ne suis pas pressé de rejoindre la sélection. Je ne suis pas encore prêt. Ça va venir avec le temps. J'ai rencontré Samuel Eto'o. Il m'a dit : *« La seule magie dans le foot, c'est le travail »*. Il m'a aussi rappelé l'importance de mes parents dans la vie.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Carlos Baleba ?
Je ne lui demanderais rien, car je sais où je veux aller. Je sais ce que je vais faire, je sais d'où je viens, j'ai déjà tout enregistré pour faire carrière. Je ne me pose pas trop de questions. Quand tu te poses trop de questions, tu fais trop chauffer ta tête pour rien *(rires)*.

Si tu n'étais pas footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je n'aurais rien fait. Je n'avais que le foot dans la tête. Quand j'étais petit, je faisais tellement de choses pour le foot. Je me sauvais de l'école pour jouer au foot. Je n'aimais vraiment pas l'école, j'escaladais les barrières. Pourtant, j'étais bon en géographie et en latin *(sourire)*. Quand j'ai dit à mes parents : *« J'arrête l'école pour le foot »*, ils m'ont frappé *(rires)*. J'ai toujours su ce que je voulais. On me disait : *« Mais si une voiture t'écrase le pied, comment vas-tu faire ? »*. Je répondais : *« Aucune voiture ne va m'écraser, je vais jouer au foot »*. Ce rêve était programmé dans ma tête depuis tout petit.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente que dirais-tu ?
« La machine de son père, le guerrier de son père. » Voilà ce qui me représente.

Comment te noterais-tu pour cette interview ?
Je me mets 1 sur 10, car je ne suis pas sûr que tout ce que j'ai dit soit bon. Même à l'école, c'était pareil. Même si je savais que je pouvais avoir 9, je disais que j'allais avoir 1 sur 10. Je suis comme ça.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

LE FOOT SOUS SON MEILLEUR JOUR

FOCUS

MI-JUIN SE TENAIT UNIVERSE FOOTBALL, LE PLUS GRAND SALON DE FOOTBALL EUROPÉEN, AU Z5 D'AIX-EN-PROVENCE, EN PRÉSENCE DE LA LÉGENDE ZINEDINE ZIDANE. L'OBJECTIF : PROMOUVOIR LA DIVERSITÉ DES FOOTBALLS ET SOUTENIR L'ASSOCIATION « *DES COCCINELLES ROUGES POUR THOMAS* ».

• Par **Zahir Oussadi** à Marseille - Photo Icon Sport •

Ils n'avaient d'yeux que pour lui. Ils, ce sont les centaines de spectateurs venus au complexe sportif Z5 d'Aix-en-Provence malgré l'accablante chaleur de la fin de printemps, sans doute annonciatrice d'un été bouillant. Massés dans la tribune ou derrière les rambardes spécialement installées pour l'occasion, ils attendaient leur messie. Lui, c'est Zinedine Zidane. Chez lui, dans son jardin, l'icône du football français participait à la première édition d'Universe Football, un salon consacré à la diversité du ballon rond, fondé par son neveu Ryad Zidane et par son ami Naïl Ouaret. Durant trois jours, une ribambelle de stars venues de divers horizons (football, médias, cinéma, musique, influence…), ont défilé au Z5. Le but : partager un moment de convivialité autour d'un match. Entre deux démonstrations techniques du double Z, les plus curieux pouvaient déambuler dans les stands pour découvrir les différentes disciplines : beach soccer, cécifoot, drone soccer, e-foot, foot à 5, footgolf, foot amputé, foot freestyle, futsal, futnet.

PRÈS DE 100 000 TÉLÉSPECTATEURS

Les visiteurs ont pu s'immerger dans une variété d'animations à la fois ludiques et professionnelles. Dès le vendredi, jour d'ouverture, le programme se révèle chargé :

"CONFÉRENCE DE PRESSE EN PRÉSENCE DES FONDATEURS ET DES AMBASSADEURS DU SALON, VISITE DES STANDS ET DES ANIMATIONS, PUIS MATCHS DE GALA RÉUNISSANT DES STARS DU FOOTBALL ET DES CÉLÉBRITÉS"

conférence de presse en présence des fondateurs et des ambassadeurs du salon, visite des stands et des animations, puis matchs de gala réunissant des stars du football et des célébrités. Parmi les plus emblématiques : les ex de l'OM Djibril Cissé, Mamadou Niang, Benoit Cheyrou et Maxime Lopez, les humoristes Redouane Bougueraba et Bengous, les chanteurs Hatik et Dadju, quelques Youtubeurs comme Aminematué et Michou, des présentateurs télé à l'image de Smaïl Bouabdellah et Karim Bennani. Enfin, Séan Garnier (plusieurs fois champion du monde de freestyle), Joël Cantona (beach soccer), Bruce Grannec (Esport), Cédric Bonnot (footgolf) figuraient également au casting. Il n'en fallait pas plus pour exciter la nombreuse assistance présente (notamment les enfants) en ce jour de semaine. Mieux, près de 100 000 fans ont suivi en direct sur la chaîne Twitch d'Amine les exploits de Zizou et sa bande de joyeux lurons. Au terme de trois rencontres amicales mais animées, puis de duels en un contre un avec le freestyler Séan Garnier, le champion du monde 1998 s'est livré à un long bain de foule, entre dédicaces et photos.

FOOTBALL ET PARTAGE

« Même si je n'étais pas né lorsqu'il jouait, j'ai vu quasiment tous ses buts et ses meilleures actions sur Youtube », sourit Andy au moment de lui faire signer un maillot

"PRÈS DE 100 000 FANS ONT SUIVI EN DIRECT SUR LA CHAÎNE TWITCH D'AMINE LES EXPLOITS DE ZIZOU ET SA BANDE DE JOYEUX LURONS"

« LE SAVIEZ-VOUS ? »

De nombreuses activités ludiques ont été mises en place pour les visiteurs durant ces trois jours. Entre autres jeux : air foot, baby foot, baby foot humain, bulbe foot, tennis ballon, gaming, dart foot géant, défi penalty, kickers goal, tir au but, tir footgolf, toboggan foot.

du Real Madrid saison 2005-2006, le dernier exercice de Zidane en tant que footballeur. Son père, Antoine, originaire des quartiers nord de Marseille, n'est pas en reste. *« Pour un Marseillais pur jus comme moi, rencontrer le meilleur joueur de l'histoire et en même temps procurer des émotions comme celles-ci à mon fils, c'est le pied, savoure-t-elle. Je ne pensais pas qu'il serait si accessible aujourd'hui. »* Karim, lui, a traversé toute la France pour se retrouver au Z5. *« Je suis descendu de Paris hier avec mes potes pour passer un week-end tranquille au soleil. Eux n'ont pas voulu m'accompagner, ils avaient peur de devoir attendre longtemps sous le cagnard à l'extérieur. Pas moi, car je suis fan de Zizou. Rien que pour son match face au Brésil en 2006 et sa reprise de volée contre Leverkusen en 2002, ça valait le coup. »* Le soleil se couche, la journée touche à sa fin, les spectateurs regagnent la sortie. Il ne reste que quelques privilégiés, invités pour le dîner de gala en compagnie de Zinedine Zidane et son proche entourage. Quelques sons connus, des vannes incisives signées Redouane Bougheraba, mais aussi et surtout une vente aux enchères (avec quelques objets d'exception) dont les bénéfices ont été redistribués à l'association « *Des Coccinelles rouges pour Thomas* » qui aide les enfants atteints de cancers. Le football, c'est encore plus beau quand c'est dans le partage.

MY LIGUE 2 AVEC RAFIKI SAÏD

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Auteur de neuf buts et trois passes décisives pour sa première saison complète en professionnel, Rafiki Saïd est une des belles surprises de la saison. Barré au Stade Brestois, l'ailier a (enfin) pu faire étalage de son talent au Nîmes Olympique. Rencontre avec un talent brut.

LIGUE 2

« LA VIE EST TROP COURTE POUR S'ÉNERVER »

Je suis né aux Comores avant de partir vivre à Mayotte. Je suis arrivé à Brest, à 6 ans. Tu sais, nous, les Comoriens, on a de la famille partout : Marseille, Paris, Brest… J'ai donc rejoint ma mère qui vivait en France, à Brest. J'ai tout fait dans cette ville. Au début, on habitait dans une maison à côté d'un quartier, ensuite, on a déménagé dans le quartier, à Pontanézen. On est six enfants, j'ai deux grandes sœurs, un grand frère et deux petits frères. Ma mère s'est toujours débrouillée dans la vie. Elle travaillait dans les maraîchages, elle cultivait des tomates dans les serres, avant de devenir mère au foyer. Je n'ai pas vraiment connu mon papa.

Petit, j'avais trop d'énergie. J'avais besoin de la mettre quelque part. C'est pour ça que je me suis mis au foot. J'ai toujours aimé ça. Ça vient de ma mère, elle me disait qu'elle jouait au foot aussi, à l'époque, au bled. Elle était gardienne *(sourire)*. Pendant une période, j'ai même joué dans la même équipe que mon grand frère. On a gagné de nombreux tournois ensemble. Mon frère était vraiment, vraiment fort ! À l'époque, on ne m'appelait pas « Rafiki Saïd », mais « le frère de Rakib Saïd », tellement il était au-dessus. C'était un truc de fou. J'ai plein d'anecdotes, mais les histoires qui se sont passées à la maison, je les garde pour me donner de la force, je ne les raconte pas. Si je dois dévoiler mes histoires personnelles, l'interview va durer des heures et des heures *(rires)*. Je n'ai jamais essayé un autre sport, je ne pensais qu'au foot. À l'école, je ne suis pas allé loin *(rires)*. J'ai arrêté au lycée. J'aimais bien l'histoire-géo et le sport. Quand tu arrives à un stade où tu sens que tu peux signer professionnel, tu n'as plus la tête aux devoirs.

Mon premier contrat pro a mis du temps à arriver parce que je stagnais. J'étais tout le temps surclassé et à un moment, c'est dur de passer le cap pour signer pro. Peut-être aussi que la direction ne faisait pas trop confiance aux jeunes. J'ai forcé, forcé, forcé ! Sur le terrain, je montrais que je méritais mon contrat. Lors des entraînements avec les pros, je donnais tout. J'avais la dalle.

ARSENAL ET LA MUSIQUE

« Depuis petit, j'ai toujours kiffé Arsenal. Si on me demande de choisir entre le Real et le Barça, c'est le Real. Mais pour moi, Arsenal est un club à part. Je ne peux même pas l'expliquer, même moi, je ne sais pas « Pourquoi Arsenal ? ». Le premier match que j'ai vu gamin, ça devait être un match d'Arsenal. Il y avait Thierry Henry... Qu'est-ce qu'ils étaient forts ! Et tu sais, si je n'avais pas été footballeur, j'aurais sûrement fini dans la musique. J'aurais été artiste ou manager, un truc dans le rap. Je suis à l'affût de toutes les nouveautés musicales. Parfois, on peut penser que je suis un producteur car j'écoute tout, tout, tout. Je donne même des conseils alors que je ne connais rien (rires). »

Finalement; je n'ai pas réussi à m'imposer au Stade Brestois. Avec le recul, on m'a toujours pris pour un jeune. On me disait tout le temps : *« Tu es là pour progresser »*. Nous les jeunes, quand on sort du centre de formation, on est pressés de jouer. Quand on est prêts, on aime passer directement à l'acte. C'était frustrant ! J'aurais voulu m'imposer, j'aurais aimé montrer ce que j'avais dans le ventre à Brest. J'ai disputé une quinzaine de matchs pros, tout le temps des entrées avec un faible temps de jeu. Je n'ai rien pu montrer.

Je ne jouais plus donc j'ai pris le risque de signer à St-Brieuc en National. Tout s'est très bien goupillé, j'ai obtenu du temps de jeu. J'ai pu m'exprimer, c'est important pour un jeune d'être sur le terrain. À mon retour, avec Der Zakarian, on m'a dit : *« On a confiance en toi »*. Comme il n'y avait pas beaucoup de joueurs, je me suis dit : *« Je vais tenter une nouvelle saison à Brest »*. Finalement, ils ont recruté les joueurs qu'ils voulaient, et malgré ma bonne préparation, on m'a fait comprendre que c'était le moment de partir. Je suis parti à contrecœur, je voulais vraiment m'imposer à Brest, je pensais pouvoir apporter à l'équipe. On ne m'a pas laissé ma chance, j'ai donc choisi de quitter la Bretagne. Au départ, ça devait être un prêt, finalement, j'ai été transféré.

C'est la première année où je me suis senti impliqué au sein d'un projet. En début de saison, j'ai analysé les matchs pour voir comment fonctionne le championnat. À partir de janvier, j'ai gagné en rythme et ça s'est vu. Je me suis montré plus décisif. Ce qui est dur en Ligue 2, c'est qu'un week-end, tu peux jouer dans un stade plein, et la semaine suivante, devant personne. Mais il ne faut pas négliger ce championnat. Concernant mon avenir, mon agent gère ça. Il sait ce que je veux. Je respecte beaucoup Nîmes pour tout ce que ce club m'a apporté, c'est grâce à ce club que j'ai pu montrer mon niveau. Mais je ne peux pas retourner en National, ce n'est pas dans mes objectifs.

Dans la vie de tous les jours, Je suis très casanier, toujours souriant avec la joie de vivre. J'essaie de mettre de côté tout ce qui est négatif. La vie est trop courte pour s'énerver. Il faut avoir la banane. J'ai récemment eu un petit garçon. C'est un vrai bonheur de l'avoir dans ma vie. Je suis marié, je suis bien et épanoui. Ce qui définit mon style de jeu, c'est la percussion, le dribble et la vitesse. Petit à petit, je deviens plus efficace devant le but, mais j'aimerais être encore plus « tueur ». Lors de certaines actions, je joue encore *« à la baballe »*, comme on dit. Je dois faire mal à chaque action. Je kiffe les joueurs qui ont les deux pieds, car ils ont une longueur d'avance. Ils peuvent toujours s'en sortir, frapper à n'importe quel moment. Je pense notamment à Neymar ou Ousmane Dembélé. Je suis un peu pareil, je conduis la balle du droit, mais je tire mieux du gauche. »

Made in France
Fabriqué en France

COUP DE SIFFLET FINAL ! ALORS QUE LA PLUPART DES CLUBS REPRENNENT DÉJÀ LE CHEMIN DE L'ENTRAÎNEMENT POUR PRÉPARER LA NOUVELLE SAISON, LE MOIS DE JUIN DERNIER A MARQUÉ L'ÉPILOGUE D'UN EXERCICE 2022-2023 ÉREINTANT À TOUT POINT DE VUE POUR LES CHAMPIONNATS DE RÉGIONAL 1, NATIONAL 3 ET NATIONAL 2. RÉFORME OBLIGE. MAIS AVANT DE SE REPLONGER DANS LA COMPÉTITION ET DE SE TOURNER VERS LE MILLÉSIME 2023-2024, C'EST L'HEURE DE FAIRE LES COMPTES ET DE JETER UN ŒIL SUR LES PROMUS QUI ANIMERONT LES DIVISIONS HEXAGONALES DANS QUELQUES SEMAINES. FOCUS.

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Florian Sermaise & Icon Sport** •

L'HEURE DES COMPTES

Elle était redoutée, elle est désormais derrière eux. La saison 2022-2023 a effectivement instauré le premier étage de la fusée réforme des championnats hexagonaux, censée aboutir à l'horizon 2026-2027. La crainte, pour beaucoup de clubs, était donc celle d'une relégation à l'étage inférieur, exacerbée par l'agrandissement provisoire des zones de relégation : six places pour le National, cinq voire six par groupe en National 2, et cinq autres en National 3. Bref, de quoi faire du dégât. Une peur au ventre qui n'a bien évidemment pas été partagée par tous. Car pendant que certains vacillaient au bord du gouffre, d'autres tutoyaient les sommets pour grappiller les quelques billets d'accession.

LES PETITS POUCETS AU RENDEZ-VOUS

De Régional 1 au National 3, ce sont plus précisément 36 clubs (voir par ailleurs) qui ont validé leur montée. Et parmi lesquels on retrouve une réserve professionnelle (Bastia), de vieilles connaissances (Olympique Valence, Vesoul FC…), des bizuths (AS La Chapelle-de-Guinchay, CPB Bréquigny Football…) et des Petits Poucets qui ont fait vibrer l'Hexagone il y a quelques mois. En l'occurrence, l'US Pays de Cassel et le Football Club Olympique Strasbourg Koenigshoffen 06.

Dans les Hauts-de-France comme dans le Grand-Est, les deux formations ont confirmé toutes les qualités

> "DE RÉGIONAL 1 AU NATIONAL 3, CE SONT PLUS PRÉCISÉMENT 36 CLUBS (VOIR PAR AILLEURS) QUI ONT VALIDÉ LEUR MONTÉE"

« LES PROMUS DE R1 À N3 (*) »

FC Chauray, AS Panazol, Saint-Paul-lès-Dax SF (Nouvelle-Aquitaine), Les Sables FC Olonne Château, AS La Châtaigneraie, Ancienne Château-Gontier (Pays-de-la-Loire), CS Mainvilliers, ES du Moulon Bourges, Vineuil SF (Centre-Val-de-Loire), SC Bastia 2 (Corse), ES Fos, AS Cagnes-sur-Mer/Le Cros-de-Cagnes (Méditerranée) AS La Chapelle-de-Guinchay, ASPTT Dijon, Vesoul FC (Bourgogne-Franche-Comté), ES Thionville Lusitanos, FO Strasbourg K06, FC Métropole Troyenne (Grand-Est), Union Saint-Estève Espoir Perpignan MM, Blagnac FC, Entente Saint-Clément/Montferrier (Occitanie), US Pays de Cassel, ES Le Pays du Valois, Saint-Amand-les-Eaux FC (Hauts-de-France), ASVillers/Houlgate, FC Flérien, ASPTT Caen (Normandie), AS Chatou F, US Saint-Ouen-l'Aumône F, SFC Neuilly-sur-Marne (Paris-Ile-de-France), PD Ergué-Gabéric, FC Redon AV, CPB Bréquigny Rennes (Bretagne), FC Espaly-Saint-Marcel, Olympique Valence, Chassieu/Décines-Charpieu FC (Auvergne Rhône-Alpes).

"TRENTE-SIX FORMATIONS QUI N'AURONT DONC PAS LE PLAISIR DE CROISER LES DOUZE CHAMPIONS DE NATIONAL 3 LA SAISON PROCHAINE"

aperçues en Coupe de France dans leur championnat régional respectif. L'équipe nordiste et son homologue alsacienne se sont, pour rappel, hissées jusqu'en seizièmes de finale de la Vieille Dame, où le Paris Saint-Germain (1-7) et Angers (0-1) ont brisé leur épopée. Personne ne sera en revanche parvenu à le faire en Régional 1, et donc à les empêcher de grimper pour la première fois de leur histoire en cinquième division nationale.

L'AF VIROIS N'A PAS PERDU DE TEMPS, CANNES IS BACK

Trente-six formations qui n'auront donc pas le plaisir de croiser les douze champions de National 3 la saison prochaine. Car ces derniers sont attendus à l'étage du dessus. Une accession bouclée en premier par l'AF Virois (Normandie), et ce dès la mi-avril. Sans perdre de temps, le club de Vire n'a laissé aucune chance à ses concurrents et s'apprête à découvrir un échelon jamais côtoyé dans son histoire. Au même titre que la Roche VF (Pays-de-la-Loire), l'Avoine Olympique Chinon Cinais (Centre-Val-de-Loire),

« LES PROMUS EN NATIONAL 2 (*) »

FC Libourne (Nouvelle-Aquitaine), La Roche VF (Pays-de-la-Loire), Avoine Olympique Chinon Cinais (Centre-Val-de-Loire), AS Cannes (Corse-Méditerranée), UF Mâconnais (Bourgogne Franche-Comté), ASC Biesheim (Grand-Est), AS Béziers (Occitanie), Entente Feignies-Aulnoye FC (Hauts-de-France), AF Virois (Normandie), Dinan Léhon FC (Bretagne), FCM Aubervilliers (Paris Île-de-France), FC Bourgoin-Jallieu (Auvergne-Rhône-Alpes).

"ILS SONT QUATRE À TRAVERSER LA FRONTIÈRE DU NATIONAL 2 VERS LE NATIONAL CET ÉTÉ"

l'UF Mâconnais (Bourgogne-Franche-Comté), le Dinan-Léhon FC (Bretagne), l'ASC Biesheim (Grand-Est) et le FC Bourgoin-Jallieu (Auvergne-Rhône-Alpes).

Au contraire de l'AS Cannes (Corse-Méditerranée). Ancien pensionnaire de Division 1, le club sudiste, qui a vu passer dans ses rangs Zinédine Zidane, Patrick Vieira ou encore Johan Micoud, poursuit son renouveau après sa liquidation judiciaire vécue en 2014. L'AS Béziers (Occitanie), le FC Libourne et le FCM Aubervilliers (Paris-Ile-de-France), qui complètent le plateau des promus, sont davantage des habitués.

LE GRAND RETOUR DE ROUEN, PREMIÈRE POUR LE GOAL FC

Enfin, ils sont quatre à traverser la frontière du National 2 vers le National cet été. À commencer par le FC Rouen, champion des champions. Malgré la concurrence pendant plusieurs mois du Racing Club de France, le club normand n'a laissé aucun doute sur ses capacités à rallier un championnat qu'il n'a plus disputé depuis 2013.

Avec 69 points au compteur – et dix longueurs d'avance sur son dauphin à l'arrivée –, le FCR termine avec le bilan comptable le plus élevé des quatre poules de N2. L'occasion de savourer encore un peu plus cette accession en compagnie de son formidable douzième homme, dix ans après le dépôt de bilan.

De retour, il en est également question pour Épinal et Marignane-Gignac. Le club vosgien, qui s'est souvent illustré en Coupe de France ces dernières saisons, retrouve le National pour la première fois depuis 2015. De son côté, la formation sudiste, jumelée avec le FC Côte Bleue depuis l'été 2022, met fin à une absence de quatre années. Enfin, la troisième division va accueillir un petit nouveau durant son exercice 2023-2024 : le GOAL FC. Au coude à coude avec Bergerac et Les Herbiers ces derniers mois, le club rhodanien entraîné par Fabien Pujo est enfin récompensé de ses dernières saisons. Et à force de tourner autour, le pensionnaire du stade Ludovic Giuly a enfin converti l'essai !

« LES PROMUS EN NATIONAL (*) »

FC Rouen (groupe A), SAS Épinal (groupe B), Marignane-Gignac-Côte-Bleue Football Club (groupe C) et GOAL FC (groupe D).

*Sous réserve d'homologation définitive

-MA ËLLE- -LAK- RAR-

« CHAQUE FOIS QU'ON EST APPELÉ, IL FAUT SE BATTRE POUR SON PAYS »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

À 23 ans, Maëlle Lakrar évolue sous les couleurs du MHSC. Défenseuse prometteuse, la Sudiste, timide au premier abord, s'affirme de plus en plus dans le monde professionnel. Tellement qu'elle est désormais internationale et figure dans la liste élargie publiée par Hervé Renard, le sélectionneur des Bleues. Entretien.

Comment as- tu débuté dans le football ?
J'ai commencé à l'âge de 5 ans. C'est grâce à mon frère. Quand j'étais petite, on jouait souvent en bas de la maison, au city. Du coup, je me suis inscrite dans un petit club à Salon-de-Provence. C'est là où j'ai fait mes débuts avec les garçons. J'ai joué avec eux jusqu'à l'âge de 13, 14 ans.

Est ce que ça a changé beaucoup de choses pour toi de passer à un football 100 % féminin ?
Au début, oui. Parce qu'avec les garçons, c'était plus intense. À part ça, il n'y a rien qui a changé.

Quand est-ce que tu t'es dit : *« Je vais devenir pro, je vais en faire mon métier »* ?
Ouh là *(rires)*. En vrai, je ne me le suis jamais dit au départ. Mais quand j'ai commencé à jouer avec l'OM et que j'ai vu que le foot prenait de l'ampleur dans ma vie, c'est là où j'ai commencé à me dire : *« Pourquoi pas devenir professionnelle ? »*.

Peut-être que tu avais prévu autre chose dans ta vie au départ par le biais des études ?
Quand j'ai commencé le foot, je suis arrivée à l'âge de 15 ans à l'INSEP, où j'ai pu faire sport-études. J'ai passé mon bac à l'INSEP, durant trois ans à Paris, où je faisais des aller-retours tous les week-ends de Paris à Marseille. Ensuite, en arrivant à Montpellier, j'ai passé mon BPJEPS. Et là, pour l'instant, j'ai mis les études de côté, mais j'ai déjà deux diplômes en poche.

C'est quoi le BPJEPS ?
C'est pour devenir éducateur sportif avec les enfants les plus jeunes dans des écoles. Et j'ai pris sport collectif, au moins, je ne suis pas que dans le foot.

Donc tu avais un vrai cursus à côté de ta carrière de footballeuse ?
Oui, oui, oui. Les études, c'est important quand même.

Tu étais une bonne élève, du coup ?
Oui, j'ai toujours été une bonne élève. J'ai eu mon bac, même si c'était compliqué parce que j'étais souvent en sélection, donc je ratais énormément à l'école, mais j'ai quand même obtenu mon bac ES, donc c'est bien.

Tu disais que ton frère t'avait mis dans le foot. Est ce qu'il joue encore ?
Là maintenant, non, il ne joue plus au foot. Mon frère jouait au foot avant, mais il a eu plusieurs blessures, ce qui fait qu'il a arrêté le foot. Par contre, il est énormément derrière moi, comme ma mère d'ailleurs, qui me suit beaucoup. Sinon je suis la seule footballeuse de la famille.

Qu'est-ce que tu aimes faire en dehors du football ?
J'aime beaucoup le shopping *(rires)*. Le shopping, c'est avec mes copines. Je suis à Montpellier, donc on va souvent au bord de la plage pour se promener. Sinon, j'aime écouter de la musique et faire du vélo.

En dehors des terrains, elle a quel caractère Maëlle ?
Je suis une personne, on va dire, drôle. Beaucoup vont dire qu'au début, je suis réservée, mais quand on me connaît, on pense tout autre chose (rires).

Tu es une fausse timide, c'est ça ?
Voilà *(rires)*. Après, je suis assez calme dans la vie et posée, donc ça se voit aussi un peu sur le terrain. Même si sur le terrain, j'ai un peu plus de caractère quand même.

Qu'est-ce qui fait la différence quand tu es sur le terrain ?
C'est plus de par mon jeu. Je montre

> "J'AI UN RÔLE À JOUER À MONTPELLIER, PUISQUE ÇA FAIT DES ANNÉES QUE JE SUIS LÀ-BAS. JE SUIS UNE CADRE DE L'ÉQUIPE, DONC JE M'AFFIRME DE MIEUX EN MIEUX"

l'exemple et je suis dure sur les joueuses, de plus en plus par la voix aussi.

C'est l'expérience qui fait ça ?
Ouais, c'est ça. J'ai un rôle à jouer à Montpellier, puisque ça fait des années que je suis là-bas. Je suis une cadre de l'équipe, donc je m'affirme de mieux en mieux.

Comment est-ce que tu définirais ton jeu ?
Je suis assez sereine, je pense. Une bonne relanceuse. Sinon, comme je l'ai dit, je suis assez calme, posée. Ce sont des qualités nécessaires pour jouer derrière. Il ne faut pas être stressé parce qu'on est quand même les derniers avant la gardienne, donc si on est trop stressé et qu'on donne du stress aux coéquipières devant, ça devient compliqué.

Avais-tu des modèles dans le foot ?
J'aimais bien Varane au début. J'aime bien aussi des joueurs comme Sergio Ramos ou Marquinhos. Chez les filles, j'aime bien Mapi Léon qui évolue au Barça.

Est-ce qu'aujourd'hui, tu penses avoir créé ta propre identité, ton propre jeu ?
Je pense que oui. Au fur et à mesure des années, j'ai essayé de gommer quelques erreurs et de travailler, d'avancer. Surtout de prendre en compte tout ce que mes différents entraîneurs ont pu me dire.

As-tu connu des périodes compliquées dans ta jeune carrière ?
Oui, oui, comme beaucoup d'autres joueuses. Il y a eu une période où j'ai beaucoup moins joué. Il y a deux ans, je jouais vraiment peu. C'est la vie d'une footballeuse, on ne peut pas tout le temps être titulaire. Du coup, à mon jeune âge, c'était compliqué, mais j'ai été très bien entourée par ma famille, donc c'était bien. Puis j'ai su relever la tête et être là où je suis maintenant.

As-tu essayé de relativiser la situation à ce moment-là ?
Oui, ça, c'est sûr. Ça reste du football et surtout, c'est un travail qui est quand même ma passion. J'aime ce que je fais, donc je suis heureuse, même si parfois, c'est compliqué, j'essaie de rester positive et de relever la tête.

Cela t'a plutôt bien réussi parce que cette année, il s'est passé un truc important pour toi…
Oui, c'est vrai. Je ne m'y attendais pas du tout, mais j'ai pu obtenir deux sélections avec l'équipe de France. C'est un rêve qui se réalisait. Moi, je ne pensais vraiment pas être appelée pour la première fois par Corinne Diacre. Et après, tout s'est enchaîné, donc j'étais heureuse.

Raconte-nous un peu comment ça s'est passé, comment tu as vécu ces convocations de l'intérieur. Tu n'étais pas stressée ?
Si, au début, oui, pour ma première convocation. En plus, quand je l'ai appris, j'étais malade, donc je n'étais pas à l'entraînement. J'ai reçu d'un coup plein de messages en me disant que j'avais été sélectionnée. Quand je suis arrivée là-bas, j'ai été bien accueillie par les filles. En plus, je les connaissais pour la plupart, donc elles m'ont mise à l'aise. J'ai pu jouer deux matchs durant mon premier rassemblement, c'était vraiment un plus.

Que retiens-tu de tout ça ?
Il faut toujours travailler parce que rien n'est acquis. Chaque sélection est différente. Chaque fois qu'on est appelé, il faut se battre pour son pays. Ça met du stress, mais c'est aussi une très bonne chose de pouvoir représenter son pays, surtout à mon âge. Il faut surtout

continuer à travailler et ne rien lâcher parce que rien n'est acquis et notre place n'est pas garantie à vie chez les pros.

Depuis ton arrivée chez les Bleus, il y a pas mal de choses qui ont changé. Il y a un nouveau sélectionneur en poste en la personne d'Hervé Renard. As-tu déjà pu t'entretenir avec lui ?
Oui, il a pris le temps de parler à toutes ses joueuses, donc je trouve ça cool de sa part. Et puis on a échangé lors des entraînements, il était vraiment présent.

Il t'a fait quelle impression, Hervé Renard ?

Il est impressionnant quand même, sa voix porte… Il est exigeant, mais c'est normal. C'est ce que le foot de haut niveau demande. Il est très bien entouré par ses adjoints aussi. Le fait qu'il y ait énormément de monde sur le terrain, c'est bien. Sur chaque exercice, on est très bien entourées, on est très cadrées. Donc ça, c'est vraiment bien.

Tu songes déjà à la prochaine Coupe du Monde ?
Oui, je l'ai dans un coin de ma tête, comme toutes les joueuses qui aimeraient faire cette Coupe du Monde. C'est sûr que c'est un rêve pour moi de participer à une Coupe du Monde. Ça serait ma première chez les pros, donc on va croiser les doigts et travailler durant le stage à Clairefontaine.

Si ton ticket pour l'Australie est confirmé tu auras quelle réaction ?
Je serai très heureuse, surtout par rapport à ma famille qui me suit depuis le début. Et puis, ce sera un accomplissement de tout le travail fourni depuis mon plus jeune âge.

Et si tu devais remercier quelqu'un pour tous tes accomplissements jusqu'à présent, ça serait qui ?
Ma mère et mon frère. Ma mère et mon frère *(elle insiste)*, même si j'ai eu de très bons coachs qui ont pu me faire progresser, mais ça reste quand même la famille qui est toujours auprès de moi.

Si tu devais finir cette interview par une phrase qui te représente, ça serait laquelle ?
« Ne jamais baisser les bras. »

Si tu devais choisir un super-pouvoir ?
La téléportation.

C'est quoi ta plus grande fierté ?
Ma plus grande fierté ? Ma famille, ma mère.

Quelle note te donnerais-tu par rapport à cette interview ?
Pour mon honnêteté je mets 10 après pour mon entretien je dirais 7 ou 8.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"C'EST SÛR QUE C'EST UN RÊVE POUR MOI DE PARTICIPER À UNE COUPE DU MONDE. ÇA SERAIT MA PREMIÈRE CHEZ LES PROS, DONC ON VA CROISER LES DOIGTS ET TRAVAILLER DURANT LE STAGE À CLAIREFONTAINE"

AU FOND DE MA POCHE

La poche arrière, la poche avant, la poche du sac à dos. Les footballeurs aiment beaucoup la mode alors ils ont beaucoup de poches. Et puis c'est pratique, ils peuvent mettre plein de choses dedans. En fouillant bien, ça leur arrive même de retrouver des objets qu'ils avaient oubliés depuis longtemps. Petit inventaire entre amis.

• Par **Ianis Periac** •

1

VALENTIN RONGIER

La poche

Poche intérieure d'un costume Celio. Noir, taille 42. Un peu trop lâche à force de mettre des trucs dedans. 44,90 euros acheté en soldes.

Le contenu de la poche

Un poumon en acier
Les deux grecs sauce samouraï de Dimitri Payet
Son passé de contrôleur de la RTM, 10 ans d'ancienneté
Le numéro de téléphone de Riolo
Les lettres d'insultes de Verratti
Le maillot de Toni Kroos
Des croquettes pour Mattéo
Un brassard de capitaine et un autre de la BAC
Pas de trophée
Quelques excuses

2

KYLIAN MBAPPÉ

La poche

Une poche extérieur en velours, portée par un valet. Il a vu le couronnement de Charles III et s'est dit qu'il n'y avait aucune raison qu'il se fatigue à porter ses poches lui-même.

Le contenu de la poche

Les coordonnées GPS de la maison de Neymar
Les clés de la ville
Une mèche de cheveux de Thierry Henry et un best of de R9
Quelques défenseurs de Ligue 1
Pas de Ballon d'Or
Un poster d'Erling Braut et de Vini Jr avec des cibles dessinées dessus
L'âme de Jordi Alba
Un abonnement au Monde Diplomatique
Un autographe de CR7
Beaucoup de courage
Un peu de haine

3

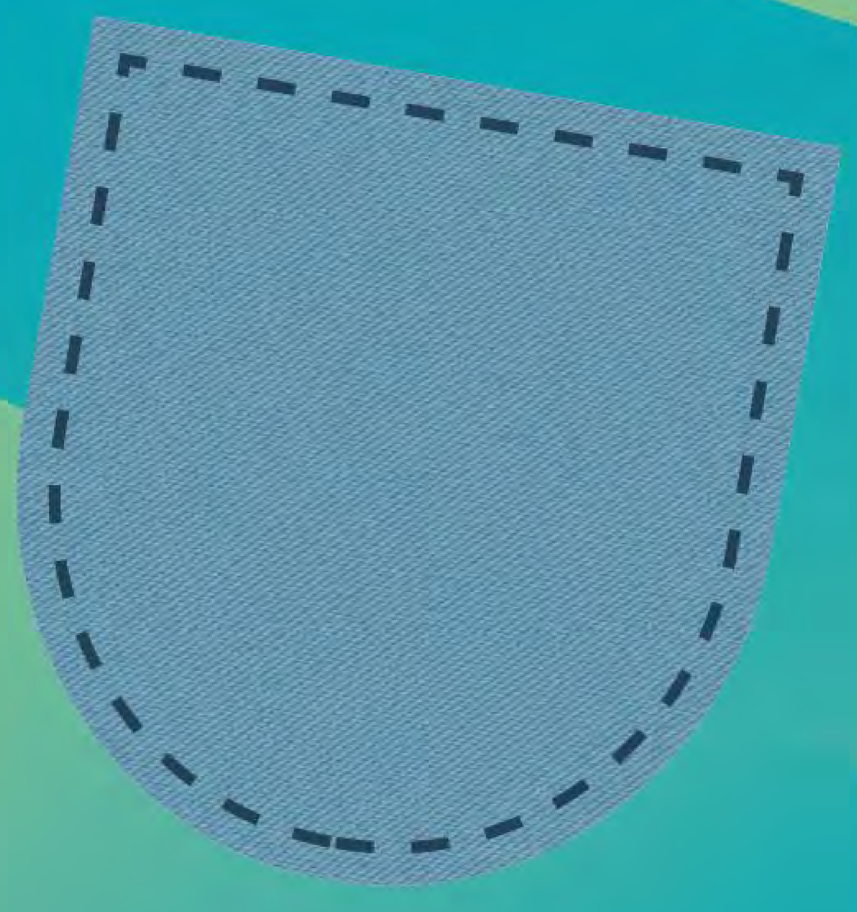
KEVIN DANSO

La poche

Une poche de Baggy. Années 90 pour bien montrer qu'il en a rien à foutre de l'époque dans laquelle il vit. Il est venu pour tout défourailler.

Le contenu de la poche

La moitié des attaquants de Ligue 1. Bien pliés, bien repassés
Des offres de contrat avec plein de zéros dessus
Une chicotte
Un Virgil et un Saliba réunis
La force de Hulk
Le cerveau de Magneto
Les mêmes problèmes de passeport que Lewandowski
Des rêves trop grands pour Lens
L'album de Damso
La lettre d'amour d'un fan dyslexique qui confond les N et les M
Un grand avenir



4

ANTHONY LOPES

La poche

Une poche cousue à la va-vite, il avait prévu de venir les mains vides. On lui a dit que ça pouvait chauffer alors il s'est préparé au dernier moment.

Le contenu de la poche

Un protège-dents
Un collier d'immunité
Quelques arrêts de grande classe
Une case en moins
Une boule de cuir, des bottes et un fouet
Un abonnement Netflix pour ne pas s'ennuyer les soirs de LDC
Une tarte aux pralines et du saucisson brioché
Un portefeuille avec les centaines de points qu'il a gagnés pour l'OL
Un bracelet électronique
Un arrière goût de passé.

5

ADIL RAMI

La poche

Une poche avant d'un gilet de pêche multi-poches. Vert kaki. Ce n'est pas la poche où il range ses hameçons, ni celle où il met ses appâts. C'est l'autre. La poche cargo au dessus de celle où il a planqué sa poupée vaudou de Jean-Michel Eyraud.

Le contenu de la poche

Des gros cailloux qui pèsent très lourd
Des bottes de pêcheur
Une carrière incroyable
Des questions sans réponse
Des goupilles d'extincteur
Un maillot de bain rouge. Des palmes et un tuba.
Un abonnement à Pif Magazine.
Autant de Coupe du Monde que Maradona
L'album des Destiny's Child
Du fromage

6

KHÉPHREN THURAM

La poche

Une poche d'imperméable. Une grande poche pour mettre des grandes mains et pouvoir marcher sous la pluie sans être mouillé.

Le contenu de la poche

12 appels manqués signés NAK.
Le monde chico
Sa carte du MEDEF. Grand Patronat du milieu de terrain écrit en lettres dorées dessus
Un maillot de Yaya Touré
Le temps. Et la recherche du temps perdu de Proust
L'autobiographie de Malcolm X. Et un accès illimité à la bibliothèque de papa
Le numéro de Didier Deschamps
Un poster de Spiderman
L'intégrale de Miles Davis pour apprendre à donner le tempo
L'intégrale de Jay-Z pour tout éclater

7

ALEKSANDAR GOLOVIN

La poche

Une poche de veston. Discrète et élégante. Bordée de fils d'or évidemment. Jolie. Mais pas pratique du tout.

Le contenu de la poche

La cinquième symphonie de Mozart
Un flingue et des roses
Un hamac pour faire la sieste
Les fleurs du mal
Sa fiche d'intermittent avec tous ses points dessus
Son inscription à la caisse de retraite de la Maison des Artistes
Des « si »
Des brosses à reluire pour son pied droit
Sa dernière fiche d'impôts, une demi feuille et puis s'en va
Un cheque de 95€ pour payer ce qu'il doit aux impôts

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC MATCH

BORDEAUX - AC MILAN 1996

92 / ÉTOILE FILANTE

GRÉGORY VIGNAL

93 / HA11 OF FAME

DIEGO FORLAN

EUX AVANT

BORDEAUX - AC MILAN 1996

ET LA LUMIÈRE FUT

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

Il faut au moins trois éléments pour faire un match de légende. Le contexte, le déroulé et l'avenir. C'est au marqueur fluo que ce Bordeaux – Milan de 1996 a décidé d'inscrire une croix majuscule juste devant chacune de ces cases. Une manière comme une autre de fracasser la porte de l'Histoire avec une grande hache.

LE CONTEXTE

En avril 1996, Bordeaux a commencé sa saison depuis longtemps. Très longtemps. En plein mois de juillet, dans la touffeur de l'été pour être plus précis. Tours préliminaires de la modeste Coupe Intertoto, des plus faciles aux plus délicats. Huit matchs estivaux, ça pompe de l'énergie et ça se paye tout au long de l'exercice. Ainsi, en championnat, les Girondins concèdent 12 défaites pour seulement 4 petites victoires et une horrible 16ème place au classement à la trêve. Les fêtes passent. On se dit que tout ira mieux après. Comme toujours avec les bonnes résolutions, on se trompe. Élimination en Coupe de France par une équipe de National en 16ème de finale, le 3 février, entraîneur remercié le 5, Gernot Rohr appelé à la rescousse. Mais ça ne va pas beaucoup mieux. Une seule victoire sur les cinq premiers rendez-vous et un ogre qui se profile pour le sixième. L'AC Milan à San Siro. Le grand. Celui qui a la meilleure équipe du monde venue pour tout piétiner. Une ribambelle d'étoiles sur le maillot, au moins autant sur le terrain. Baresi, Desailly, Weah, Baggio… les jambes tremblent et il y a de quoi. 2-0 sans forcer, circulez il n'y a rien à voir. Mais on se verra quand même au retour, juste pour la formalité…

LE DÉROULÉ DU MATCH

Ce 19 mars 1996, une odeur étrange flotte dans l'air. Lescure plein à craquer, Bordeaux est encore une ville de foot qui sait reconnaître le parfum de l'urgence. Pour se qualifier et sauver la saison, il faudra renverser un géant avec plus de deux buts d'écart, c'est la seule solution. Les Italiens sont arrivés décontractés. Sûrs de leur fait. Une attitude qui contraste avec les visages fermés et déterminés qu'ils croisent dans les couloirs du stade. Ils s'en étonneraient presque tant il est évident que le match est déjà plié. Ils n'en auront pas le temps. Très vite, les Milanais se retrouvent au fond du chaudron. Bousculés. Dépassés dans tous les compartiments du jeu, obligés de reculer.

14ème minute, c'est bien la déflagration d'une petite bombe entendue sur le côté gauche. Ou alors c'est Bixente Lizarazu qui vient de déposer Panucci pour servir Didier Tholot en

BORDEAUX - AC MILAN

QUART DE FINALE RETOUR DE LA COUPE DE L'UEFA, 19 MARS 1996, AU PARC LESCURE (BORDEAUX)

3-0

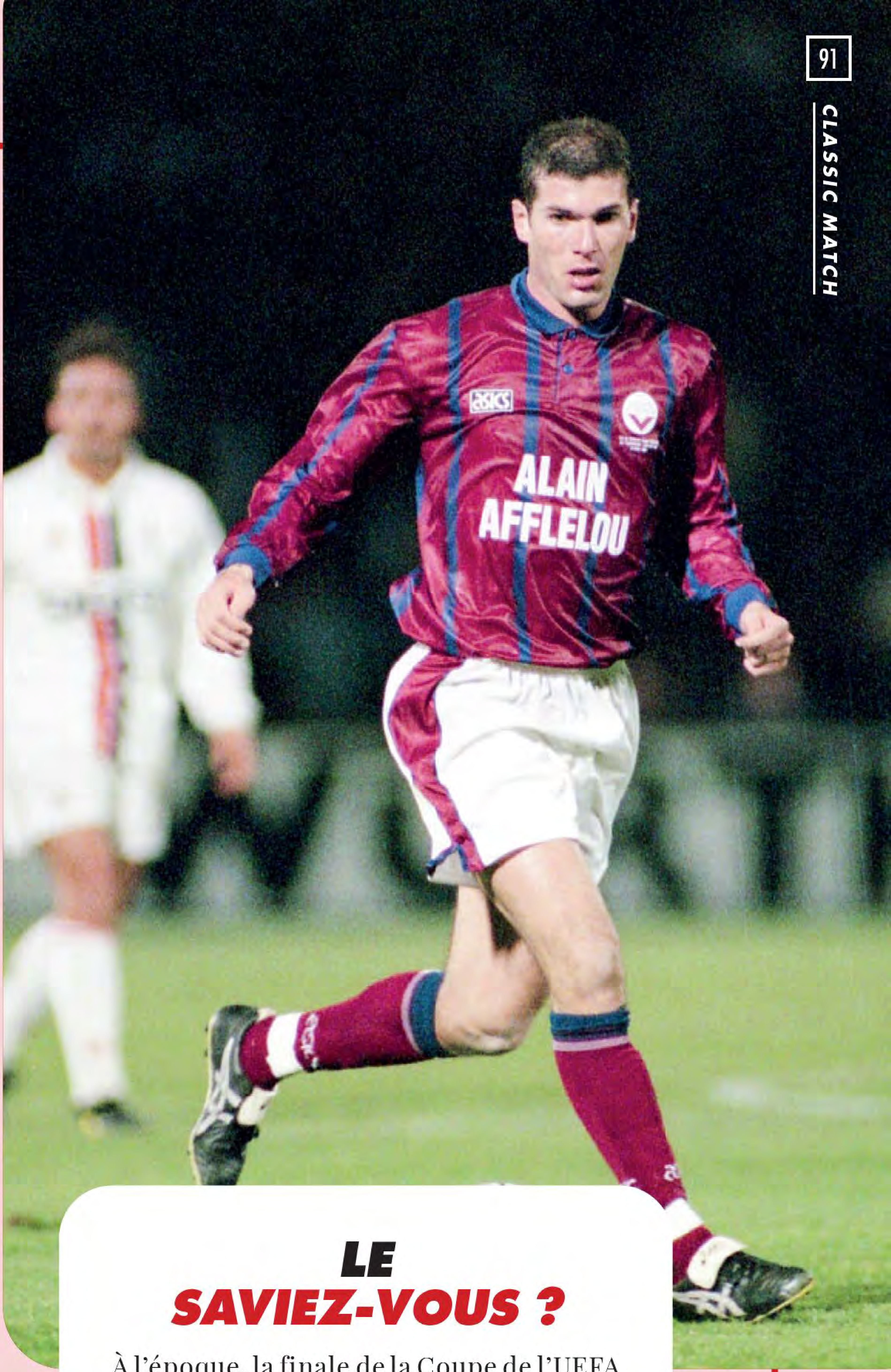
ENTRAÎNEUR : GERNOT ROHR — 4-4-2

ENTRAÎNEUR : FABIO CAPELLO — 4-4-2

pleine surface, 1-0. Les Milanais sont anesthésiés, dépassés par les événements. La pause arrive au bon moment. C'est une certitude, dans l'intimité du vestiaire, Capello saura trouver les mots. Toujours ce même complexe d'infériorité qui pousse les Français à penser qu'ils vont perdre. Zinedine Zidane et Christophe Dugarry sont Français, mais pas complexés. 64ème minute, ils entrent dans la danse, aidés par ces tout petits riens qui décident d'un match de foot. Coup franc excentré botté par le numéro 7 bordelais, centre travaillé, l'arbitre est sur la trajectoire, centre dévié, il atterrit miraculeusement dans les pieds de Dugarry qui trompe le gardien pour le 2-0. Course extatique dans les bras de son entraîneur et cette fois, tout le foot français se met à croire à l'exploit. Pas de poteaux carrés ou de boucher de Séville, ce soir, c'est bien un vent de qualification qui souffle en France. Reste néanmoins à finir le travail. Pour ces Girondins, ça prendra six minutes. La bête est au sol, ils sont décidés à l'achever. Zidane, toujours lui, remonte une énième fois le terrain et lance Duga en deux temps dans la profondeur. Frappe sans contrôle. *« Lucarne ! »* dit Michel Platini qui commente le match pour Canal+. *« En plein centre sous la barre »* disent les images, mais le résultat est le même. 3-0. Lescure explose. Désormais, il n' y a plus qu'à tenir. Et évidemment, ils tiendront parce qu'il appartient à cette génération d'écrire l'une des plus belles pages de l'histoire du foot français.

L'AVENIR

Finalement que reste-t-il de ce match ? Bordeaux s'inclinera en finale et l'équipe se démantèlera dès l'été suivant. Ce n'est donc pas une étape de plus vers un titre ni une marche trop haute pour des perdants magnifiques. Non, ce match, c'est surtout l'avènement d'une génération exceptionnelle qui va faire les beaux jours de l'équipe de France pendant 10 ans. Zizou avec des cheveux. Duga qu'on apprend à aimer et détester à la fois, et Liza, nouveau style d'arrière gauche. Et une question : qu'aurait-on pu espérer de mieux d'un quart de finale de Coupe de l'UEFA ? |



LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'époque, la finale de la Coupe de l'UEFA se jouait en matchs aller-retour. Après avoir sorti le Slavia Prague en demi, Bordeaux a affronté deux fois le Bayern Munich. Avec deux défaites à la clé. Sans Zidane ni Dugarry à l'aller. Presque sans Lizarazu au retour, sorti blessé en première période. |

GRÉGORY VIGNAL

QUI VA À LA CHASSE PERD SA PLACE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

Après un début de carrière fulgurant, un titre en Bleuet et une signature à Liverpool, Grégory Vignal a du mal à confirmer. Il le doit probablement à une vilaine blessure et à un Norvégien volant.

Né à Montpellier, enfant du sud, Grégory Vignal apprend les rudiments du football dans les installations du MHSC, où il entre en centre de formation à 16 ans. Il n'est pas le plus doué, mais il est un des plus travailleurs, et très vite, ça fait la différence. Eté 2000, il figure dans le groupe pour participer à l'Euro des moins de 18 ans aux côtés de Philippe Mexès, Bernard Mendy et Gaël Givet en défense, mais aussi de Lionel Mathis et Djibril Cissé pour ne citer qu'eux. La génération est belle, alors *« autant tout exploser »*, se dit-il. Titulaire lors des deux premiers matchs, il reçoit un carton rouge au second qui lui vaudra une suspension pour le troisième, mais lui permettra d'être de retour pour la finale face à l'Ukraine. Une victoire 1-0. Pas encore pro et déjà un titre dans la besace et une belle carrière qui s'offre à lui. Il faut dire qu'il a été bon durant cet Euro. Assez bon pour attirer l'immense Liverpool FC en tout cas. Les poches pleines, ils se sont déplacés dans le sud de la France pour recruter ce jeune arrière gauche rapide, technique et solide défensivement. 500 000 £ - soit 630 000 € - sur la table pour un gamin à peine pubère, ça fait du bruit. On commence à parler de lui. En bien.

TROIS TITRES POUR SA PREMIÈRE SAISON

Mais ce qui fait encore plus de bruit, ce sont ses performances en équipe réserve. Elles font de lui une bonne prise dans la grande pêche du mercato. Un cœur infatigable, un travailleur insatiable, il tape à la porte de Gérard Houllier, l'entraineur français de l'équipe première. La porte s'ouvre, Gregory y glisse le pied, puis l'épaule et le corps en entier, il est bien décidé à ne pas la laisser se refermer comme ça. Quelques entraînements et ses grands débuts pro se produisent en janvier 2001, en 32ème de finale de la Coupe d'Angleterre pour une large victoire de son équipe. Une première saison pour tâter le terrain : six matchs avec les Reds, You'll Never Walk Alone et des étoiles pleins les yeux. Quelques unes sur le maillot, son équipe remporte League Cup, FA Cup, Coupe UEFA, Charity Shield et Supercoupe UEFA, un quintuplé en hors-d'œuvre. Un été à travailler pour confirmer.

Exercice 2001-2002, il est prêt à ramasser les fruits de son travail et prend très vite la place de Markus Babbel dans la peau du titulaire. Entre le 8 septembre et le 9 octobre, il réalise le mois le plus faste de sa carrière en jouant l'intégralité des matchs. Installé. Cramponné. Très bon et très sérieux comme à son habitude. 4 matchs de Premier League, 3 de C1, puis un terrible rendez-vous de Coupe de la Ligue anglaise face au modeste Grimbsy Town pour être abattu en plein vol. Dès la 21ème minute de jeu, sur un un terrain lourd, Vignal se brise la cheville. Opération. Sept mois de rééducation. Fauché en plein vol.

DUR RETOUR À LA RÉALITÉ

D'autant plus cruel que la suite est classique. *« Qui va à la chasse perd sa place »* dit le dicton. Pour palier son absence, Jon Arne Riise, débarque de Monaco et se montre étincelant. Il est l'alpha et l'omega du poste. Plus personne ne l'en délogera. Certainement pas Vignal qui peine à revenir et à retrouver ses sensations. Houllier est passé à autre chose et lui signifie qu'il peut partir au début de la saison 2002-2003. D'une année sur l'autre, les montagnes russes peuvent faire souffrir. Prêté à l'hiver 2002 à Bastia, puis au Stade Rennais l'année suivante avant d'être transféré à l'Espanyol Barcelone. Neuf matchs et puis s'en va. Manque de rythme, de confiance, le train de la gloire est passé. Il en a néanmoins profité pour bien ficeler son sac à dos de globe-trotter. 12 clubs et 6 pays visités avant de se tourner vers le métier d'entraineur à 35 ans à peine. Quand on lui demande s'il a des regrets, il élude la question et préfère parler de la chance qu'il a eue et de ses deux grandes passions : la pêche et la chasse. Ironie du sort, il les a alimentées tout au long de sa carrière.

DIEGO FORLAN

L'INCENDIE ET LA SORCIÈRE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

Des frappes lourdes et une tignasse blonde, voilà comment on pourrait résumer Diego Forlan. Ce serait oublier sa finesse, sa rage et ce que son immense carrière a apporté au football.

Cheveux blonds au vent, torse nu sous la pluie, Diego Forlan exulte dans sa manière caractéristique. Bras en croix. *« Gooaaaaaal !! »* D'une subtile déviation, il vient de marquer son deuxième but de la soirée. Celui qui à la 116ème minute de cette finale permet à l'Atlético de Madrid de remporter la première Ligue Europa de l'histoire face à Fulham. On est en mai 2010, et si l'Uruguayen n'a pas encore accompli son chef d'œuvre de la Coupe du Monde sud-africaine il a déjà laissé un profond sillon dans la hiérarchie des grands attaquants, tracé à la force du poignet. L'abnégation et la grinta. Les golazos et les combats. Cette grinta qui ne l'a jamais quitté prend probablement sa source en Uruguay, terre de foot où on ne sait pas jouer autrement. Il en sait quelque chose. Son père, Pablo, fait partie de la mythique équipe du CA Peñarol des années 60 et son grand père maternel a été sélectionneur de l'équipe nationale. Lui a étrangement choisi le tennis, mais a vite été rappelé à la réalité. Alors qu'il n'a pas 11 ans, sa grande sœur perd l'usage de ses jambes dans un tragique accident de voiture. Sur son lit d'hôpital, le petit Diego lui en fait la promesse. Il deviendra une star du foot et s'occupera de tout.

FLAIR LORRAIN ET GRISAILLE ANGLAISE

Il n'a plus de temps à perdre. Il s'envole pour Nancy à 15 ans mais n'est pas retenu car trop tendre. Le flair lorrain. Huit ans plus tard, après avoir longtemps aiguisé ses crocs au CA Independiente, il revient en Europe. À Manchester United, cette fois. Débuts compliqués. Route barrée. Pas grave, il prendra des détours, mais il y arrivera, il l'a promis à sa sœur. Sur les chemins de traverse, s'il n'a pas réussi à marquer autant de buts qu'il l'espérait ou s'installer durablement sur le front des Red Devils, il est tout de même parvenu à gagner les cœurs. Question de tempérament sans doute. L'Angleterre ne lui a pas réussi, ce sera finalement en Espagne qu'il deviendra le vrai Cachavacha du nom de la sorcière à la tignasse de feu d'une BD sud-américaine. Pied droit, pied gauche, but. Volée, demi-volée, tir classique, frappe dans toutes les positions, litres de sueur laissés sur la pelouse et filets qui tremblent pour toujours. Villarreal d'abord où il se révélera. Les stats parlent mais ne disent pas tout. Son aura. Sa résilience. 25 buts en championnat. Soulier d'or européen à égalité avec Thierry Henry. Évidemment, les sirènes de clubs plus huppés se font déjà plus pressantes. Il les fera patienter un peu. Pas longtemps.

CONFIRMATION ET CHEFS D'ŒUVRE À LA PELLE

Été 2007, l'Atlético pose 21 millions d'euros sur la table, Diego Forlan se dit prêt à relever ce nouveau défi. Après une première saison pleine de promesses, il confirme dès la deuxième : 32 buts en 33 matchs de Liga pour s'offrir Pichichi et Soulier d'Or. Plus personne ne peut ignorer son talent, alors le Real et le Barça proposent 40 millions, mais les négociations échouent. Affecté par ce transfert avorté, le Cachavacha débute l'exercice 2009-2010 légèrement en retrait. Un pas en arrière pour mieux sauter. La Ligue Europa en ligne de mire, il va porter son équipe dans cette compétition. Trois buts en demi-finale face à Liverpool, un doublé en finale. C'est peu dire qu'il a gravé au burin son nom sur la compétition.

À tout ça, il faut ajouter le point d'exclamation. Certains font des poèmes ou de grandes chansons d'amour, lui écrit un manifeste à l'été 2010. Coupe du Monde sud-africaine l'Uruguay se présente dans la peau d'un outsider. Suarez, Cavani, bien sûr, mais surtout Diego Forlan. Frappes lourdes, leadership majestueux, une place de faux neuf qui lui permet de mettre le tempo des matchs dans sa poche arrière, cinq bonbons en six matchs, tous plus beaux les uns que les autres, meilleur buteur, meilleur joueur du tournoi et l'Uruguay en demi finale pour la première fois depuis 40 ans, voila à quoi ressemble son chef d'œuvre. Peint à l'encre du but, évidemment.

-DYS

> « APRÈS LA DEMI-FINALE CONTRE LA FRANCE, J'ÉTAIS VRAIMENT SUPER DÉPRIMÉ »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Moïse DONKERS** •

Sa musique Ghazali résonnait après chaque victoire du Maroc à la Coupe du Monde et lui a permis de révéler ses talents à l'échelle internationale. Pourtant cette chanson a bien failli ne jamais sortir pour l'évènement. DYSTINCT, un artiste pas comme les autres, a pris le temps de nous parler de son rapport au football, sa musique et l'aventure folle vécue au Qatar.

Quel est ton rapport au foot ?
Mon histoire avec le football a commencé dès mon enfance. Avec un père Marocain je n'avais pas le choix, le football a toujours fait partie de la maison (rires). J'ai aussi joué au football mais pas dans une grosse équipe.

Tu étais un bon joueur ?
Oui, oui, oui *(il fait oui de la tête et éclate de rire)*. J'ai toujours regardé le football, mon père était vraiment un fou de foot. J'ai joué, j'ai grandi avec. Au Maroc, le football de rue, c'est aussi un phénomène dingue donc j'ai toujours eu un lien avec le football.

Tu te souviens du premier match que tu as regardé dans ta vie ?
Je ne me souviens pas du tout premier match que j'ai regardé, mais je me souviens d'un Belgique - Maroc qui s'était disputé à Bruxelles si mes souvenirs sont bons. Je crois que le score final, c'était 1- 4 ou 2- 4 (1-4, ndlr). Je me souviens aussi du match de la Coupe du Monde entre l'Italie et la France. C'était vraiment de beaux moments de ma jeunesse, bien que je ne sois pas très vieux, mais tu as compris *(rires)*.

Tu supportes quelle équipe ?
Pour être honnête, quand j'étais petit, j'étais vraiment un mordu de foot, je regardais tous les matchs qui passaient. Aujourd'hui, je regarde juste la Ligue des Champions et évidemment les matchs du Maroc. Mais je n'ai pas de championnat favori que je suis assidûment. Mes compétitions favorites sont la Ligue des Champions et la Coupe du Monde. Pour la Ligue des Champions je regarde tout, même la phase de groupes.

Peut-être n'as tu plus le temps de suivre les championnats ?
Peut-être, oui ! C'est sans doute ça. Parce qu'au fil des années, je ne sais pas ce qu'il s'est passé pour que j'en arrive à suivre uniquement la Ligue des Champions.

Tu regardes les matchs du Maroc ?
Oui, je regarde tous les matchs et dès que

TINCT-

ALBUM
"LAYALI"

je peux, je vais même au stade. Lors de leur récent match contre le Brésil, j'étais en tribune.

Tu portes le maillot et tout l'attirail ?
Tout, je mets tout comme un vrai supporter *(rires)*.

Comment as-tu vécu la dernière Coupe du Monde ?
C'était complètement fou. À la base, je n'avais rien de prévu concernant la Coupe du Monde, je ne comptais pas aller la voir sur place. Je regardais le match du Maroc contre la Belgique avec mes gars. Mon manager était là. On a gagné et là, on s'est regardé. J'ai dit : *"Je ne sais pas ce que tu penses mais demain on y va"*. On a réservé les billets d'avion, on n'avait même pas de billet pour rentrer au stade. J'ai envoyé un texto à mon gars Ilias Chair pour lui demander s'il connaissait quelqu'un qui avait des billets pour le stade. À ce moment-là, ils étaient tous encore en train de célébrer à la télé et il prend le temps de me répondre pour me dire de ne pas m'inquiéter que je n'ai qu'à venir, les billets seront là. De là, on a pris notre avion sur un coup de tête, c'était fou.

Tu es resté longtemps au Qatar ?
Oui jusqu'à la finale, j'ai regardé tous les matchs.

À cette période, ton son Ghazali était devenu l'hymne de toute l'équipe du Maroc. Quel effet ça t'a fait ?
C'était dingue, tout ce qu'il s'est passé au Qatar n'était pas prévu et en plus de ça, il se passe ça. Pffff, je ne peux même pas l'expliquer, c'était vraiment fou.

Tu étais fier ?
J'en avais la chair de poule. Dis toi qu'elle était aussi jouée souvent après les matchs dans tout le stade. La folie.

Tu as tout filmé pour l'envoyer à la famille ?
Bah oui, j'ai tout fait. Je ne peux pas décrire ce que j'ai vécu. On me pose souvent la question et je n'arrive jamais à trouver les bons mots pour y répondre.

On a interviewé Zakaria Aboukhlal et lui non plus n'arrive pas à décrire ce qu'il a vécu au Qatar…
C'était vraiment de la joie pure. Je comprends, parce que tu vis l'instant présent et il y a beaucoup d'émotion, beaucoup de joie. Il y a trop de sentiments en même temps, c'est compréhensible de ne pas arriver à décrire ça, c'est trop fort.

Tu penses que tout ça a eu un impact sur ta carrière ?
Oui, cela m'a beaucoup aidé. Le truc, c'est que Ghazali était déjà sortie, donc la chanson faisait déjà son bout de chemin. Mais après la Coupe du Monde, ça a pris une ampleur encore plus importante. Comme tu l'a dit, c'est devenu une sorte d'hymne ou un truc dans le genre. Cela m'a donc beaucoup aidé et surtout avec le soutien que j'ai pu recevoir de tous les Marocains, je ne peux qu'être content.

Est-ce que la dernière Coupe du Monde était le meilleur moment de ta vie à la fois professionnellement et personnellement ?
Je pense que oui, parce que comme j'ai pu le dire, rien n'était prévu. On y est allés sans être préparés, et derrière, tu vis des moments incroyables comme ça, c'est de la folie. On a marqué l'histoire. On en parle encore avec mon manager. Il y a quelque temps, on était à Dubaï qui ressemble un peu à Doha et on a commencé à se faire des blagues et à reparler de là où l'on mangeait, des moments passés au stade… On avait vraiment l'impression d'être revenu à Doha et ça nous a replongés dans ces moments fous.

Tu as des amis en équipe nationale ?
Oui, Sabiri avec qui j'échange beaucoup par message. Je lui ai envoyé l'album avant sa sortie. Il l'a écouté et m'a dit qu'il aimait bien. Il va bientôt venir à l'un de mes concerts. J'ai beaucoup de contacts avec des joueurs comme Bilal El Khannouss qui est vraiment un mec bien, Ilias Chair aussi. Je ne peux pas assez le remercier pour ce qu'il a fait pour nous à la Coupe du Monde, il a vraiment tout réglé pour nous. Ce sont vraiment tous des mecs bien.

Vas-tu faire un son pour le Maroc en prévision de la prochaine CAN ?
Faire une nouvelle musique ?

Oui, centrée sur le foot cette fois !
Figure-toi qu'on me pose souvent la question. J'en ai vraiment envie, mais Ghazali est venue naturellement. J'aime quand les choses viennent spontanément, je n'aime pas forcer les choses. Ghazali continue de tourner donc pourquoi ne pas la remettre à la CAN (rires) ?

C'est quoi ton pire moment foot ?
Je pense que c'est le fait de ne pas atteindre la finale de la Coupe du Monde. Après la demi-finale contre la France, j'étais vraiment super déprimé parce que j'y ai vraiment cru. Mais finalement, on a quand même fait quelque chose de grand. On a marqué l'histoire, c'est le plus important. Nos coeurs ont un peu pleuré, mais on a vécu un moment fou. |

> " J'AI TOUJOURS REGARDÉ LE FOOTBALL, MON PÈRE ÉTAIT VRAIMENT UN FOU DE FOOT. J'AI JOUÉ, J'AI GRANDI AVEC"

OÙ EST SAMBA ?

Saurez-vous le retrouver ?

unicef

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM